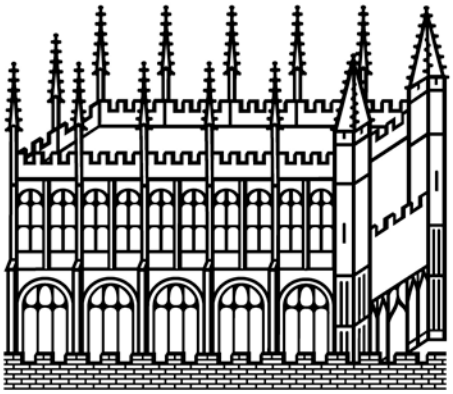


Bodleian Libraries

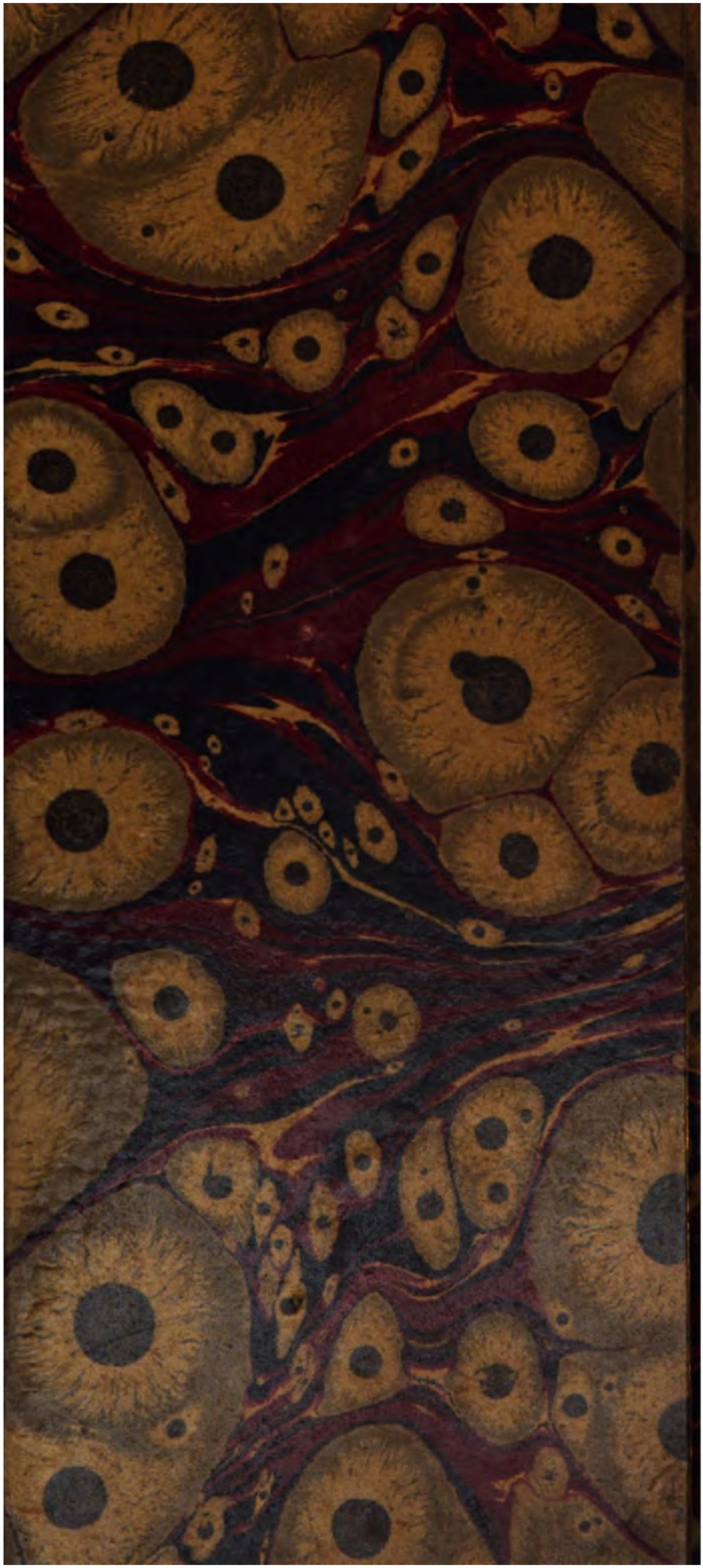
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

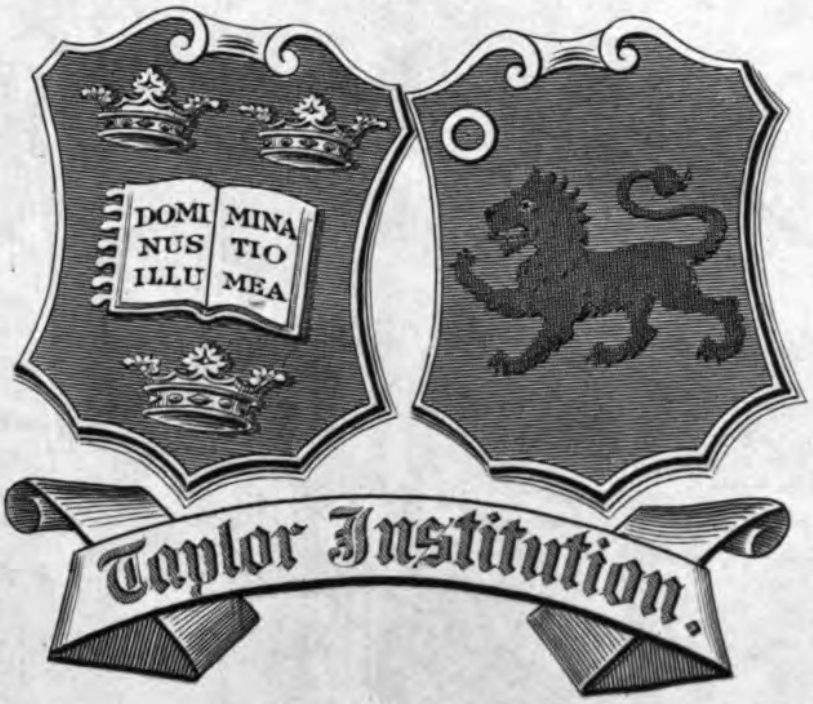
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



296. a. 4.



12

1691

000

296 a. 4

LE SEAU
ENLEVÉ.

A

MA MERE.

LE Financier, ou le grand Seigneur, ſont communément les Héros des Epîtres Dédicatoires ; l'argent ou la protection détermine la plupart des Dédieurs.

Des motifs plus eſtimables m'engagent à vous offrir mon hommage ; recevez-le, je vous prie, comme une marque de ma tendreſſe reſpectueuſe, & de l'attachement inviolable que j'aurai pour vous toute ma vie.

D. C.

AVERTISSEMENT.

J'Ai ſuivi, dans l'Edition de ce Poëme, la première Edition qui en fut faite à Paris ; c'eſt inconteſtablement la meilleure. J'y ai ajouté cinq ou ſix ſtances fort agréables, & qui ſont sûrement du Taſſoni.

ERRATA.

TOme I. *page* 9. *ligne* 4. Le Cardinal Louis. *liſez* Ludoviſio.

pag. 12. *lig. derniere.* querrelle. *liſ.* querelle.

Ibid. Glaphire. *liſ.* Fulvie.

Tom. II. pag. 233 *lig.* 9. emmouracher. *liſ.* amouracher.

Tom. III. pag. 110. *lig.* 2. *ſapiuta*, liſ. *ſaputa.*

PRÉFACE.

POUR ſe former une idée des charmes de ce Poëme, il ſuffit de ſavoir les circonſtances où il parut, & la maniere dont il fut accueilli. Libre dans ſa façon de penſer, le Taſſoni avoit " cenſuré Homere, & " ridiculiſé Pe-

---

Cenſuré Homere. Le Taſſoni avoit trop de génie pour ne point ſentir celui du Poëte grec. On voit aſſez par ſon Poëme qu'il s'en étoit nourri, & qu'il l'entendoit infiniment mieux que tant de pédans, qui denués de génie, & ne ſachant que du Grec, s'imaginent être pénétrés des beautés ſublimes de l'Iliade. Pourquoi donc le Taſſoni a-t-il critiqué Homere ? C'eſt parce qu'on y trouve réellement des défauts. Il y a, diſoit Ninon, de la force & de la foibleſſe dans quelque homme que ce ſoit.

Ridiculiſé Petrarque. Notre Poëte avoit plus d'inclination pour la galanterie vive & enjouée, que de penchant à l'amoureuſe langueur. Faut-il s'étonner que l'amant de Laure qui ſe charge toujours de chaînes, qui ne parle que de ſon martyre, & preſque jamais de ſes plaiſirs, n'ait pas été tout-à-fait de ſon goût. Il le raille avec juſtice ſur ſes alluſions fréquentes de Laure avec Laurier, de Laure avec Aurore, & *aure ſoavi*, & ſur ſes comparaiſons éternelles

trarque : les Daciers d'Italie étoient acharnés contre lui, & les amateurs du tendre l'affichoient comme un bourru. Le Taſſoni ne ſe piquoit point d'être Philoſophe au milieu des injures. // Plus redoutable qu'Archiloque, il ſe vengeoit par des réponſes ſanglantes, & travailloit cependant à l'immortalité d'un Seau. Dès qu'il parut, l'Auteur n'eut plus d'adverſaires; ſon ingénieux ouvrage eut le ſort du Lutrin, du Vert-vert, & fut jugé par les connoiſſeurs un des beaux monumens de la langue Italienne. Comme il renfermoit une Satyre très-fine de pluſieurs Perſonnes vivantes, il plut infiniment à une nation née cauſtique.

---

du Soleil & de Etoiles, avec les beaux yeux de ſa maîtreſſe.

Plus redoutable qu'Archiloque. Muratori dit que Le Taſſoni ſuivoit l'exemple de Tamerlan. Quand on l'attaquoit ; d'abord il arboroit le drapeau blanc, comme un ſigne de pardon général ; puis le drapeau rouge, pour marquer qu'il exigeoit la mort de ceux qui s'étoient armés contre lui ; le drapeau noir annonçoit qu'il vouloit tout exterminer.

Le plaiſir de faire des applications n'exiſte plus ; mais dépouillé de cet agrément, le Poëme en conſervera toujours d'eſſentiels. Beaucoup de feu, de gaité, de legéreté, l'imagination brillante de l'Arioſte en compoſent le fonds. Rien de plus varié, de plus neuf que les comparaiſons, point de caractères mieux frappés, mieux ſoutenus. Le Taſſoni a voulu mettre enſemble Calot & Raphaël : un portrait groteſque eſt ſuivi d'un tableau ſublime ; les enjoûmens du Comique ſuccèdent à des traits terribles ; par-tout on voit une force, une vivacité de coloris qui peignent l'art & le génie. Un peu moins de hardieſſe Cinique n'eût pas déparé ce Poëme. Les oreilles Italiennes ne ſont point allarmées comme les nôtres du ſon effronté de certains mots. Le Taſſoni appelle un chat un chat. Nous lui pardonnerons moins cela que d'avoir parlé des Dieux avec aſſez d'irrévérence. Pour ne point

bleſſer notre délicateſſe, j'ai adouci l'image de pluſieurs expreſſions, les voilant de la même gaze dont s'eſt ſervi Rouſſeau dans ſes Epigrammes, La Fontaine & la Reine de Navarre dans leurs Contes, cela ſuffit pour les honnêtes gens.

J'épargne au Public les plaintes bannales que lui font tous mes Confrères, ſur l'ingrat & pénible travail des Traductions; j'avoue franchement que celle-ci m'a très-peu coûté, parce que je l'ai faite avec plaiſir. Je liſois Boileau; tombant ſur l'endroit, ou ce Poëte, pour chanter ſon Lutrin s'adreſſe à la Muſe,

Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
Mit l'Italie en feu pour la perte d'un Seau.

Ces Vers me firent porter la main ſur *La Secchia rapita.* Enchanté de l'eſprit & des ſaillies d'imagination dont cet Ouvrage eſt plein, je m'étonnai du peu de ſuccès qu'il avoit eu en notre Langue, j'en traduiſis ſur le champ

une centaine de Vers ; je crus être plus heureux que " Perrault. Cet avantage m'a rendu Traducteur.

" Dans mes notes, j'ai fui cet étalage d'érudition pédanteſque qu'affectent la plûpart des Commentateurs.

Perrault. Pierre Perrault étoit Receveur-général des Finances de la Généralité de Paris. Il avoit le même goût que ſon frère l'Académicien pour les Auteurs de l'Antiquité. Il dit bonnement dans la Préface de ſa Traduction plattement littérale du Taſſoni, qu'il n'a trouvé chez les Anciens que des choſes très-communes, & que nous avons des Poëmes épiques qui l'emportent de beaucoup ſur ceux d'Homere & de Virgile. Je ne crois pas, ajoûte-t-il, que cela puiſſe être contredit. C'eſt ainſi qu'à la grandeur de l'Iliade, aux charmes de l'Odyſſée, aux raviſſantes beautés de l'Enéïde, il oppoſoit la rude verve de Chapelain, le cerveau brûlé du Pere le Moine, & l'impertinent vainqueur des vainqueurs de la terre, &c.

Dans mes notes. Un tiers appartient au Taſſoni, le ſecond à Barotti, l'autre à moi. Il eût été à ſouhaiter que le Taſſoni lui-même eût commenté tout ſon ouvrage : le peu de notes qu'il a données, ſous le nom de Gaſpar Salviani, ſont vives, courtes, & d'un ſtile net ; on les lit avec autant de plaiſir que le texte. Barotti montre dans les ſiennes une très-grande érudition, mais bien peu de goût ; il entaſſe ſans choix : Dacier & Sanadon ne ſont rien en comparaiſon de lui. Je l'ai accommodé à la Françoiſe.

Je ne cite point du tout de Grec, peu de Latin, rarement de l'Italien. A l'égard de ma Traduction, j'ai ſuivi le précepte de l'oracle du goût, je ne ſuis pas littéral. En fait d'ouvrages de cette ſorte, la platitude & la ſcrupuleuſe exactitude marchent de pair. J'abrège fort en cette Préface la vie du Taſſoni : bien des anecdotes qui le concernent, ſe retrouveront dans mes éclairciſſemens.

Alexandre " Taſſoni naquit à Modene, le 28 Septembre 1565. Il fit ſes études à Bologne, & y fut reçu Docteur. Ennuyé du ſéjour de cette ville,

---

Taſſoni naquit à Modene. Perrault le fait naître à Bologne. Il dit encore que Sigonius & Vedriani étoient Bolonnois, & Ghirardacci & Campanaccio Modenois; c'eſt juſtement tout le contraire. Le Taſſoni étoit d'une Famille fort ancienne qui, ruinée par les procès, ne lui laiſſa preſque rien. Il ne mourut pourtant pas gueux comme quelques-uns l'ont écrit, & il me ſemble qu'il n'avoit pas trop de raiſon de vouloir ſe faire peindre une figue à la main, pour marquer que tout ſon attachement auprès des Grands, ne lui avoit jamais produit la valeur d'une figue. Le bien qu'il laiſſa à ſa mort, ne témoignoit pas leur ingratitude.

il ſe rendit à Rome, où en 1599, le Cardinal Aſcagne Colonne le fit ſon premier Secrétaire, & l'emmena avec lui en Eſpagne. Le Cardinal ayant été déclaré Vice-Roi d'Arragon, il ne voulut point occuper cette place ſans l'agrément du Pape, & il lui envoya pour ce ſujet le Taſſoni. Clément VIII. dans ſa réponſe au Cardinal, fit l'éloge de ſon Secrétaire, & marqua qu'il l'avoit vu avec beaucoup de plaiſir. Le Taſſoni ſe fit tonſurer tout de ſuite, eſpérant de parvenir aux dignités Eccléſiaſtiques : il n'eut jamais de Bénéfice. En 1603, le Cardinal le renvoya à Rome avec ſix cens écus d'or de penſion, & lui confia l'adminiſtration de tous ſes biens. Le Taſſoni ayant quitté le ſervice du Cardinal ; Charles Emmanuel, dit le Grand, le fit venir à Turin pour en faire ſon Secrétaire : des envieux lui rendirent de mauvais offices auprès de ce Prince ; il n'eut pas cet emploi. De retour à Rome, il fut

reçu à " l'Académie des Humoriſtes, & malgré l'aſſoupiſſant fauteuil Académique, il continua de travailler & de donner du bon. " Urbain VIII. devenu Pape, on lui dit que le Taſſoni avoit pris la liberté de faire ſon horoſcope, & qu'il avoit prédit qu'il ſeroit un hypocrite. Notre Poëte eut beau proteſter de la fauſſeté de l'accuſation, & employer le crédit des Cardinaux de la Valette & Barberin, celui de M. de Bethune, Ambaſſadeur de France; Sa Sainteté fut inflexible. Forcé de

---

L'Académie des Humoriſtes. La Salle où s'aſſembloient ces Académiciens fut achetée en 1738 par le Cardinal de Fleury. C'eſt à préſent la Salle de l'Académie de Peinture. On y voit encore la deviſe du Taſſoni, c'eſt une Scie qui a commencé de ſcier un bloc de marbre; à côté eſt un petit vaſe, avec ces mots Eſpagnols, *Si no falta el umor.* Plus bas eſt l'écuſſon du Taſſoni. Dans la partie ſupérieure, on y voit en champ d'azur, un aigle noir les aîles étendues, & au-deſſous eſt un Teſſon dreſſé ſur ſes pattes.

Urbain VIII. Ce Pape, qui étoit un bel eſprit, lut avec beaucoup de plaiſir *La Secchia rapita.* Il rendit ſa bienveillance à l'Auteur, & lui conſeilla de changer ſeulement ſept ou huit mots, entr'autres, *Te Deum*, des foudres de quatre deniers, &c.

quitter Rome, il acheta une petite maiſon de campagne aux environs, & y paſſa quelques années. En 1626, le Cardinal Louis, Neveu de Grégoire XV, le tira de ſa retraite, & le retint près de lui juſques en 1632. Alors François I, Duc de Modene, l'appella à ſa Cour, & le fit ſon Conſeiller. Il jouit peu de cet honneur; il mourut en 1635 le 25 d'Avril, âgé de 71 ans. Le Taſſoni laiſſa mille écus pour deux prix que l'on diſtribueroit chaque année; le premier pour des Vers Italiens, le ſecond pour un Diſcours en Latin. // Par ſon Teſtament,

---

Par ſon Teſtament. Il en avoit fait un en 1612, aſſez plaiſant. En voici une partie. Moi Alexandre Taſſoni, par la grace de Dieu, ſain de corps & d'eſprit (ſi l'on en excepte cette fievre qui tourmente tous les humains, & qui leur fait deſirer de vivre après leur mort); voulant, dans l'état où je me trouve, déclarer mes dernieres volontés, ſeul ſoulagement qui nous reſte, pour adoucir l'amertume d'une auſſi grande perte qu'eſt celle de la vie: je laiſſe mon ame, ce que j'ai de plus cher, à ſon premier principe, inviſible, ineffable, éternel: pour mon corps deſtiné à la corruption, j'euſſe été d'avis qu'on le brûlât,

Marc-Antoine Taſſoni, Chevalier de Malthe, fut inſtitué héritier de tous ſes biens, leſquels ont paſſé depuis au Comte Jules-Céſar Taſſoni, Général des Poſtes & Gentilhomme de François III, Duc de Modene.

Le Taſſoni étoit un homme franc, beau parleur, & d'un naturel fort en-

---

afin qu'il n'infectât perſonne ; mais cela étant contraire aux uſages de la Religion dans laquelle je ſuis né, je prie ceux dans la maiſon deſquels je mourrai, n'en ayant point qui m'appartienne, ou ſi l'on me trouvoit mort n'ayant point d'autre couverture que la voute du Ciel, je prie les charitables voiſins, d'enterrer mes membres dans un lieu béni. Mon intention ſeroit qu'à ma pompe funèbre, on ne vît qu'un Prêtre, la petite Croix & une ſeule chandelle, & que pour la dépenſe, on n'en fît point d'autre que celle d'un ſac où l'on fourreroit mon corps, & d'un Crocheteur qui voudroit bien s'en charger. Toutefois, je legue à la paroiſſe où ſera mon cimetiere, douze écus d'or, ſans la moindre obligation, le don que je lui fais, me paroiſſant fort mince, & d'autant plus que je ne lui fais, que parce que je ne puis l'emporter. A un fils naturel nommé Martio, & que j'ai eu d'une certaine Luce de la vallée de Garfagnane, du moins à ce qu'elle prétend, je laiſſe cent écus, afin qu'il puiſſe s'en faire honneur au cabaret, &c.

Le Taſſoni diſoit de ſon bâtard qu'il étoit *di peſſima natura.*

joué. Il avoit étudié la Philoſophie ancienne & moderne, la Politique & l'Hiſtoire. Perſonne ne poſſédoit mieux que lui les fineſſes de ſa Langue, & les beautés de la Poëſie. Ses Ouvrages ſont, 1. Ses Conſidérations ſur Petrarque, qu'il compoſa dans ſon ſecond voyage d'Italie en Eſpagne. 2. Ses Penſées diverſes, dans leſquelles il oſa s'affranchir de pluſieurs opinions tenues alors pour inconteſtables : ces deux Ouvrages lui attirerent une foule de Critiques & d'injures. 3. Le Seau enlevé qu'il fit en ſix mois. 4. Des Lettres écrites avec beaucoup de ſel & de légéreté. 5. Guerres de la Valteline. 6. Les Philippiques, contre Philippe III. Roi d'Eſpagne. 7. Une Hiſtoire Eccléſiaſtique écrite en Latin, depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'au XV. ſiecle. Il y affecte des ſentimens contraires à ceux de Baronius, point par eſprit de contradiction, diſoit-il, mais pour la vérité des faits.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO PRIMO.

I.

VOrrei cantar quel memorando ſdegno
Ch'infiammò già ne' fieri petti umani,
Un infelice, e vil Secchia di legno,
Che tolſero a i Petroni i Gemignani.
Febo, che mi raggiri entro lo'ngegno
L'orribil guerra, e gli accidenti ſtrani,

Un vil & malheureux Seau. Que de ſang répandu, pour des ſujets auſſi ridicules ! Les Grecs & les Troyens ſe battirent pendant dix ans, & pourquoi ? Horace le dit tout net. Antoine & ſon rival mirent la moitié du monde en feu ; quel fut le ſujet de leur querelle ? Claphire maîtreſſe d'Antoine, aimoit

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

JE voudrois chanter ce reſſentiment mémorable qu'alluma jadis dans des cœurs intrépides // un vil & malheureux Seau. Dieu des vers, toi qui retraces à mon eſprit

---

Auguſte, elle vouloit .... Lui ne voulut jamais. Ce refus couta la vie à deux millions de Romains. Charles II déclara la guerre au ſujet d'un tableau ; le Czar Pierre pour une ſuſcription de Lettre ; un Grand-Seigneur parce que le mot de Ligue choquoit ſon oreille, & un Roi de Pruſſe ſacrifia quinze mille hommes pour un Diamant. » L'envie d'un ſeul hom-» me, dit Montagne, un dépit, une jalouſie, cauſes » qui ne devroient pas émouvoir deux harangères à » s'égratigner ; c'eſt l'ame, c'eſt le mouvement de » tout ce grand trouble. Les Princes veulent auſſi » légérement que nous, mais ils peuvent plus : pareils » appétits agitant un ciron & un éléphant. «

Tu, che ſai poetar, ſervimi d'ajo,
E tiemmi per le maniche del ſajo.

II.

E tu progenie indomita, e feroce,
Del generoſo Carlo ultimo figlio,
Ch'ove girì col Padre il guardo atroce,
Muovi ne' regni altrui guerra, e periglio;
Al nuovo ſuon de l'inudita voce
Volgi, prego, da l'armi, & placa il ciglio,
Che vedrai, s'al mio dìr porgi l'orecchia,
Elena trasformarſi in una Secchia.

Une guerre épouvantable. Le Taſſoni, pour ſemer un plus grand nombre de plaiſanteries dans ſon Poëme, fait pluſieurs anacroniſmes, qu'on lui pardonne volontiers. Non-ſeulement, il réunit les tems de deux guerres aſſez éloignées l'une de l'autre; mais il fait précéder celle qui ſe paſſa en 1325, à celle de 1248.

Geminiens, Petroniens. Le Poëte appelle les Bolonnois, Petroniens, & les Modenois, Geminiens, à cauſe de la quantité de ceux qui portent le nom de Petrone & de Geminien, deux Saints, dont l'un eſt Patron de Bologne, & l'autre de Modene.

Enleverent aux Petroniens ce funeſte trophée. Ce Seau enlevé aux Bolonnois, n'eſt point une pure imagination du Taſſoni, comme l'ont cru Baillet & pluſieurs autres. On lit dans l'Hiſtoire de Modene, Liv. XV, qu'après la bataille de Zapolin, perdue par les Bolonnois; les Vainqueurs les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils entrerent avec eux dans Bologne.

" une guerre épouvantable, & des événemens inouis, dis comment & pourquoi les " Geminiens " enleverent aux Petroniens ce funeſte trophée; ſois mon guide, & tiens-moi par les manches de ma jacquette.

" Et vous dernier rejetton du magnanime Charles, guerrier invincible; vous dont les moindres démarches concertées avec votre illuſtre pere, répandent chez l'ennemi le péril & les allarmes; ſuſpendez un moment les travaux de Bellone, prêtez l'oreille à des accens inconnus, & vous verrez Heléne ſe metamorphoſer en un Seau.

Au ſortir de cette Ville, diſent Morani & Ghirardacci, les Modenois en ſigne de victoire, détacherent la chaîne de la Porte, & l'emporterent : d'autres prétendent qu'ils enleverent le Seau d'un puits. Quoiqu'il en ſoit, l'on voit encore à Modene un très-vieux Seau, qu'en fait d'antiquaille, on doit placer entre l'Arche de Noé & le Navire des Argonautes. On dit que c'eſt le fameux Seau qui fut pris dans Bologne. Il eſt ſuſpendu, ſelon le Taſſoni, à la voute d'une chambre, où l'on conſerve les Reliques de la Cathédrale de Modene.

Et vous dernier rejetton du Magnanime Charles. Le fameux Prince Thomas de Savoye, dernier fils de Charles Emmanuel dit le Grand. Le Taſſoni mécontent de la Cour de Savoye, dédia la troiſiéme édition de ſon Poëme à Antoine Barberin, Neveu d'Urbain

III.

Già l'Aquila Romana avea perduto
L'antico nido, e rotto il fiero artiglio
Tant'anni formidabile, e temuto
Oltre i Britanni, ed oltre il mar vermiglio;
E liete, in cambio d'arrecarle aiuto,
L'Italiche Città del ſuo periglio,
Ruzzavano tra lor non altrimenti,
Che diſciolte polledre à calci, e denti.

IV.

Sol la Reina del mar d'Adria volta
De l'Oriente à le provincie, à i regni,
Da le diſcordie altrui libera e ſciolta,
Ruminava ſedendo alti diſegni;
E gran parte di Grecia avea già tolta

VIII, & à la place de la Strophe que j'ai conſervée dans le texte, il ſubſtitua celle-ci :

Et vous Neveu de celui qui gouverne le monde, dernier fils du magnanime Charles ; vous qui dans la fleur de la jeuneſſe, & ſous vos cheveux blonds, cachez une prudence & des vues conſommées ; ſi pour vous délaſſer vous renoncez quelquefois à vos nobles travaux, prêtez l'oreille à mes chants, & voyez Heléne ſe métamorphoſer en un Seau.

Le Taſſoni étant à la Cour de Savoye, avoit commencé un Poëme ſur la découverte du Nouveau Monde par Chriſtophle Colomb. Ce Poëme eſt intitulé l'Océan, & il n'en a compoſé que le premier

L'Aigle Romaine avoit perdu ſon ancien nid, & s'étoit vu briſer ces ſerres formidables, ſi long-tems redoutées au-delà des iſles Britanniques & de la mer rouge : loin de la ſecourir, les villes d'Italie ſe réjouiſſoient de ſon infortune, & s'acharnoient les unes contre les autres, ſemblables à des juments détachées qui s'entremordent & s'eſtropient à coups de pied.

" La dominatrice de la mer Adriatique ſeule exempte de ces diſſenſions, tournoit ſes regards du côté de l'Orient, & dans un ſecret impénétrable, méditoit de profonds deſſeins. Déja elle avoit arraché " une grande partie de

---

Chant. Il eſt fâcheux que le mécontentement qu'il reçut du Duc de Savoye, ait privé la Littérature du reſte de ce Poëme, qu'il dédioit à Charles-Emmanuel, en ces termes:

Et toi, magnanime Charles, à qui le Souverain des Cieux confia les portes de l'Italie, pour que ton courage intrépide sût les défendre des inſultes de l'ennemi, daigne agréer mes chants, ſauve-les de la mort & de l'oubli; ton nom imprimé dans mes Vers, peut les conduire à l'immortalité.

La dominatrice de la mer Adriatique. La République de Veniſe qui conduite par un Senat éclairé, n'entroit point dans les différens qui agitoient l'Italie, & voyant la décadence de l'Empire des Grecs, ſongeoit à profiter de ſa chûte.

Une grande partie de la Grece. Veniſe avoit fait la

Di mano à gli empi uſurpatori indegni :
L'altre attendean le feſte à ſuon di ſquille,
A dare il ſacco à le vicine ville.

V.

Part'eran Ghibelline, & favorite
Da l'Imperio Aleman per ſuo intereſſe;
Part'eran Guelfe, e con la Chieſa unite,
Che le paſcea di ſpeme, & di promeſſe :
Quindi tra quei del Sipa antica lite,
E quei del Potta ardea, quando ſucceſſe
L'alto, ſtupendo, e memorabil caſo,
Che ne gli Annali ſcritto è di Parnaſo.

---

conquête de l'Eſclavonie, des iſles de Negrepont & de Candie, & de toutes celles de l'Archipel.

Les uns étoient Guelfes. L'Année 1130. la concurrence des deux Papes, Innocent II. & Anaclet, troubla l'Egliſe. Les Empereurs d'Occident reconnoiſſoient Innocent pour légitime Pontife. Le vaillant Roger, Comte de Naples & de Sicile, étoit pour Anaclet. On ſe battit, & pendant huit ans, la victoire ſe décida pour l'Antipape. Conrad III. mena des Allemans en Italie ; Roger attira dans ſon parti Guelfes, Duc de Baviere. Durant le cours de la guerre, l'armée de l'Empereur fut quelquefois commandée par ſon petit-fils Henri. Ce Prince qui avoit été élevé dans un petit Bourg d'Allemagne, nommé *Gibelin*, en chériſſoit le ſéjour. Les ennemis s'étant rencontrés, les Bavarois, pour s'animer au combat, ſe mirent à crier *Hier Guelf.* Les Impériaux voulant flatter le goût du

la Gréce des mains d'un impie uſurpateur; tandis que le reſte de l'Italie attendoit l'occaſion de quelque fête, pour ſaccager au bruit des carillons les villages circonvoiſins. // Les uns étoient Guelfes, & attachés au Saint-Pere // qui les repaiſſoit de promeſſes & d'eſpérances; les autres étoient Gibelins, & l'Empire d'Allemagne les ſoutenoit par politique. Telle fut la ſource de ce long démêlé qui regnoit entre les // peuples du Sipa & du Potta; lorſqu'arriva l'étonnante, la mémorable & ſublime avanture conſacrée dans les Annales du Parnaſſe.

Prince pour le lieu de ſon éducation, crierent *Hier Gibelin.* Les Italiens, à qui ces mots parurent barbares, demanderent au Duc de Baviere ce qu'ils ſignifioient; il répondit que les partiſans du Pape étoient nommés Guelfes, & ſes ennemis Gibelins. D'autres tirent l'origine de ces deux mots, de deux freres nommés Guelphe & Gibel, qui combattirent dans une ſédition à Piſtoie, l'aîné pour Grégoire IX, & le Cadet pour Fréderic II. Le véridique Maimbourg eſt encore d'une autre opinion ſur ce ſujet.

Qui les repaiſſoit de promeſſes. On a changé meſſes en promeſſes dans l'édition de ce Poëme; parce que c'eſt un péché mortel, dit Salviani, de badiner ſur l'imperfection des Prêtres.

Peuples du Sipa. Les Bolonois ſont ici deſignés ſous le nom de peuple du Sipa, parce qu'ils diſent *Sipa* au lieu de *Sia.*

V I.

Del celeſte Monton già il Sol uſcito
Saettava co' rai le nubi algenti:
Parean ſtellati i campi, e'l ciel fiorito;
E ſu'l tranquillo mar dormieno i venti.
Sol Zefiro ondeggiar facea ſu'l lito
L'erbetta molle, e i fior vaghi, & ridenti;
E s'udian gli uſignuoli al primo albore,
E gli aſini cantar verſi d'amore.

V I I.

Quando il calor de la ſtagion novella,
Che movea i grilli à ſaltellar ne' prati,
Moſſe improviſamente una procella
Di Bologneſi a' loro inſulti uſati.
Sotto due capi, à depredar la bella
Riviera del Panaro uſciro armati:
Paſſaro il fiume à guazzo; e la mattina
Giunſe à Modana il grido, e la ruina.

Mit tout-à-coup en campagne. Depuis que l'Empereur Frédéric II, en 1226, eut aſſigné des limites aux états de Bologne & de Modene, les Bolonois, mécontens de ce que l'Empereur n'avoit pas étendu davantage leurs confins, déſolerent les Modenois. Ils faiſoient des tréves avec ceux-ci, les rompoient tout-à-coup, & venoient ſaccager le Territoire de Modene. En 1234, ils mirent pluſieurs bourgs à feu & à ſang, & ravagerent tout ce qu'ils ne purent emporter. En

Le Soleil, ſorti du Bélier, diſſipoit les frimats par la puiſſance de ſes rayons. Les campagnes paroiſſoient étoilées, le ciel émaillé de fleurs. Les vents dormoient, la mer étoit calme ; Zéphir ſeul agitoit mollement l'herbe de ſes bords, careſſoit les plus belles fleurs ; & l'Aurore à ſon reveil entendoit Philomèle & les ânes chanter leurs tendres amours : lorſque la chaleur du printems, qui porte les grillots à ſautiller dans les prairies // mit tout-à-coup en campagne une affreuſe nuée de Bolonnois. Sous la conduite de deux Chefs, ils venoient les armes à la main recommencer leurs inſultes, & ravager encore les charmantes rives du Panare. Ils traverſerent ce fleuve à gué ; & le lendemain, la Renommée apporta cette accablante nouvelle dans Modene.

1239, ils aſſaillirent les Modenois juſques dans leurs fauxbourgs, firent beaucoup de priſonniers, pillerent, tuerent beaucoup de monde, & réduiſirent en cendres le bourg de Saint-Pierre. Je ne veux point allonger mes notes par des citations de Livres & d'Auteurs. J'avertis que la plûpart des faits que je rapporte touchant la guerre des Bolonnois & des Modenois, ſe trouvent dans Ghirardacci & Campanacci Hiſtoriens Bolonnois, & dans Sigonius & Vedriani Hiſtoriens de Modene.

VIII.

Modana ſiede in una gran pianura,
Che da la parte d'auſtro e d'occidente
Cerchia di balze, e di ſcoſceſe mura
Del ſelvoſo Apennin la ſchiena algente;
Apennin ch'ivi tanto à l'aria pura
S'alza à veder nel mare il Sol cadente;
Che ſu la fronte, ſua cinta di gielo,
Par che s'incurvi, e che ripoſi il cielo.

IX.

Da l'oriente ha le fiorite ſponde
Del bel Panaro, e le ſue limpid' acque;
Bologna incontro; e à la ſiniſtra l'onde
Dove il figlio del Sol già morto giacque.
Secchia ha da l'Aquilon, che ſi confonde
Ne' giri, che mutar ſempre le piacque;
Divora i liti, e d'infeconde arene
Semina i prati, e le campagne amene.

X.

Vivcano i Modaneſi a la Spartana,
Senza muraglia allor, ne parapetto,

Les eaux qui reçurent jadis le fils d'Apollon. Phaëton, qui conduiſant mal le Char de ſon Pere, fut foudroyé par Jupiter & tomba dans le Pô.

Modene eſt au milieu d'une plaine ſpacieuſe environnée à l'occident & au midi, d'une chaîne de rochers eſcarpés. L'Apennin, qui forme cette chaîne, s'éleve aſſez dans cet endroit pour voir le Soleil deſcendre chez Thétis ; ſur ſon front couronné de glace, la voûte des Cieux paroît s'appuyer. A l'orient ſont les rives fleuries, qu'arroſe l'onde argentée du Panare : Bologne eſt vis-à-vis. A ſa gauche coulent // les eaux qui reçurent jadis le fils d'Apollon. Au nord eſt // la Secchia qui ſe plaît à s'égarer dans mille détours, à ſurmonter ſes bords, & à couvrir d'un ſable aride les campagnes riantes des environs.

// Les Modenois vivoient à la Spartiarte, ſans parapet, ni murailles, & dans vingt

---

La Secchia. C'eſt l'ancien Gabel dont parle Pline, & que cet Auteur met au rang des neuf plus grandes rivieres qui ont leur ſource dans l'Apennin. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un ruiſſeau ſujet à de fréquens débordemens.

Les Modenois vivoient à la Spartiate. Par les loix que laiſſa Lycurgue aux Lacédémoniens, il leur étoit défendu d'environner leurs Villes de murailles. La valeur des citoyens devoit leur ſervir de rempart. Sparte fut ſans murailles pendant huit cens ans.

E la foſſa in più luoghi era ſi piana,
Che s'entrava, ed uſciva à ſuo diletto.
Il martellar de la maggior campana
Fe più che in fretta ogn'un ſaltar dal letto,
Diedeſi a l'arma, e chi balzo le ſcale,
Chi corſe a la fineſtra, e chi al pitale.

X I.

Chi ſi miſe una ſcarpa, e una pianella;
E chi una gamba ſola avea calzata:
Chi ſi veſtì a roveſcio la gonella;
Chi cambiò la camicia con l'amata:
Fù chi preſe per targa una padella,
E un ſecchio in teſta in cambio di celata;
E chi con un roncone, e la corazza
Corſe bravando, e minacciando in piazza.

X I I.

Quivi trovar, che'l Potta avea ſpiegato

Leurs foſſés étoient ſi remplis. Les Annales de Modene marquent effectivement que dans ce tems-là, les Nobles ſortoient de la ville, y rentroient le jour, la nuit, quand il leur plaiſoit; mais que dans la ſuite on conſtruiſit des portes, & qu'on nettoya les foſſés.

Au bruit du Tocſin. Le Taſſoni, dans cet endroit, penſoit apparement à ce que firent les Modenois, quand les Bolonnois ſurprirent Saint-Céſaire. A cette nouvelle, diſent les Chroniques de Modene, les endroits

endroits // leurs foſſés étoient ſi remplis que de plein pied l'on pouvoit entrer dans leur ville. // Au bruit du Tocſin, chacun ſe jette précipitamment hors du lit. Les uns s'arment, les autres courent à la fenêtre, & le plus grand nombre à la garderobe. Celui-ci met un ſoulier & une pantouffle, celui-là ne chauſſe qu'une jambe : l'un, pour ſa chemiſe, prend celle de ſa maîtreſſe, & met ſon pourpoint à l'envers. D'autres ſe coëffent d'un ſeau // en guiſe de caſque, ſe muniſſent d'une caſſerole au lieu de bouclier ; & la rapiere en main, cuiraſſe ſur le dos, ſe rendent ſur la place, bravant & menaçant l'ennemi. Ils y trouverent le Potta, Meſſer // Laurent Scotti,

---

Modenois au ſon de la cloche coururent à Saint-Céſaire, & ſe précipitant dans les foſſés reprirent ce fort l'épée à la main, prenant, bleſſant, maſſacrant tout ce qui leur reſiſtoit. (*Quo auditu Mutinenſes ad ſonum campanæ iverunt ad dictum Caſtrum, & ipſum per vim, projiciendo ſe impetuosè in foveis, dimicando ceperunt, vulnerando, capiendo & interficiendo.*)

En guiſe de Caſque. (*Arma amens capio, nec ſat rationis in armis*) dit Enée en voulant ſe ſauver de l'embraſement de Troye. Dans des conjonctures preſſantes, imprévues, on perd aiſément la tête, &

Chacun s'arme au haſard des choſes qu'il rencontre

Laurent Scotti. Le comte Laurent Scotti étoit am

Lo ſtendardo maggior con le trivelle;
Ed egli ſteſſo era à cavallo armato
Con la braghetta roſſa, e le pianelle.
Scriveano i Modaneſi abbreviato
Pottà per Poteſtà sù le tabelle;
Onde, per ſcherno, i Bologneſi allotta
L'avean tra lor cognominato il Potta.

XIII.

Meſſer Lorenzo Scotti, uom ſaggio e forte,
Era allor Potta, e decideva i piati.
Fanti, e cavalli in tanto ad una ſorte
A la piazza correan da tutti i lati.
Egli, poichè guernite ebbe le porte,
Una ſquadra formò de' meglio armati;
E ne diede il comando, e lo ſtendardo
Al figlio di Rangon, detto Gherardo.

XIV.

Egli dicea: va figlio arditamente
Frena l'orgoglio di que' marabiſi;

---

particulier de l'Auteur, & mourut à la Cour de l'Empereur Mathias. Le Potta avoit l'autorité de Général, & décidoit les Procès; c'eſt pourquoi le Taſſoni lui donne du cœur, & le doüe d'une prudence conſommée.

perſonnage plein de cœur & d'une prudence conſommée. " Déja brilloient les tarrieres au milieu du grand étendard ; & " le " Potta à cheval, l'épée à la main, en culotte rouge & en pantouffles, diſtribuoit ſans confuſion ſes ordres, & recueilloit les cavaliers, les fantaſſins qui accouroient de toutes parts. D'abord il en garnit les portes; puis, formant un eſcadron d'élite, il en donne le commandement à Gerard fils de Rangon, & lui adreſſe ces mots.... » Va, mon Fils, reprime l'ar- » rogance de ces marauts; & tandis que nos

---

Déja brilloient les Tarrieres. La ville de Modene a pour armes deux Tarrieres croiſées : au-deſſous ſont ces mots : *Avia pervia.* Ces mots ont rapport à ce que dit Ovide. (*Invia virtuti nulla eſt via.*)

Le Potta à Cheval, en pantouffles. Les Chroniques de Lancelot font mention d'un Potta qui ſortit de la ville dans cet équipage. On vint lui annoncer que les ennemis harceloient les Payſans occupés à planter leurs féves, une des richeſſes du pays. Il monta auſſi-tôt à cheval pour les protéger. C'eſt ce qui a fait imaginer aux Bolonnois que le Potta ſemoit des féves étant à cheval.

Potta. Les Bolonois pour railler ceux de Modene n'appelloient point autrement le Poteſta de cette ville que le Potta, parce que les Modenois abrégeoient ainſi le mot de Poteſta ; & *Potta* ſignifie ce que vous ſavez.

Non t'eſporre à battaglia, acciò perdente
Non reſti mentre ſiam coſi diviſi:
Ma ferma à la Foſſalta là tua gente,
E guarda il paſſo, e aſpetta nuovi aviſi,
Ch'io ti ſarò, ſe'l mio penſier non falle,
Innanzi ſeſta armato anch'iò à le ſpalle.

XV.

Così andava à l'impreſa il Cavaliero,
Dal fior de la milizia accompagnato.
E ſpettacolo in un leggiadro, e fiero
Si vedeva apparir da un'altro lato:
Cento donzelle in abito guerriero
Col fianco, e'l petto di corazza armato,
E l'aſte in mano, e le celate in teſta,
Comparuero in ſuccinta, e pura veſta.

XVI.

Venian guidate da Renoppia bella,
Cacciatrice, ed arciera à l'armi avezza.
Renoppia di Gherardo era ſorella,
Pari à lui di valor, di gentilezza;
Ma non avea l'Italia altra donzella
Pari di grazia à lei, nè di bellezza;

Foſſalte. Village à une lieue de Modene. C'eſt l'endroit où fut pris & défait, par les Bolonnois, Enzio

» forces ſont diviſées, ne haſarde point de » combat, crainte que tu ne ſois battu. » Suſpens ta marche à // Foſſalte, garde » ce paſſage, & attens mes inſtructions; je » me trompe fort, ſi avant que ſix heures » ſonnent, je ne ſuis à toi... « Ainſi parla le Potta; & // le fils de Rangon, ſuivi de la fleur des guerriers, part pour l'exécution de ſon entrepriſe.

D'un autre côté, l'on voyoit un ſpectacle galant & militaire. Cent jeunes Filles ſous l'habit de ſoldat, la gorge couverte de fer, ſalade en tête & la pique à la main, paroiſſoient vêtues de blanc, jupon retrouſſé. A leur tête marchoit la belle Renope, accoutumée à la chaſſe & au maniement des armes. Renope étoit ſœur à Gerard, & ne cédoit à ſon frere, ni en valeur, ni en gentilleſſe. L'Italie n'avoit point de beauté qui eût autant

---

Roi de Sardaigne. Devant ce village coule un ruiſſeau nommé *Tepido*, dont les bords ſont aſſez eſcarpés.

Le fils de Rangon. Pluſieurs Gerards de cette famille de Rangon vivoient dans le tems que fut donnée la bataille de Foſſalte. Barotti ſe figure que ce Poëte a eu en vûe ce fameux Gerard qui, en 1188, mena les troupes de ſon pays à la conquête de la Terre-Sainte.

E parea co' virili atti, e ſembianti
Rapire i cori, e ſpaventar gli amanti.

XVII.

Bruni gli occhi, e i capegli, e rilucenti
Roſe, e gigli il bel volto, avorio il petto,
Le labbra di rubin, di perle i denti;
D'Angelo avea la voce, & l'intelletto.
Maccabrun dall' Anguille, in que' commenti
Che fece ſoprà quel gentil ſonetto
(*Queſta barbuta, e diſpettoſa vecchia*),
Scrive ch'ell'era ſorda da una orecchia.

XVIII.

Or giunta in piazza ella dicea: Signori,
Noi ſiàm deboli, sì, ma non di ſorte,
Che non poſſiamo almen per difenſori
Guardare i paſſi, e cuſtodir le porte.
Queſte compagne mie ben avran cori
Da gire anch'eſſe ad incontrar la morte:
Nè già diſdice à vergine ben nata,
Per difender la patria, uſcire armata.

XIX.

Quel dì che Barbaroſſa arſe Milano,

Des lévres de rubis. L'Auteur ſe moque de tous ces Poëtes, faiſeurs de portraits, qui pour repréſen-

de graces & d'attraits : ſes charmes déroboient les cœurs ; ſon air martial faiſoit trembler ſes amans : de la voix, de l'eſprit comme un Ange ; des yeux bruns, cheveux chatains, une gorge d'ivoire, // des lévres de rubis, ratelier d'émail. // Macabrun des Anguilles, dans ſes Commentaires ſur ce joli ſonnet (*cette vieille réchignée portant barbe*), rapporte qu'elle étoit ſourde d'une oreille. » Meſ-» ſieurs, diſoit Renope, nous ſommes foi-» bles, il eſt vrai, mais pas tant que nous ne » puiſſions du moins défendre un petit paſſa-« ge, ou garder une porte. Mes Compagnes » ont aſſez de courage pour affronter la mort ; » il ne meſſied point à une fille bien née de » combattre pour la patrie. // Le jour que Bar-

---

ter une jolie Perſonne, ne ſavent qu'entaſſer de l'or ſur des perles, & ne parlent que de corail, d'ivoire & d'albâtre.

Macabrun des Anguilles. Le Taſſoni raille ſous ce nom, certain Auteur de ſon tems qui avoit fait de très-longs & de très-inſipides commentaires ſur quelques ſonnets impertinens.

Le jour que Barberouſſe brûla Milan. L'orgueil des habitans de cette ville donna ſujet à Fréderic I. de leur faire la guerre & de les châtier rudement. Le déplaiſir de ſe voir privés de leur liberté, entretint dans leurs cœurs une haine implaçable contre Fréderic Barbe-

Mio Nonno guadagnò queſt'armi in guerra.
Gherardo, mio fratel, le chiudea in vano,
Che le porte gittate abbiam per terra.
E s'al cor non vien meno oggi la mano,
Se'l nemico s'appreſſa à queſta terra,
Speriam che col ſuo ſangue, e la ſua morte
Ei provera ſe ſian di tempra forte.

XX.

Acceſe i cor di generoſo ſdegno
Il magnanimo ardir de la donzella;
Onde con l'armi fuor, ſenza ritegno,
Correa la gioventù feroce, e bella.
Con maeſtoſo modo, e di ſe degno,
Il Potta la raffrena, e la rappella.
Dove andate, canaglia berettina,
Senza ordinanza, & ſenza diſciplina?

XXI.

Credete forſe, che colà v'aſpetti,
Trebbiano in freſco, e torta in ſu'l tagliere?

---

rouſſe. L'Impératrice Beatrix ſa femme, ayant eu la curioſité d'aller à Milan, les habitans lui firent mille indignités, & la mirent ſur une âneſſe, le viſage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent ainſi dans toutes les ruës, & puis égorgerent la garniſon Impériale. L'empereur aſſiégea leur ville, la prit, la fit raſer, labou-

» berouſſe brûla Milan, " mon Grand-Pere » conquit ces armes dans une bataille : Gerard » mon frere eut beau les enfermer, nous » avons jetté bas les portes ; & ſi la force ré- » pond aujourd'hui à notre courage, ſi l'en- » nemi approche, il éprouvera ſi elles ſont de » fine trempe... « L'intrépidité de cette belle échauffant tous les cœurs, la bouillante jeuneſſe brûle déja d'être aux priſes, & veut ſortir de la ville ; mais le Potta d'un ton majeſtueux & digne de lui, la retient & la rappelle en ces mots : ... » Où courez-vous, canaille » écervelée, ſans diſcipline & ſans ordre ? » Croyez-vous donc qu'on vous attend là-bas » avec des tartes & du vin frais? Rangez-vous,

---

ret, & n'accorda la vie qu'à ceux qui tireroient avec leurs dents une figue du derriere de l'âneſſe ſur laquelle ils avoient mis l'impératrice. Les habitans qui purent ſe ſauver rebâtirent leur ville, vers 1171, ſous la protection d'Alexandre III. Ce fut ce Pape, qui dans Veniſe, mit le pied ſur le cou de Fréderic Barberouſſe, en diſant ce verſet du Pſeaume : *Tu marcheras ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & tu fouleras aux pieds le lion & le dragon.* L'Empereur lui répondant que c'étoit à ſaint Pierre qu'il faiſoit ſatisfaction ; *Et à ſaint Pierre & à moi*, reprit vivement le Pape.

Mon Grand-Pere. Un Gerard Rangon fut Poteſta de Modene en 1156, & préciſément dans le tems de la déſolation de Milan.

Adattatevi in fila, uomini inetti
Nati a mangiar l'altrui fatiche, e bere.
Così frenando i temerari affetti,
Diſtingueva in un tratto ordini, e ſchiere.
Gherardo in tanto in opportuno punto
Era correndo à la Foſſalta giunto.

XXII.

Che Bordocchio Balzan, ch'avea condotto
La prima ſquadra, allor quivi arrivato
S'era con molto ardir già ſpinto ſotto
A la torre onde il paſſo era guardato.
Quei de la torre aveano il ponte rotto
Da un canto, e'l varco ſtretto indi ſerrato;
E'l difendean da merli, e da fineſtre,
Con dardi, mazza fruſti, archi, e baleſtre.

XXIII.

Il Capitan de la Petronia gente,
Ch'era un'omaccio aſſai polputo, e groſſo,
Gridava da la ripa del torrente
A i ſuoi, ch'eran fermati a più non poſſo;
Perche non ſeguitadi alliegramente? *
Avidi pora di ſaltar un foſſo?

* *Vocaboli Bologneſi.*

Du bord de la riviere crioit à ſes gens. Ariſtote

» étourneaux, qui n'êtes bons qu'à boire & » à manger le gain d'autrui. « ... C'eſt ainſi que, reprimant ces ardeurs indiſcrettes, le Potta formoit ſes bataillons.

Sur ces entrefaites, Gerard, qui avoit doublé le pas, débouchoit à Foſſalte bien à propos. Bordoc Balzan, qui conduiſoit l'avant-garde ennemie, y étoit arrivé, & déja il s'avançoit hardiment ſous la tour qui défend le paſſage. La garniſon de cette tour avoit rompu le pont d'un côté, & elle en écartoit l'ennemi à coups de flêches & de javelots, qu'elle faiſoit pleuvoir par les crenaux & par les fénêtres. Le Capitaine Petronien, gros homme bien membré, // du bord de la riviere crioit à ſes gens... » Pourquoi » ne ſuivez-vous pas réſolument ? Avez-vous » peur de ſauter une foſſe ? Voulez-vous

---

fondé ſur l'autorité d'Homere, permet aux Poëtes épiques l'uſage de pluſieurs idiomes. Le Taſſoni s'eſt ſervi de cette permiſſion, & fait quelquefois parler ſes perſonnages, Breſcian, Bolonnois, Modenois, Romain, Padoüan. Pour m'écarter moins de l'original, j'avois traduit ces différens dialectes en Bourguignon, Picard, Languedocien, &c. Je ne comprens pas trop pourquoi ceux que j'ai conſultés là-deſſus, me les ont fait changer.

O volidi reſtar tutti à la coda ;
Paſſadi, panirun pieni di broda.

XXIV.

Così dicea, quand'ecco in viſta altera
Vide giugner Gherardo à l'altra riva,
Onde à deſtra piegar fè la bandiera
Contra'l nemico ſtuol, ch'indi veniva;
E confidato ne l'amica ſchiera,
I cui tamburi già da lunge udiva,
Spinſe da l'alta ſponda i ſuoi ſoldati,
Dal notturno cammin ſtanchi, e affannati.

XXV.

Allor Gherardo a ſuoi diceva: O Forti,
Ecco Dio, che divide, e che confonde.
Queſti Bedani. Udite i lor conſorti,
Che ſono del Panaro anco à le ſponde;
Prima del giugner lor, queſti fien morti;
Pochi, e ſtanchi, e ridotti entro à queſt'onde:
Seguitatemi voi, che larga ſtrada
Io vi farò col petto, e con la ſpada.

XXVI.

Così dicendo, urta'l cavallo; e dove
La battaglia gli par più periglioſa,
Si lancia in mezzo à l'onda, e'n giro move
La ſpada fulminante, e ſanguinoſa.

» reſter tous à la queue ? avancez, vilains » coüards. . . . « Il parloit encore, quand il voit le fils de Rangon qui ſe poſtoit fièrement ſur la rive oppoſée. Bordoc fait face; & ſe repoſant ſur l'aide des ſiens dont il entendoit de loin les tambours, il s'élance dans l'eau, lui & ſa troupe haraſſée du chemin qu'elle avoit fait la nuit. » Braves Com- » pagnons, dit alors Gerard, Dien confond » le jugement de ces pécores. Leurs Petro- » niens ſont encore près du Panare : avant » qu'ils arrivent, tombons ſur ceux-ci. La » victoire eſt facile : ſuivez-moi ; je vais, le » fer en main, vous ouvrir une route aiſée. » A l'inſtant, il pouſſe ſon cheval vers le plus épais des ennemis ; il ſe précipite dans l'onde, & fait la roüe avec ſa foudroyante épée. Jamais ſous les murs de Lisbonne, ni ſur la Meuſe, // le Capitaine Curtio ne s'eſt ſigna-

---

Le Capitaine Curtio. Curtio Saracinelli ſe diſtingua ſur-tout dans les guerres de Flandres & de Portugal, & rendit de grands ſervices à ſa patrie. C'étoit un homme brave comme Bayard, bon Capitaine, rarement malheureux, toujours préſomptueux. *Voyez ſon caractère dans les Mémoires de Villars.*

Non fè il Capitan Curzio tante prove
Sotto Lisbona mai, ne ſù la Moſa,
Quante ne fè trà l'una e l'altra ripa
Gherardo allor ſu'l popolo dal Sipa.

XXVII.

Ucciſe Bergoletto un Prete graſſo
Ch'un tempo à Roma fù Procuratore;
Gli piaceva la torta, e andare a ſpaſſo,
E bere, e cicalar da tutte l'ore.
Ucciſe appreſſo à lui Maſtro Galaſſo,
Cavadenti perfetto, e ciurmatore;
Vendea ballotte, e polvere, e braghieri:
Meglio per lui non barattar meſtieri.

XXVIII.

Senza naſo laſciò Ceſar Viano
Fratel del Podeſtà di Medicina;
E d'un dardo cader fè, di lontano,
Trafitto, un figlio del Dottor Guaina.
Indi ammazzò'l Barbier di Creſpellano
Che portava la ſpada à la mancina,
E Maſtro Conſtantin da le Magliette
Che facera le gruccie à le civette.

XXIX.

Un certo bell'umor de' Zambeccari

lé, comme en cette journée ſe ſignala Gerard, contre les peuples du Sipa.

D'abord il tue Bergolet, Prêtre dodu, qui fut quelque tems procureur à Rome. Il aimoit le vin, le jambon, la promenade, & cajoloit les filles à toute heure. Près de l'Eccléſiaſtique, il renverſe l'opérateur Galaſe, qui arrachoit les dents dans la perfection : il vendoit des ſavonettes, des paſtilles, & des éguillettes ; pourquoi changeoit-il de métier ? Gerard, en paſſant, tranche le nez à // Céſar Vian, frere du Poteſta de Medicine. Avec un javelot, il perce d'outre en outre le fils du docteur Guaine. Il aſſomme le barbier de Creſpelane, qui tenoit ſon épée de la main gauche, & // Conſtantin des Maillettes, qui faiſoit des bâtons pour percher les choüettes. // Un facétieux de la fa-

---

Céſar Vian. Docteur qui avoit perdu le nez d'un coup d'écritoire. Le Taſſoni, pour le conſoler de cette diſgrace, le lui fait perdre d'une façon plus honorable.

Conſtantin des Maillettes. Noble automate fort riche & fort vilain, qui étoit étrangement embarraſſé de ſon loiſir.

Un facétieux de la famille des Zambecare. Pendant le Carnaval, des maſques ayant rencontré le Taſſoni

Gli diede una ſaſſata ne la pancia,
E à un tempo Gian Petronio Scadinari
Gli forò la braghetta con la lancia;
La buona ſpada gli mandò del pari,
Comè ſe foſſe ſtata una bilancia,
Ch'a l'uno e l'altro tagliò il capo netto,
E i tronchi ne la rena ebber ricetto.

XXX.

Qual già ſu'l Xanto il furibondo Achille
Fè, del ſangue Troian creſcer quell'onda;
O Ippomedonte a le Tebane ville
Fè de l'Aſopo inſanguinar la ſponda:
Tal il giovane fier l'onde tranquille
Fa roſſeggiar del ſangue oſtil, che gronda.
Ma, da la tanta copia infaſtidita,
Diede la Muſa à pochi nomi vita.

XXXI.

L'oſte dal Chiù, Zambon dal Moſcadello,
Facea trà gli altri una crudel ruina:
Una zazzera avea da farinello

---

déguiſé en Docteur, un d'eux lui écraſa un fromage mou ſur le viſage, & un autre le culbuta dans la boüe, & lui prit ſon bonnet de velours. L'Auteur ſut que le premier étoit un Zambecari, & l'autre un Scadinari, deux étourdis, à qui, pour s'en venger,

mille des Zambecare atteint Gerard au bas-ventre avec un caillou ; & dans le même inſtant, Jean-Petrone Scadinare lui porte un coup de lance ſous le bouton de la culotte ; le fils de Rangon leur fait voler la tête à l'un & à l'autre, & leurs troncs reſtent étendus ſur le ſable. Comme autrefois le fougueux Achille enfloit du ſang Troyen les eaux du Xante ; ou tel qu'Hippomedon, ſous les remparts de Thébes, enſanglantoit le rivage d'Aſope ; tel ce guerrier invincible rougiſſoit & du ſang ennemi rendoit rapides ces eaux dormantes. Mais la Muſe, dégoûtée de tant de morts, n'a conſervé les noms que d'un très-petit nombre. L'hôte du Hibou, Zambon du Muſcadet, faiſoit entr'autres un carnage effroyable ; il étoit ſans cappeline, & une

---

il fait trancher la tête. La plûpart de ceux dont parle le Taſſoni dans ſon Poëme, vivoient ou de ſon tems, ou pendant celui de la guerre qu'il décrit. On voit encore à Bologne & à Modene les petits-fils des perſonnages dont il a éterniſé les noms.

L'hôte du Hibou. Cabaret hors de la porte de Saint-Felix, dont le propriétaire d'alors, grand hableur, ſe piquoit de vendre d'excellent muſcat. C'étoit un coquin, qui empoiſonnoit tout le monde avec ſes vins frélatés.

Senz'elmo in teſta, e ſenza cappellina:
Si riſcontrò con Sabatin Brunello
Primo inventor de la ſalciccia fina,
Che gli tagliò quella teſtaccia riccia
Con una peſtarola da ſalciccia.

XXXII.

Bordocchio intanto il fiume avea paſſato
Soverchiand' ogn'incontro, ogni ritegno;
Quando del Potta, che venia fu dato
Da la torre a Gherardo e a gli altri il ſegno.
Se n'avide Bordocchio, e rivoltato
Di ripaſſare à ſuoi facea diſegno;
Ma ne l'onda il deſtrier ſotto gli cade,
E rimaſe prigion frà cento ſpade.

XXXIII.

Quei ch'erano con lui dianzi paſſati
Dal figlio di Rangon tutti fur morti.
E già gli altri fuggian rotti e sbandati,
Del mal conſiglio lor, ma tardi, accorti;
Quando in aiuto da vicini prati
Vider venir correndo i lor conſorti,
Che del Panaro à la ſiniſtra ſponda

L'inventeur de la fine ſauciſſe. Bellini, dans ſon Poëme *della Bucchereide*, ne dit point que ce fut

perruque de filou lui ſervoit de caſque : il fut rencontré par Sabatin Brunel // l'inventeur de la fine ſauciſſe, lequel avec ſon trenchoir abbattit cette vilaine tête.

Cependant Bordoc, renverſant tout ce qui s'oppoſoit à lui, avoit franchi le fleuve, lorſque, par un ſignal donné de la tour, on avertit Gerard de l'arrivée du Potta. Bordoc s'en apperçut, & tournant bride, il alloit rejoindre les ſiens ; mais ſon cheval trébuchant dans l'eau, il demeura priſonnier au milieu de cent épées ; & tous ceux qui l'avoient ſuivi furent hachés par le fils de Rangon. Les autres s'appercevant, mais trop tard, de leur inſigne ſottiſe, rompus de toutes parts, fuyoient à la débandade, lorſqu'à travers les prés, ils virent enfin accourir du ſecours. Ces derniers avoient choiſi pour paſſer l'endroit le plus profond du Panare, ce

---

Brunel qui trouva l'invention de la ſauciſſe ; il en attribue la gloire à Numa Pompilius. Le docte Varron nous a laiſſé par écrit que les ſoldats Romains avoient appris la maniere de la faire des Lucaniens, & que par reconnoiſſance, ils donnerent dans la ſuite à toutes les ſauciſſes qu'on fit dans l'Empire, le nom de Lucanienne. On fait à Modene d'excellentes ſauciſſes.

Paſſar più lenti ov'è più cupa l'onda.

XXXIV.

Gian Maria de la Graſcia, un furbaciotto,
Ch'era di quella ſquadra il Capitano,
Come vide fuggir dal campo rotto
Quei di Bordocchio inſanguinando il piano,
Rinfacciò lor con diſpettoſo motto
La fuga vile, e l'ardimento inſano,
E furioſo i ſuoi quindi ſpingendo
Fè de' nemici un eſterminio orrendo.

XXXV.

Radaldo Ganaceti era ſu'l ponte
Con molti ſuoi, per impedir il paſſo:
E inſieme col deſtrier tutto in un monte,
Fù da la ſponda ruinato al baſſo.
Voltò Gherardo à quel rumor la fronte
E in aiuto de' ſuoi venia à gran paſſo;
Quando comparve'l Potta al ſuon di mille
Corni, gridi, tamburi, e trombe, e ſquille.

XXXVI.

Si raccoglie il nemico, e ſi ritira
Al terror di tant'armi, al ſuono, a i lampi:
Mà l'incalza Gherardo, e al vanto aſpira
D'aver col ſuo valor rotti due campi.

qui avoit occaſionné leur retardement. Jean-" Marie de la Greſce, fin matois qui commandoit ce corps, voyant les ſoldats de Bordoc ſanglans & défaits, leur reproche durement leur audace inſenſée, & leur fuite honteuſe. Furieux, il s'élance au milieu des ennemis & en fait un maſſacre horrible. " Radal Ganacet gardoit le pont, il l'attaque & le culbute du haut en bas avec ſon cheval. A ce bruit Gerard tourne la tête, & court à toute bride vers le pont.

Dans ce moment arrive le Potta ſuivi de mille cris, accompagnés du ſon des trompettes, des cors de chaſſe, du bruit des tambours & des grélots. A la vue de tant de forces raſſemblées, au bruit des armes, aux éclairs qui ſortoient des rangs, l'ennemi effrayé ſe reſſerre, & ſonge à la retraite; mais Gerard le preſſe vivement, il aſpire à la

---

Marie de la Greſce. C'étoit un eſpéce de Fermier-Général qui levoit habilement des Impôts ſur toutes choſes. Il étoit l'exécration de tous ſes Concitoyens.

Radal Ganacet. La famille des Ganaceti, une des plus diſtinguées qui fut dans Modene, ſuivoit tantôt le parti de Guelfes, tantôt celui des Gibelins. Ruſés Caméléons, ils profitoient adroitement des ſottiſes des deux partis.

Corre à deſtra, à ſiniſtra, urta, raggira
Il deſtriero, e di ſangue inonda i campi.
Rotta ha la ſpada, e porta ne lo ſcudo
Cento ſaette, e mezzo'l capo ha ignudo.

XXXVII.

Ma, tratta da l'arcion, ferrata mazza,
Fantin Vizzani, e Proſpero Caſtelli,
Aſtor de l'Armi, e Luca Preti amazza,
E'l cavaglier Martin de gli Aſinelli.
A queſti ſpada, ſcudo, elmo, e corazza
Fece levar, ch'eran dorati e belli,
Per onorarſen poi; ma veramente
Fù peccato ammazzar sì nobil gente.

XXXVIII.

Spinte il Potta in aiuto in tanto avea
Le prime inſegne a i Gemignani ſtracchi;
Ed egli verſo il ponte, ove parea
Che più foſſero i ſuoi deboli e fiacchi,
Sopra una mula à più poter correa,
Che mordendo, co' piè giucava à ſcacchi,
Quando ferito fù d'una zagaglia
Quel de la Graſcia, e uſci de la battaglia.

XXXIX.

Poichè mirò de' Capitani ſuoi

gloire d'avoir par ſa valeur rompu deux fois leur armée. Il court à droite, à gauche, enfonce de tout côté; il abbreuve les campagnes d'un déluge de ſang. Son épée étoit rompue, il avoit la tête à moitié déſarmée, & ſon bouclier couvert de cent flêches. C'eſt alors que détachant de l'arçon une maſſuë ferrée, il en écraſe Fantin Vizan, Proſper Caſtel, Aſtor de l'Orme, Luc Preti, & le cavalier Martin des Aſinelli; ce fut véritablement un meurtre, que celui de tant de nobles perſonnages couverts d'armes dorées. // Pendant que Gerard les déshabilloit pour s'enrichir de leur dépouille, le Potta, qui avoit l'œil ſur tout, envoyoit des troupes fraîches pour laiſſer reprendre haleine aux autres. Il s'apperçoit que, vers le pont, ſes Geminiens laſſés molliſſoient; il part monté ſur une mule qui mordoit & qui ſautoit comme le chevalier des Echecs. Jean-Marie de la Greſce frappé d'un javelot ſe ſent défaillir, & abandonne à regret le champ de bataille. // La très-

Pendant que Gerard les deshabilloit. C'eſt pour ſe moquer d'Homere, qui ne manque guères de faire dépouiller le vaincu par le vainqueur.

La très-antique race des Boïens. Les Bolonnois

L'un fatto prigionier, l'altro ferito
La progenie antichiſſima de' Boi,
E ſi vide ridotta à mal partito;
Que' valoroſi che facean gli Eroi,
Senza aſpettar chi lor faceſſe invito,
Chi à cavallo, chi à piè, per la campagna
Si diedono à menar de le calcagna.

XL.

Ma ratto fù con una ronca in mano
Il Potta lor, come un demonio addoſſo;
E tanti ne mandò diſteſi al piano,
Che ne fù il Ciel de la pieta commoſſo.
Quel fiume crebbeſi di ſangue umano,
Che più giorni durò tiepido, e roſſo;
E dove prima il fiumicel chiamato,
Fù dappoi ſempre il Tepido nomato.

XLI.

Tutto quel di, tutta la notte intiera
I miſeri Petroni ebber la caccia.
Ne coperſe ogni ſtrada, ogni riviera
Manfredi Pio, che ne ſegui la traccia:
Con trecento cavalli à la leggiera

croient tirer leur origine des Boïens, peuple de la Gaule Ciſpadane, c'eſt-à-dire au-deçà du Pô, où ſont maintenant les Duchés de Parme & de Modene.

antique

antique race des Boïens examinant ſon déſaſtre, & voyant que de ſes deux Chefs, l'un étoit bleſſé, l'autre pris, n'attend point qu'on l'invite à fuir; & ces poltrons, héros quelques heures auparavant, ſe ſauvent à toutes jambes, les uns à cheval, les autres à pied. Mais le Potta, une halebarde à la main, les pourchaſſoit en démon; il en terraſſa une ſi grande multitude, que le Ciel en fut attendri. Le ſang humain groſſit la riviere, qui durant pluſieurs jours fut tiéde & vermeille. On l'appelloit autrefois le Petit-fleuve, depuis elle n'eſt plus connue que ſous le nom de Tiéde.

Tout le jour, toute la nuit, les malheureux Petroniens eurent la chaſſe. Manfrede en couvrit les chemins, en combla les ruiſſeaux. Ce jeune guerrier ſuivi de trois cens chevaux

---

N'eſt plus connue que ſous le nom de Tiède. Notre Poëte, illuſtrant l'origine du nom de ce ruiſſeau, a voulu tourner en ridicule tous les Généalogiſtes de ſon tems, paſſés & futurs; & berner tant de faquins *créſufiés*, qui ſur les titres les plus impertinens, ſe fabriquent des ancêtres, & des généalogies diſtinguées.

Con tanto ardire il giovane li caccia,
Che ſu'l primo ſparir de l'aria ſcura
Si trovò giunto à le nemiche mura.

XLII.

La Porta ſan Felice aperta in fretta
Fù a' cittadini ſuoi, ch'erano eſcluſi:
Ma tanta fu la calca in quella ſtretta,
Che i vincitori, e i vinti, entrar confuſi.
Quei di Manfredi un tiro di ſaetta
Corſer la terra, e vi reſtavan chiuſi,
S'ei da la porta ove fermato s'era
Non li chiamava toſto à la bandiera.

XLIII.

Spinamonte del Forno, e Rolandino
Savignani, e Aliprando d'Arrigozzo
De' Denti da Balugola, e Albertino
Foſchiera, e Calatran di Borgomozzo,
Affannati dal caldo, e dal cammino,
Trovar non lunge da la porta un pozzo,
E una ſecchia calar nuova d'abete
Per rinfreſcarſi, e diſcacciar la ſete.

XLIV.

La carrucola rotta, e ſaltellante,
E la fune annodata in quella mena,
E l'acqua, ch'era aſſai cupa, e diſtante,
Feron più tardi uſcir la Secchia piena:

légers, les pourſuivoit ſi chaudement, qu'à la pointe du jour, il ſe trouva ſous les murs de Bologne. La porte de ſaint-Felix fut ouverte à la hâte aux fuyards; mais la foule en étoit ſi grande, l'empreſſement la confuſion telle, que vainqueurs & vaincus entrerent pêle-méle dans la ville. Les gens de Manfrede la coururent la longueur d'un trait; on les enfermoit, ſi leur chef qui s'étoit arrêté à la porte, ne les eût rappellés au drapeau. Spinamont du Four, Rolandin Savignan, Aliprand d'Arigoſſe, Dante Balugole, Albertin Fouquier, & Calatran de Borgomeſe, épuiſés par le chaud & par la fatigue, rencontrent un puits. Ils y deſcendent le ſeau avec précipitation; la poulie qui étoit rompue tourne en ſautillant, la corde ſe noue; le puits étoit profond, le ſeau fut long-tems ſans reparoître. Dès qu'il fut en

---

Spinamont Dufour. Rolandin, Aliprand d'Arigoſſe, Calatran, Scaraboſſe, Pandragon, Petrone Ourſe, Eurimédon, Scalandron : voilà des noms qui promettent de grandes choſes, & qui ſonnent bien autrement que ceux de Gias & de Cloanthe, même avec leur épithète de fort.

Le ſi auventaron tutti in un iſtante:
E Rolandino avea bevuto a pena,
Quand'ecco à un tempo, da diverſe ſtrade,
Fur loro intorno più di cento ſpade.

XLV.

Scarabocchio figliol di Pandragone,
Petronio Orſo, e Ruffin da la Ragazza,
E Vianeſe Albergati, e Andrea Griffone,
Venian gridando innanzi, ammazza ammazza:
Ma i Potteſchi, già pronti in sù l'arcione,
D'elmo e di ſcudo armati, e di corazza,
Strinſer le ſpade, e rivoltar le facce
A l'impeto nemico, e a le minacce.

XLVI.

E Spinamonte, che la Secchia preſa
Per bere avea, ſpargendo l'acqua in terra,
E tagliando la fune ond'era appeſa,
Se ne ſervi contra i nemici in guerra;
Con la ſiniſtra man la tien ſoſpeſa
Per riparo, e con l'altra il brando afferra.
L'ajutano i compagni, e fangli ſponda
Contra il furor, che d'ogni parte inonda.

XLVII.

Lotto Aldrovandi, e Campanon Ringhiera
Gridavano ambidue: Canaglia matta,
Laſciate quella Secchia ove prim'era;

haut, tous à la fois s'en approcherent ; & Rolandin n'avoit bu qu'à moitié, que tout-à-coup, il ſe virent environnés d'ennemis. Scaraboſſe fils de Pandragon, Petrone Ourſe, Rufin de la Ragaſſe, Viane Albergat, & André Griffon, crioient à pleine tête, Tue, tue: mais les Potta, remontés promptement en ſelle, leur préſentent un front intrépide. Spinamont, qui s'étoit emparé du ſeau, verſe l'eau par terre, coupe la corde qui l'attachoit, & s'en ſert en guiſe de bouclier. Il décharge des coups furieux ; ſes compagnons le ſecondent, & lui font un rempart contre l'ennemi qui fondoit impétueuſement ſur lui de tous côtés. Lotte Aldrovand, & Campanon Ringuier crioient tous deux : » Hola, » enragés ! Laiſſez ce ſeau où il étoit, ſi » vous ne voulez être..... Approchez, leur » dit Fouquier, nous allons vous le re- » mettre. « Il les joint, & dans l'inſtant détachant un revers, il abbat une joue à Campanon. Jamais // du tems de Sadoc,

Du tems de Sadoc. Il y a eu deux Juifs de ce nom, dont l'un fut Grand-Pontife d'Iſraël, l'autre Grand-Sacrificateur, & vivoit ſous le regne de Salomon.

O la beſtialità vi ſarà tratta.
Fatevi innanzi voi, diſſe il Foſchiera,
Notate la conſegna che v'è fatta;
E'n queſto dire un manroveſcio laſcia,
E taglia à Campanone una ganaſcia.

XLVIII.

Non fù rapita mai con più fatica
Elena bella al tempo di Sadocco,
Ne combattuta Ariſtoclea pudica
Al par di quella Secchia da un bajocco.
Paſſata à Calatran fù la lorica,
Si che nel ventre penetrò lo ſtocco
D'un fiero colpo di Carlon Cartari
Falciatore ſovran de' Macellari.

XLIX.

Rolandino ammazzò d'un ſopramano
Napuleon di Fazio Malvagia;
Ed egli a lui paſſò la deſtra mano
D'una ſaetta, che sù l'arco avia.
Se di Manfredi un poco più lontano

Le raviſſement de la belle Hélene. Chacun ſait qu'Hélene fit C... Ménélas, & que s'étant ſauvée, ce ſot mari voulut la ravoir. Il arma les Grecs, on aſſiega Troye, & cette ville au bout de dix ans fut priſe, brûlée, ſaccagée. Si Pâris eut vécu de notre tems, bien fait comme il étoit, il eût vû parmi nous

le raviſſement de la belle Hélene ne coûta ant de travaux ; jamais le pucelage de " la haſte Ariſtoclée ne fut diſputé comme le fut n ce jour le plus chétif des ſeaux. Calatran ut la cuiſſe percée & le ventre entamé. Charles Cartare, c'eſt de ta main que partit ce coup, toi qui excellois dans ta profeſſion de boucher. D'un eſtramaçon, Rolandin aſſomme Napuléon de Faſie, lequel perce la main à ſon adverſaire, tandis que celui-ci

---

d'auſſi jolies femmes qu'Hélene, ſans être obligé d'en venir aux enlévemens ; *tant il eſt vrai que la corruption des mœurs peut obvier à de grands déſordres.* Belle maxime tirée d'un Livre fort ſérieux.

La chaſte Ariſtoclée. C'étoit, ſelon Leonicus, la beauté d'Aliarte, petite ville de la Béotie. Cette fille étoit ſpirituelle, aimable & riche. Straton d'Orchomene & Caliſthene d'Aliarte en étoient fort épris, mais principalement Straton, qui par haſard avoit vû la jeune Ariſtoclée vraiment nue. Tandis qu'il ne ſoupiroit que pour elle, Caliſthene eut la préférence, par goût & par parenté. Straton furieux communique ſon reſſentiment à ſes amis. Il ſe poſte avec eux près d'une fontaine, où les nouveaux mariés devoient venir faire quelque offrande. A la vue d'Ariſtoclée, Straton s'élance, & veut l'arracher des bras de Caliſthene ; celui-ci tient ferme. L'infortuné tendron, éperdu, tiraillé, ſuccombe à la douleur, expire. A ce ſpectacle, Straton déſeſperé ſe perce le cœur ; pour Caliſthene, il ſe contenta d'aller paſſer quelques jours à la campagne pour diſſiper ſon chagrin.

Era il ſoccorſo, alcun non ne fuggia.
Reſtò ferito quel de la Balugola;
E del tanto gridar gli cadde l'ugola.

L.

Manfredi in sù la porta i ſuoi raccoglie,
E l'inimico ſtuol frena, e reprime;
E poi che dal periglio ſi diſcioglie,
Torna, e ripaſſa il Ren sù l'orme prime;
Ne potendo moſtrar più degne ſpoglie,
In atto di trofeo leva ſublime
Sopra una lancia l'acquiſtata Secchia,
Che preſentarla al Potta s'apparecchia.

LI.

Parendo à lui via più nobile, e degno
De la vittoria, aver ſu'l chiaro giorno
Corſa Bologna, e trattone quel pegno,
Che ſarebbe a' nemici eterno ſcorno.
Da la Samoggia un meſſo à darne ſegno
A Modana ſpedi ſenza ſoggiorno:
E toſto la città ſi miſe in core
Di girgli incontro, e fargli un bell'onore.

A force de crier, il ſe démet la luette. Crier quand on reçoit une bleſſure n'eſt pas une marque de défaut de courage. Dans Homere, Mars bleſſé par Diomede,

avoit le bras levé pour le frapper. Balugole reçoit une bleſſure, & // à force de crier, il ſe démet la luette.

C'en étoit fait des Geminiens, ſi Manfrede eut tardé à les ſecourir. Il les joint, il les rallie ; & ſous la porte, il arrête, il repouſſe enfin l'impétuoſité de l'ennemi. Debarraſſé de ce danger, il revient ſur ſes pas ; & ne pouvant montrer de plus nobles dépouilles, il éleve le ſeau au bout d'une pique, comme un trophée illuſtre qu'il veut préſenter au Potta. Avoir en plein jour couru dans Bologne, en avoir enlevé ce témoignage qui doit flétrir les Petroniens aux yeux de la poſtérité ; c'étoit, ſelon lui, une action beaucoup plus glorieuſe, plus éclatante que la victoire même. Arrivé donc à Samogie, il dépêche promptement un courier à Modene pour donner avis de ſa conquête. Auſſi-tôt la Ville fait deſſein d'aller à ſa rencontre, & de le recevoir avec tous les honneurs imaginables.

---

jette un cri plus fort que ne ſeroit celui de dix mille hommes enſemble. Ce ſeul trait peint le terrible Dieu de la guerre.

L I I.

Era veſcovo allor per aventura
De la città Meſſer Adam Boſchetto,
Che di quel gregge avea ſolenne cura,
E'l mantenea d'ogni contagio netto.
Non dava troppo il guaſto à la ſcrittura,
Le ſtarne gli piacevano, e'l Capretto.
E talhor ſi ſcordava il Mattutino
Nel giucar le vacanze à sbarraglino.

L I I I.

Queſti, poiche venir dal Meſſaggiero
Con quella Secchia udì l'amica gente,
Tolta per forza à un populo ſi fiero
Di mezzo una città tanto poſſente,
Si miſe anch'egli in ordine col Clero
Per girla ad incontrar ſolennemente,
E ſi fè porre intorno il piviale
Ch'uſava il dì di Paſqua, e di Natale.

L I V.

Un ſuperbo robon di drappo roſſo
Si miſe il Potta, e una beretta nera
Che mezzo palmo largo, e un dito groſſo
Avea l'orlo d'intorno à la teſtiera.
Gli Anziani appo lui col lucco indoſſo
Seguivano à cavallo in lunga ſchiera
Sopra certe lor mule afflitte, e grame,

" Meſſire Adam Boſquet étoit par avanture Evêque de Modene. Ce Prélat avoit un ſoin exquis de ſon troupeau, qu'il purifioit & préſervoit de toute contagion : il entendoit bonnement l'écriture, aimoit fort les chevrotins & les perdreaux, & oublioit quelquefois ſon bréviaire pour jouer les bénéfices au tric-trac. Apprenant que les Modenois revenoient avec un ſeau, arraché à de ſi fiers ennemis ; ce bon Prélat, à la tête de ſon Clergé, & revêtu de la chappe qu'il ne mettoit que le jour de Pâques & de Noël, ſe hâta d'aller au-devant d'eux. Le Potta endoſſa une ſuperbe robe d'écarlatte, & mit un bonnet de velours noir, dont l'ourlet avoit un demi pied de largeur & un pouce d'épaiſſeur. " Les Anciens le ſuivoient en file, affublés de longues robes, & montés ſur des mules

---

Meſſire Adam Boſquet. Parmi ceux de ce nom qui furent Evêques de Modene, il s'en trouve un qui le fut en 1311, & qui s'appelloit Bonadam.

Les Anciens. Maniere d'Echevins qu'on éliſoit entre les nobles bourgeois & les honnêtes marchands de la ville. Ils étoient huit, & leur élection ſe faiſoit de deux en deux mois.

Che pareano il ritratto de la fame.

L V.

Gli portava dinanzi un paggio armato
La ſpada nuda, e la rotella bianca;
E avea dal deſtro, e dal ſiniſtro lato
I due primi Anzian teſte di Banca.
Lo ſtendardo del popolo ſpiegato
Portava il Conte Ettor da Villafranca,
Giovinetto, che Marte avea nel core,
E ne la bocca e ne' begli occhi Amore.

L V I.

Due compagnie di lance, e di corazze,
Una dinanzi, e l'altra iva di dietro.
I Curſori del popol, con le mazze,
Facevan ritirar le genti indietro,
Che correan tutte à gara come pazze
A la vicina porta di ſan Pietro,
Per veder quella Secchia a la campagna,
Credendoſi che foſſe una montagna.

L V I I.

In ultimo, cinquanta contadine,
Con le gonelle bianche di bucato,
Ne le caneſtre lor di vinco fine
Portavan pane, vin, torta in buon dato,
Ova ſode, frittate, e gelatine,
Al famoſo drapello affaticato,

triſtes & affamées. Un page portoit devant lui l'épée nue, & la rondache blanche; & l'on avoit confié l'étendard du peuple au Comte Hector de Villefranche, jeune homme qui avoit Mars dans le cœur, & l'amour dans ſes beaux yeux. Deux eſcadrons armés de lances & de cuiraſſes formoient l'avant & l'arriere-garde. Les bedeaux de la ville avec leurs maſſes faiſoient retirer le menu peuple, qui s'écraſoit à la porte de ſaint Pierre pour conſidérer ce ſeau qu'il ſe figuroit comme une montagne. Cinquante Villageoiſes en cotillons blancs fermoient le cortege. Elles portoient dans des paniers de fin oſier, du pain, du vin, des gâteaux, de la gelée, des bignets & des œufs durs à cette troupe de héros fatigués. En caquetant toujours, elles arriverent à Foſſalte. Le Curé de la Paroiſſe y recommandoit encore à Dieu l'ame de quelques moribonds, les abſolvoit de leurs péchés; & parmi ſes ſoins paternels & ſes pieux réconforts, il examinoit ſcrupuleuſement ſi ces malheureux n'avoient point de bagues au doigt, ou d'écus dans leur bourſe; & il

Che venia con la Secchia; e così andando
Giunſero à la Foſſalta ragionando.

LVIII.

Quivi trovar, che'l Prete de la cura
Raccomandava ancor l'anime a i morti,
Gli aſſolvea da' peccati; e ponea cura,
Frà i paterni ricordi, e frà i conforti,
Se'n dito anella avean per aventura
O monete ripoſte i male accorti;
E in ſerbo le togliea, perche rubate
Non foſſer poſcia lor da genti armate.

LIX.

Manfredi in tanto apparve, e conducea
Diſtinta à coppia, à coppia la ſua ſchiera.
Portar la Secchia in alto egli facea
Da Spinamonte innanzi a la bandiera;
E di mirto, e di fior cinta l'avea;
Sì che ſpoglia parea pompoſa, e altera.
Subito il Potta il corſe ad abbraciare,
Dicendo gli: Ben venga mio compare.

LX.

Indi gli chieſe come avea potuto
Con quella Secchia uſcir fuor di Bologna;
Che non l'aveſſe ucciſo, ò ritenuto
Quel popolo per ira, ò per vergogna.

les mettoit de côté de peur de gens de guerre.

Sur ces entrefaites, parut Manfrede, qui conduiſoit ſes gens deux à deux. Le ſeau environné de myrthe & de fleurs, flottoit en l'air; & Spinamont, à qui Manfrede l'avoit confié, marchoit d'un air triomphant à la tête de la troupe. Le Potta courut l'embraſſer, & lui dit : » Soyez le bien » venu, mon cher Compere. « Enſuite il s'informa comment il avoit pu s'échapper de Bologne avec ce ſeau : comment les Bolonnois, de honte ou de rage, ne l'avoient point pris ou tué. » Dieu, répondit Man- » frede, ſait ſouſtraire aux périls ceux qui » s'appuyent ſur ſon bras : l'ennemi nous » pourſuivoit avec deux pieds, nous nous » ſauvions avec quatre. » Les complimens finis, // les Catos étalerent leur régal ſur un tapis de verdure. La troupe héroïque, preſſée d'un appétit vigoureux, dévoroit; tout

Les Catos. Les villageoiſes des environs de Modene ſe nomment preſque toutes Cathérine. Elles ſont propres, & ont un petit air fort éveillé. Le Taſſoni leur fait porter des proviſions dont les Modenois ſont très-friands.

Diſſe Manfredi: Iddio sà dare aiuto
A chi ſi fida in lui, quando biſogna:
Il nemico, a ſeguir ci ebbe due piedi;
E noi quattro à fuggir, come tu vedi.

LXI.

Fer poi le Cataline il lor invito
Sù l'erba freſca d'un fiorito prato;
E perche ognun moriva d'appetito,
In un Ave Maria, fù ſparecchiato,
Finita la merenda, e riſalito
A cavallo, ciaſcuno al loco uſato
Ripreſero il cammino in ver la porta
Raccontando fra lor la gente morta.

LXII.

Sotto la porta ſtava Monſignore
Dimenando il cotal da l'acqua ſanta,
E intonando il Teddeo, con quel tenore,
Che fa'l cappon, quando tal volta canta.
Manfredi diſmontò per fargli onore,
E l'inchinò con l'una; e l'altra pianta
E baciato che gli ebbe il piviale,
Se n'andaro à la Chieſa Catedrale.

LXIII.

Quivi Manfredi in sù l'altar maggiore
Poſe la Secchia con divozione;

diſparut en un *Ave, Maria.* Cela fait, chacun remonte à cheval ; & l'on s'entretient, chemin faiſant, de ceux qui ont péri dans le combat. A la porte de la ville, & le goupillon en main, Monſeigneur les attendoit. A leur abord, il les arroſe d'eau-benite, & entonne le *Te Deum*, d'une voix ſemblable à celle d'un chapon qui fait des efforts pour chanter. Manfrede deſcend de cheval, ſe met à deux genoux, & baiſe le bord de la chappe du ſaint Evêque : on ſe rend enſuite à la Cathédrale, où " Manfrede pénétré de dévotion dépoſa le ſeau ſur le grand Autel : & après que le peu-

Manfrede..... dépoſa le Seau ſur le grand Autel. Morani, dans ſes Annales, rapporte que préciſement dans le tems de l'enlévement du Seau, Manfrede remporta une victoire ſignalée ; qu'il vint pour en rendre graces à Dieu & à ſaint Georges, environné du peuple & de ſes ſoldats, & qu'il offrit en grande révérence au glorieux Martyr cent quarante-neuf cierges longs & gros, trois cens plus minces, & dix-huit drapeaux de Satin. Le texte dit : *Manfredus ſumma cum reverentia, militum & totius populi comitantis ordine, Martyri glorioſo obtulit funalia cerea longa & groſſa centum & quadraginta & novem, & alia minora trecenta, ac octodecim vexilla oloſerica.* Le Taſſoni s'eſt donné, comme l'on voit, la liberté de traveſtir à ſa mode l'offrande de Manfrede.

E poi ch'egli, ed il Clero, e Monſignore
Fecero al Santo lunga orazione,
Fù levata la notte a le tre hore;
E dentro una caſſetta di cotone,
Ne la torre maggior fù riſerrata,
Dove ſi trova ancor vecchia, e tarlata.

le , le Clergé & Monſeigneur eurent fait ne longue priere à ſaint Geminien : on ôta eſpectueuſement le ſeau vers trois heures près-midi ; il fut porté à la grande tour ; à dans une caſſette précieuſe , & repoſant ur un doux coton , on le voit encore au-ourd'hui vieux & vermoulu.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO SECONDO.

I.

Già il quarto dì volgea, che vincitori
Dier la rotta a i Petroni, i Gemignani;
E per l'ira, che ardea ne' fieri cori,
Reſtavano anco i morti in preda a i cani;
Quando in Modana entrar due ambaſciatori
Con pacifici aſpetti, e modi umani,
E ſmontati al Monton col Vetturino
Chieſero à l'Oſte, s'egli avea buon vino.

II.

Indi un meſſo ſpedir per impetrare
Che l'ordine ch'avean foſſe aſcoltato.
Comincio il Campanaccio à dindonare,
E in un momento s'adunò il Senato.
Andar gli Ambaſciatori ad onorare
Aleſſandro Falloppia, e Gaſpar Prato,

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT SECOND.

QUatre jours s'étoient paſſés depuis que les fiers Geminiens avoient mis les Petroniens en déroute, & la colère du vainqueur n'étant point ſatisfaite, les morts reſtoient encore en proie aux chiens; lorſque dans Modene entrerent deux Ambaſſadeurs, dont la phyſionomie débonnaire reſpiroit la paix & l'humanité. Deſcendus avec leurs bidets, à l'enſeigne du mouton: leur premier ſoin fut de goûter le vin, le ſecond de dépêcher vers le Sénat pour en obtenir Audience. Auſſitôt la groſſe cloche eſt miſe en branle, & d'abord les Sénateurs ſont aſſemblés. Alexandre Fallope, & Gaſpar Prato, pour honorer les Chefs de l'Ambaſſade, allerent les prendre chez eux, & les menerent en droi-

E li conduſſer per diritta ſtrada
A la ſala ove il Duca or tien la biada.

III.

Un vecchio ranticoſo affumicato,
Pallido, e vizzo, che parea l'inedia,
E per forza tener co' denti il fiato,
E potea far da Lazzaro in comedia,
Poichè due volte intorno ebbe mirato,
Incominciò così da la ſua ſedia:
Signori, io ſon Marcel di Bolognino
Dottor di legge, e Conte Palatino.

IV.

Il mio Collega è Conte, e Cavaliero,
E Ridolfo Campeggi è nominato.
Io ſon uomo di pace, egli è guerriero;
Io lettor de lo ſtudio, egli ſoldato.
Or l'uno, e l'altro hà qui per meſſaggiero
Il noſtro Regimento a voi mandato,
Per iſcuſarſi del paſſato eccesſo,
Che'l popol noſtro ha contra voi commeſſo.

V.

Il popol noſtro è un popol del demonio,

La Salle où le Duc regnant fait ferrer ſon avoine
Cette Salle où s'aſſembloient jadis tant d'illuſtres Sé
nateurs, a été furieuſement dégradée. Sans reſpe

ture à // la Salle où le Duc regnant fait ſer-rer ſon avoine.

Un malheureux Vieillard au teint jaune, ſec, livide, qui ſembloit retenir par force ſon dernier ſouffle avec les dents, vrai portrait de la famine, ou du Lazare, après avoir regardé deux fois à l'entour de lui, tint aſſis le diſcours ſuivant : » Meſſieurs, je ſuis » Marcel du Bolognin, Docteur en Droit, & » // Comte Palatin. Mon Collegue l'eſt auſſi ; » c'eſt un gentil-homme nommé Rodolphe » Campege. J'aime la paix, lui la guerre ; il » eſt ſoldat, je ſuis homme d'étude : or » notre Seigneurie nous a deputés, l'un & » l'autre, vers vous, afin de remedier au » mal que nos gens vous ont fait. // Notre » peuple eſt un peuple du Diable, qu'aucun

---

pour un lieu où l'on voyoit encore les portraits des Potta, un Duc de Modene y fit ferrer d abord de l'avoine ; ſon Succeſſeur y logea des mulets ; & l'on y voit aujourd'hui des Comédiens. Ils y ſont depuis 1713.

Comte Palatin. Titre d'honneur qu'on gagnoit par les ſervices que l'on rendoit à un Prince, en quelque charge de ſon Etat ou de ſon Palais.

Notre peuple eſt un peuple du Diable. Les Bolonnois dans ces tems orageux qui déſolerent l'Italie, ſe montrerent toujours inflexibles, courageux & guerriers ;

Che non ſi può frenar con alcun freno.
E s'io non dico il ver, che ſan Petronio
Mi faccia hoggi venir la vita meno.
Sarà il Collega mio buon teſtimonio,
Che quando l'altra notte ei paſsò il Reno,
Fù mera invenzion d'un ſeduttore,
Ne il Reggimento n'ebbe alcun ſentore.

V I.

Mà non ſi può disfar quel ch'è già fatto.
D'ogni voſtro diſturbo aſſai ne ſpiace:
E ſiam venuti quà per far riſcatto
De' morti noſtri, e ad offerirvi pace:
Ma vogliam quella Secchia ad ogni patto,
Che ci rubò la voſtra gente audace;
Perche altramente andria ogni coſa in zero
E ci ſcorrucciaremmo da dovero.

V I I.

Quì chiuſe il Bolognino il ſuo ſermone,
E riſe ognun quanto potea più forte.
Era capo di banca un Rarabone
Dal Taſſo, arcidottor cavato à ſorte:

---

vainqueurs ou vaincus, ils ne laiſſoient repoſer qu'
regret leurs armes.

Rein. Riviere de Lombardie, qui paſſe dans le Bo
lonnois & va ſe décharger dans le Pô.

frei

» frein n'arrête ; cependant, il n'a paſſé le
» // Rein qu'à // l'inſtigation d'un ſéducteur :
» mon Collegue vous le dira comme moi.
» Si je ments, que ſaint Petrone me faſſe
» mourir toute à l'heure. Mais // ce qui eſt
» fait, eſt fait. Nous ſommes pénétrés de vos
» diſgraces ; nous venons racheter nos morts,
» & vous offrir la paix. Mais avant de rien
» conclure, nous voulons ravoir ce ſeau qui
« nous a été volé ; autrement tout ſe brouil-
» leroit, & nous nous courroucerions en vé-
» rité. «

Ainſi finit le Bolognin, & chacun éclatant de rire, le Sénat jette les yeux ſur un certain Rarabon de // Taſſo, chef de Banque, que le haſard avoit fait Archidocteur, & qu'on

---

A l'inſtigation d'un ſéducteur. Ce ſéducteur fut le Légat Octavien Ubaldini qui n'aimoit pas les Modenois, & qui n'eut pas de peine à engager les Bolonnois à les inſulter.

Ce qui eſt fait, eſt fait. Pour prouver cela, Barotti cite Ariſtote le plus ſérieuſement du monde. *Factum non contingit non eſſe factum*, dit ce Philoſophe dans un de ſes Livres de Morale à Nicomaque, Chapitre premier. *L'habile homme qu'Ariſtote !*

Chef de banque. Le premier d'entre les Anciens, qui étoient huit, & qui ſe rangeoient autour d'une table pour conſulter.

Per ſopranome gli dicean Taſſone,
Perch'era groſſo, e avea le gambe corte.
Queſti, poichè 'il Senato in lui s'affiſſe,
Compoſe il volto, e ſi rivolſe, e diſſe:

VIII.

Che'l voſtro Reggimento abbia mandati
Due perſonaggi ſuoi sì principali
A ſcuſarſi con noi de' danni dati,
E à condolerſi de' paſſati mali,
Noſtra ventura è certo; e regiſtrati
Ne fieno i nomi lor ne' noſtri Annali.
A noi ancora in ver molto diſpiace
De' voſtri morti; che Dio gli abbia in pace.

IX.

E ſe per ſotterrargli or quì venite,
La voſtra ambaſcieria fia conſolata.
Ma quella pace, che voi ci offerite
Col patto della Secchia, è un pò intricata,
E conviene aggiuſtar prià le partite
Con cui voi dite, che ve' l'ha rubata,
Perchè di Secchie non abbiam biſogno,
E ci crediam, che favelliate in ſogno.

X.

Manfredi, ch'era à quel parlar preſente,

Surnommoit Teſſon. Le Taſſoni badinoit lui-même

ſurnommoit Teſſon, parce qu'il étoit gras, & qu'il avoit les jambes courtes. Celui-ci compoſe ſon viſage, & adreſſe la parole aux Députés, en ces termes: » Certes, il eſt heu-
» reux pour nous, & certainement vos noms
» ſeront écrits dans nos regiſtres : il eſt heu-
» reux, dis-je, que votre Seigneurie ait en-
» voyé deux perſonnages ſi diſtingués pour
» partager nos condoléances, & nous faire
» des excuſes ſur les maux qu'elle nous a
» fait ſouffrir. Il nous fâche beaucoup d'a-
» voir envoyé tant de vos gens en l'autre
» monde : Dieu leur faſſe paix. Si vous venez
» ici pour les enterrer, ſoyez contens ; vous
» avez rempli le but de votre ambaſſade.
» Mais cette paix que vous nous propoſez,
» me paroît un peu entortillée. Que voulez-
» vous dire avec ce ſeau que vous prétendez-
» vous avoir été volé ? Il faut aboucher les
» parties que vous accuſez de ce larcin ; car
» nous n'avons pas le moindre beſoin de ſeau,
» & quand vous nous en parlez, vous rêvez
» ſans doute. cc

ſur ſon nom, & diſoit en riant qu'il tiroit ſon origine de ce Rarabon Taſſone.

Cavatoſi il capuccio, e in piè levato:
Figlio è, diſſe, d'un becco, e ſe ne mente
Chi vuol dir ch'io la Secchia abbia rubato.
Di mezza la Città, nel dì lucente,
Io la traſſi per forza in ſella armato;
E tornerò, ſe me ne vien talento,
Dov' è quel pozzo, e cacherovi drento.

X I.

Siete mal informato à quel ch'io veggio,
Meſſer Marcello mio da un Bolognino.
Cappita! diſſe il Cavalier Campeggio,
Voi ſiete bravo come un Paladino:
Orsù ripigliarem, ch'io me n'auveggio
Con le trombe nel ſacco oggi il cammino;
Ma, Gemignani miei, io vi proteſto
Che ve ne pentirete aſſai ben preſto.

X I I.

Riſpondeva Manfredi, e ne potea

Otant ſon capucbon. On ſe coëffoit alors en Italie d'une eſpece de capuchon que les Capucins portent encore.

Qui eſt le fils de... Manfrede qui eſt un des Héros de ce Poëme, eſt auſſi malhonnête dans ſes expreſſions que le ſont quelquefois ceux de l'Iliade. La ſimplicité des tems héroïques excuſe ces derniers.

Marcel du Bolognin. Marcello, Bolognino, ſont les noms de deux pieces de monnoie de très-peu de valeur.

Manfrede, qui étoit préſent à ce diſcours, " ôtant ſon capuchon, & ſe dreſſant ſur ſes pieds, dit tout haut : » " Qui eſt le fils de » Cor .... qui oſe dire que j'ai dérobé ce » ſeau ? Il en a morbleu menti ; je l'ai pris » de force, en plein jour & au milieu de leur » ville ; & s'il m'en prend fantaiſie, je retour- » nerai où eſt ce puits, je..... dedans. In- » formez-vous mieux, Meſſer " Marcel du » Bolognin[9].... " Corbleu, dit le Campege, » vous êtes brave comme un Paladin. Je » vois bien que nous reprendrons notre che- » min, les quilles dans le ſac ; mais je vous » jure, Meſſieurs les Geminiens, que vous » vous en repentirez bientôt... « Manfrede alloit ripoſter, & il y eût eu à craindre du

---

Ce n'eſt pas toutefois qu'une Muſe un peu fine,
Sur un mot, en paſſant, ne joue & ne badine.

Corbleu, dit le Campege. Rodolphe Campege s'acquit peu de réputation par ſes exploits guerriers ; mais il ſe fit un nom par la connoiſſance qu'il avoit du Droit, & par ſon talent pour la Poëſie. On a de lui deux tomes de petits Vers, mêlés de galanterie & de dévotion, un Poëme intitulé : Les pleurs de la Vierge Marie, & l'Italie conſolée, Epithalame qu'il fit en 1620, pour le mariage de Madame Chriſtine de France avec Victor-Amedée, Duc de Savoie.

Seguir ſcandalo grave entro'l Senato ;
Se'l Potta allor non vi s'interponea
Con modo imperioſo, e volto irato.
Taci, fraſca merdoſa, egli dicea,
Che queſto è ius antico inviolato
Che poſſa un meſſaggier dir che vuole
Senza render ragion di ſue parole.

XIII.

Così gli Ambaſciatori uſciron fuore
Ed à la patria lor feron ritorno,
Laquale il Baldi principal Dottore
Mandò con nuovi patti il terzo giorno,
E la terra offerìa di Grevalcore,
Se la Secchia tornava al ſuo ſoggiorno.
Fù il Dottor Baldi molto accarezzato,
E alle ſpeſe del publico alloggiato.

XIV.

Poſcia di nuovo s'aduno il Conſeglio
Dov' egli fù introdotto il dì ſeguente.
Il Baldi, ch'era aſtuto come veglio,
E ſapea ſecondar l'onda corrente,

Taiſez-vous Faquin. Je m'étonne que Manfrede apoſtrophé de la ſorte, lui qui étoit auſſi violent qu'Achille, n'ait rien repliqué ; il falloit que le Potta eût plus d'autorité qu'Agamemnon ſur l'eſprit des ſiens.

tapage dans le Sénat, ſi le Potta, d'un air impérieux & menaçant, n'eût interpoſé ſon autorité.... » // Taiſez-vous, Faquin, dit-il à » Manfrede, & ſachez que par un droit auſſi » ancien qu'inviolable, un Ambaſſadeur peut » dire ce qui lui plaît, ſans rendre raiſon de » ce qu'il avance.....« Manfrede baiſſe la tête; les Députés ſortent, & retournent à Bologne. Trois jours après, cette Ville renvoya // le Docteur Balde, & le chargea d'offrir la terre de Crevecœur en échange du Seau. On fit à Balde une réception magnifique; il fut logé, nourri aux dépens du Public: on tint un nouveau Conſeil, & le lendemain, il y fut introduit. Ce Docteur qui étoit fin comme un vieux renard, & qui ſavoit ſuivre le fil de l'eau, débuta par cet exorde.

Le Docteur Balde. Camille Balde avoit une maiſon de campagne à Crevecœur. C'étoit un docte perſonnage, mais tout-à-fait dépourvu de goût: on en peut juger par ſes Ouvrages, compoſés ſur des Sujets de néant. Outre ſes riſibles Commentaires ſur les Phyſiognomiques d'Ariſtote, il a fait un Livre ſur la maniere de connoître les inclinations des hommes par l'inſpection des ongles.

Incominciò : Signori eſempio, e ſpeglio
D'onor, e ſenno à la futura gente,
Io rendo grazie à Dio, che mi concede
Di ſeder oggi in così degna ſede.

X V.

E vengovi à propor coſa inudita
Che vi farà inarcar forſe le ciglia.
Giace una terra antica, e favorita
De le grazie del cielo à maraviglia,
Col territorio voſtro appunto unita,
E lontana di quà tredici miglia.
Già vi fù morto Panſa, e dal dolore
Nominata da ſuoi fù Grevalcore.

X V I.

Ancor dopò tant'anni, e tanti luſtri,
Il ſuo nome primier conſerva, e tiene.
Furon già ſtagni, e valli ime, e paluſtri;
Or ſon campagne arate, e piagge amene.
Non han però gli agricoltori induſtri
Tutte aſciugate ancor le natiè vene;
Ma vi ſon fondi di perpetui umori,
Che ſogliono abitar peſci canori.

Panſa y finit ſes jours. Appian Alexandrin décrivant l'endroit où fut tué le Conſul Panſa par les troupes de Marc-Antoine, paroît indiquer les vallées de

» Vous qui dans le chemin de l'honneur
» ſervirez de modèles aux races futures,
» Meſſieurs, je bénis mon étoile, de ce qu'elle
» me fait aſſeoir aujourd'hui parmi vous.
» Je viens vous faire une propoſition qui vous
» étonnera ſans doute. Il eſt une terre où le
» Ciel verſe ſes plus douces influences, terre
» qui confine aux vôtres, & qui n'eſt éloi-
» gnée d'ici que de treize mille. // Panſa y finit
» ſes jours, & // les regrets que cauſa ſa mort,
» la firent appeller Crevecœur. Malgré les
» années, malgré les luſtres qui ſe ſont
» écoulés, elle conſerve encore ſon premier
» nom. Autrefois c'étoient de profondes val-
» lées, des étangs, des marais bourbeux;
» maintenant ce ſont campagnes cultivées,
» plaines riantes & fertiles. L'induſtrie des
» laboureurs n'a pourtant pas encore déſſéché
» tout-à-fait l'humidité du terroir, il y reſte
» des ſources intariſſables d'une eau paiſible
» habitée par des poiſſons qui chantent.

Crevecœur, où les habitans ſont de la couleur des grenouilles.

Les regrets que cauſa ſa mort, la firent appeller Crevecœur. Menage n'a guères imaginé d'éthymologie auſſi heureuſe que celle-là.

XVII.

Le Sirene de' foſſi, allettatrici
Del ſonno, di color varj fregiate,
E del prato, e de l'onda abitatrici,
Fanvi col canto lor perpetua ſtate.
I regni de l'Aurora almi e felici
Pajono queſti, ove ſon genti nate,
Che ne' coſtumi, e ne' ſembianti loro,
Rappreſentano ancor l'età de l'oro.

XVIII.

Or così degna terra e principale
Vi manda ad offerir la patria mia,
Se quella Secchia, che togliеſte à un tale
De' noſtri col malan, che Dio gli dia,
Quando i voſtri l'altrier fer tanto male,
E sforzaron la porta che s'apria,
Sarà da voi al pozzo rimandata
Publicamente, d'onde fù levata.

XIX.

Mentre vi s'offre la fortuna in queſto
Di cambiare una Secchia in una terra,
Ricordatevi ſol, che volge preſto
Il calvo à chi la chioma non afferra;
Se non cogliete il tempo, i' vì proteſto
Ch'avrete lunga e faticoſa guerra,

» Ces Sirènes bigarrées de diverſes couleurs,
» & qui ſe plaiſent également dans les prés
» comme dans l'onde, par leur tendre mélo-
» die, invitent aux douceurs du ſommeil, &
» font regner à Crevecœur un printems éter-
» nel. // Les climats où naît l'aurore ſont
» moins fortunés. Celui-ci produit des habi-
» tans, qui par leur innocence & leur ſim-
» plicité, retracent une image fidèle du ſiécle
» d'or. Cette terre ſi pleine de charmes, &
» d'un rapport ſi conſidérable; cette terre,
» Meſſieurs, vous eſt offerte aujourd'hui,
» pourvu qu'en plein jour, & devant té-
» moins, vous veniez rattacher à la corde
» du puits le ſeau que vous en avez ôté.
» Profitez de la fortune, tandis qu'elle vous
» careſſe; & ſongez qu'elle montre bientôt le
» derriere de ſa tête chauve à qui ne la ſaiſit
» point par le toupet : ſi vous la laiſſez
» échapper, une guerre longue & pénible va
» vous tomber ſur les bras. Toute la Ro-

Les climats où naît l'aurore. Toutes plaiſanteries ſur les habitans de Crevecœur, gens fort ruſtiques, & dont les terres ſont préciſément telles que les dépeint le Taſſoni.

Ne potrete durare alla campagna
Che s'armerà con noi tutta Romagna.

XX.

Quì tacque il Baldi, e nacque un gran bisbiglio;
Nè fù chi riſpondeſſe alcuna coſa:
Ma ſi conobbe in un girar di ciglio,
Che la mente d'ognuno era dubbioſa.
Alfin, per conſultare ogni periglio,
E non urtare in qualche pietra aſcoſa,
Fecero al Baldi dir, ch'era preſente,
Ch'avrebbe la ripoſta il dì ſeguente.

XXI.

Il dì che venne, il cambio fù approvato;
E diſſer che la Secchia eran per darla,
Sottoſcritto il contratto, e confirmato,
A qualunque veniſſe à ripigliarla;
Perch'altramente non volea il Senato
Con atto indegno al pozzo ei rimandarla:
Che in queſto il Reggimento era in errore
Se credea di dar legge al vincitore.

XXII.

Il Baldi ſi ſcusò, che non avea
Ordine d'alterar la ſua propoſta:
Ma, che l'iſteſſo giorno egli volea

» magne s'armera en notre faveur ; quelles » forces nous oppoſerez-vons ? «

Le Diſcours de Balde excita d'abord un bruit confus parmi les Sénateurs, mais aucun ne répondoit ; leurs eſprits nageoient dans la perplexité. A la fin, pour éviter de donner dans quelque paneau, on dit à Balde // que le lendemain il auroit une réponſe. Le jour ſuivant, l'échange fut accepté à la pluralité des voix ; & l'on fit ſavoir au Docteur, qu'après le contrat ſigné & ratifié, on remettroit le ſeau à quiconque viendroit le reprendre ; ajoutant que le Sénat ne pouvoit, ſans ſe déshonorer, le renvoyer comme on le prétendoit ; & que la Seigneurie ſe trompoit bien fort, ſi elle s'imaginoit faire la loi au vainqueur. Balde répondit qu'il n'avoit point ordre d'altérer ſa propoſition ; mais que ſur le champ il alloit retourner à Bo-

---

Que le lendemain il auroit une réponſe. Par un des ſtatuts du Sénat, on ne devoit jamais décider d'une affaire importante, le jour qu'elle étoit propoſée. Le Poëte a voulu que les Modenois obſervaſſent ce ſage réglement ſur un point d'auſſi grande conſéquence que l'étoit l'échange du Seau contre la Seigneurie de Crevecœur.

Ritornare à Bologna per la poſta;
E ſe'l partito alla città piacea,
Avrebbe rimandato un meſſo a poſta.
Così conchiuſo, il Baldi fè ritorno,
Ne ſi ſeppe altro, fino al terzo giorno.

XXIII.

Il terzo dì ch'ognun ſtava aſpettando,
Che non aveſſe più la pace intoppo:
Eccoti un meſſagier venir trottando
Sopra d'un vetturin ſpallato, e zoppo;
E tratta fuori una proteſta, o un bando,
L'affiſſe al tronco d'un antico pioppo
Che dinanzi alla porta di ſua mano
Avea piantato già ſan Gemignano.

XXIV.

Dicea la carta: Il popol Bologneſe
Quel di Modana sfida à guerra, e morte,
Se non gli torna in termine d'un meſe
La Secchia, che rubò sù le ſue porte.
Affiſſo il foglio, ſubito ripreſe
Il ſuo cammin colui ſpronando forte
Quel tripode animale; e in un momento

Saint Geminien avoit planté de ſa main. Cette circonſtance rend le peuplier intéreſſant. L'art de relever les plus petites choſes ſe remarque principalement dans les Auteurs de l'Antiquité.

logne en poſte ; & que ſi ce parti agréoit à la Seigneurie, il expédieroit un courrier. La choſe ainſi conclue, le Docteur part. Deux jours & demi ſe paſſent ſans qu'on reçoive aucune nouvelle. Vers la fin du troiſiéme, lorſque chacun attendoit avec impatience qu'il n'y eût plus d'obſtacle à la paix, arrive au trot un petit homme monté ſur un cheval boiteux. Il tire un parchemin de ſa poche ; & l'attache au tronc d'un vieux peuplier, qu'autrefois // ſaint Geminien avoit planté de ſa main. Il étoit écrit que ceux de Bologne défioient ceux de Modene, & leur // déclaroient la guerre à feu & à ſang, ſi dans le terme d'un mois, ils ne rapportoient le ſeau où ils l'avoient pris. Ce Cartel affiché, ce diable de Meſſager éperonne ſa bête à trois jambes, & diſparoit en un moment,

---

Déclaroient la guerre à feu & à ſang, ſi dans le terme d'un mois. Imitation des défis que faiſoient les Romains. Avant d'en venir aux hoſtilités, ils envoyoient quatre Licteurs ſur les frontiéres de l'ennemi. Ils demandoient à haute voix la reſtitution qu'ils prétendoient devoir leur être faite, & ils déclaroient la guerre, ſi dans l'eſpace de trente trois jours, l'ennemi ne leur faiſoit ſatisfaction.

Parve che via lo ſi portaſſe il vento.

XXV.

Qual reſta il peſcator, che nella tana
Mette la man per trarne il granchio vivo,
E trova ſerpe, o velenoſa rana,
O qual ſi voglia altro animal nocivo:
Tal la gente del Potta altera e vana,
Trovar credendo un popolo corrivo,
Quando ſentì quella proteſta, tutta
Raggrinzò le maſcelle, e ſi fè brutta.

XXVI.

Ma come ambizioſa per natura,
Diſſimulando il naturale affetto,
Moſtrò di non curar quella ſcrittura,
E le minacce altrui volſe in diletto.
Non riſtorò le ruinate mura,
Non cavò de le foſſe il morto letto,
Nè di ceder moſtrò ſembianza alcuna
A la forza nimica, o à la fortuna.

XXVII.

Ma ſcriſſe à Federico in Alemagna
Quant'era occorſo, e di ſuo ajuto il chieſe.
La milizia del pian, de la montagna,
A preparar ſegretamente atteſe:
Fè lega per un'anno à la campagna

comme ſi le vent l'eût emporté. Figurez-vous la grimace d'un homme, qui fourrant la main dans un trou pour en tirer quelque écreviſſe, ramene un ſerpent ou un crapeau : telle fut celle des peuples du Potta à l'aſpect de cette pancarte. Mais naturellement fiers, & pétris de vanité, ils raillerent beaucoup ſur cet écriteau, & déguiſant de véritables craintes, affecterent de tourner en ridicule toutes les menaces des Bolonnois. Ils négligerent de réparer leurs murailles, ne firent point nettoyer leurs foſſés, & paroiſſoient braver la fortune & l'ennemi. Ils écrivirent pourtant à Frédéric tout ce qui ſe paſſoit, & lui demanderent du ſecours ; ils armerent en ſecret la milice du plat pays & de la montagne, conclurent une trêve d'un an avec ceux de Parme & de Cremone, enrollerent dans la ville beaucoup de cavaliers & de fantaſſins, // & donnoient tous les jours bals & comédies.

Et donnoient tous les jours bals & comédies. Campanacci écrit que les Modenois dépêcherent des couriers à Fréderic & à Enzio, le plus ſecretement & le plus promptement qu'il fut poſſible ; & qu'ils fei-

Col popol Parmigian, col Cremoneſe;
Scriſſe nella città, fanti, e cavalli:
Indi tutta ſi diede a feſte, e balli.

XXVIII.

La fama intanto al ciel battendo l'ali
Con gli aviſi d'Italia arrivò in corte,
Ed al Rè Giove fè ſapere i mali,
Che d'una Secchia era per trar la Sorte.
Giove, che molto amico era a i mortali,
E d'ogni danno lor ſi dolea forte,
Fè ſonar le campane del ſuo impero,
E a conſiglio chiamar gli Dei d'Omero.

XXIX.

Da le ſtalle del ciel ſubito fuori
I cocchi uſcir ſovra rotanti ſtelle,
E i muli da lettiga, e i corridori
Con ricche briglie, e ricamate ſelle.
Più di cento livree di ſervidori
Si videro apparir pompoſe, e belle,
Che con leggiadra moſtra, e con decoro,
Seguivano i padroni a conciſtoro.

XXX.

Ma innanzi a tutti il Principe di Delo
Sopra d'una carrozza da campagna
Venia correndo, e calpeſtando il cielo

Cependant la Renommée, déployant ſes
les, arrive à la Cour céleſte. Elle raconte
a Souverain des Dieux ce qui ſe paſſe en
talie, & l'inſtruit des calamités que le ſort
lloit tirer d'un ſeau. Jupiter l'ami des mor-
els, & qui s'afflige ſincérement des maux
ui les menacent, fait ſonner les cloches
e ſon Empire, & convoque les Divinités
'Homere. Auſſi-tôt des remiſes du Ciel,
ort une multitude de caroſſes avec des roues
toilées, des mulets, des litieres, des che-
vaux de main couverts de houſſes en brode-
ie; plus de cent valets portant des livrées
nagnifiques, ſuivoient leurs maîtres, & for-
noient le plus brillant appareil. Mais // le
Prince de Delos en petit manteau roſe, &
a toiſon d'or à l'entour du cou, devançoit

---

gnirent de ne ſonger qu'aux divertiſſemens. *Otio ſe otos tradidiſſe ſimulant.*

Le Prince de Delos la Toiſon d'or à l'entour du cou. Le Soleil étoit alors dans le Bélier. C'eſt apparemment ce qu'a voulu marquer le Poëte en ornant Apollon du colier de la Toiſon d'or. Il a choiſi ſix genêts d'Eſpagne pour courſiers, parce qu'ils ſont des plus vîtes a la courſe. Les vingt-quatre jeunes filles ſont les Heures.

Con ſei ginetti a ſcorza di caſtagna :
Roſſo il manto , e'l cappel di terziopelo,
E al collo avea il toſon del Rè di Spagna ;
E ventiquattro vaghe donzellette
Correndo gli tenean dietro in ſcarpette.

XXXI.

Pallade ſdegnoſetta , e fiera in volto ,
Venia sù una chinea di Biſignano ,
Succinta a mezza gamba, in un raccolto
Abito, mezzo Greco , e mezzo Iſpano :
Parte il crine annodato , e parte ſciolto
Portava , e nella treccia a deſtra mano
Un mazzo d'aironi a la bizarra ,
E legata à l'arcion la ſcimitarra.

XXXII.

Con due cocchi venia la Dea d'amore :
Nel primo er'ella , e le trè Grazie, e'l figlio:
Tutto porpora , ed or dentro , e di fuore ;
E i paggi di color bianco , e vermiglio.

Pallas s'avançoit d'un air fier & mépriſant. Vénus, dans Lucien , demande à ſon Fils ce qui l'empêche de tirer ſur Pallas. » Ma Mere , c'eſt que j'en ai peur , » répond l'Amour , elle a un regard terrible. Quand » j'ai bandé mon arc pour la percer , elle me fait » trembler en ſecouant le panache de ſon caſque ; & » les flêches m'échappent des mains. «

de bien loin tous ſes confrères. Il étoit dans un cabriolet que ſix genêts d'Eſpagne, couleur de châtaigne, faiſoient voler ſur les plaines de l'Empirée ; vingt-quatre jeunes filles couroient derriere lui chauſſées en eſcarpins. // Pallas montée ſur un hacquenée d'Angleterre, s'avançoit d'un air fier & mépriſant ; elle étoit vêtue moitié à la Grecque, moitié à l'Eſpagnole ; le cotillon relevé juſqu'au genoüil : une partie de ſa chevelure étoit noüée, l'autre voltigeoit ; elle portoit // ſur l'oreille gauche une plume de heron, à la dragonne, & ſon cimeterre pendoit à l'arçon. // Suivoit la Déeſſe d'Amour avec deux de ſes caroſſes : dans le premier où éclatoit l'or & la pourpre, elle y brilloit avec ſon Fils & les trois Graces ;

Sur l'oreille gauche une plume de Heron. Pour montrer que Pallas favoriſoit les Bolonnois qui étoient Guelfes. Au rapport d'Oſius & de Muſſati, la Faction des Gibelins portoit un bouquet de plumes ſur l'oreille gauche, & celle des Guelfes en portoit un ſur l'oreille droite.

Suivoit la Déeſſe d'Amour. Vénus paroiſſant après Pallas fait un contraſte, que le vieux Saturne qui vient enſuite releve encore.

Nel ſecondo ſedean con grand'onore
Cortigiani da cappa, e da conſiglio,
Il Braccier de la Dea, l'Ajo del putto,
Ed il Cuoco maggior maſtro preſciutto.

XXXIII.

Saturno ch'era vecchio, e accatarrato,
E s'avea meſſo dianzi un ſerviziale,
Venia in una lettiga riſerrato
Che ſotto la ſeggetta avea il pitale.
Marte ſopra un cavallo era montato,
Che facea ſalti fuor del naturale;
Le calze à tagli, e'l corſaletto indoſſo,
E nel cappello avea un pennachio roſſo.

XXXIV.

Non comparve la vergine Diana
Che levata per tempo era ita al boſco,
A lavare il bucato à una fontana
Nelle maremme del paeſe Toſco;
E non tornò, che già la tramontana

Saturne vieux & caterreux. Les Anciens repréſe
toient ce Dieu avec une longue barbe, & la phyſi
nomie pâle & rechignée d'un vieillard. Le Poëte
ferme Saturne dans une litiere; parce que le mou
ment de cette Planéte eſt fort lent, & preſque i
perceptible.

Mars montoit un cheval qui faiſoit des ſauts. I
Latins appelloient Mars le Sauteur : *Mars ſaliſub*

Dans l'autre étoient ſes Courtiſans de robe & d'épée, ſon Ecuyer, le Gouverneur du petit Prince, & le Chef de cuiſine. // Saturne, vieux & caterreux, & qui avant de partir s'étoit fait donner un remede, venoit en litiere fermée, un baſſin ſous le ſiége. // Mars montoit un cheval qui faiſoit des ſauts terribles ; ce Dieu avoit des chauſſes à taillalades, & un panache rouge ſur le chapeau. // Diane ne parut point, elle étoit partie de grand matin pour aller laver ſon linge à une fontaine, dans un bois ſitué ſur les frontieres de la Toſcane ; elle ne fut de retour que ſur la brune ; ſa mere vint l'excu-

---

lus à Latinis dictus eſt, à ſaliendo ſubſultandoque in bello, dit Giraldi.

Diane ne parut point, elle étoit allé laver ſon linge ſur les frontieres de la Toſcane. C'eſt-à-dire, ſur le territoire de Sienne, où les cerveaux, ſelon le Taſſoni, entretiennent une étroite intelligence avec cette Déeſſe. Barotti dit que le Poëte envoie Diane laver ſon linge, pour apprendre aux Filles, déſireuſes de conſerver leur fleur, qu'elles ne doivent pas vivre dans l'oiſiveté. Il rapporte l'exemple de la vertueuſe Princeſſe Nauſicaa, qui blanchiſſoit elle-même ſon linge. Il cite encore à ce ſujet les Filles du Roi Danaüs, très-durement élevées par leur Pere, qui leur envoyoit puiſer de l'eau dans de grandes cruches, & cela depuis Argos juſqu'au Lac de Lerne.

Girava il carro ſuo per l'aer foſco.
Venne ſua madre a far la ſcuſa in fretta,
Lavorando sù i ferri una calzetta.

XXXV.

Ma la Dea de le biade, e'l Dio del vino
Venner congiunti, e ragionando inſieme.
Nettun ſi fè portar da quel Delfino
Che fra l'onde del ciel notar non teme:
Nudo, algoſo, e fangoſo era il meſchino,
Di che la madre ne ſoſpira, e geme,
Ed accuſa il fratel di poco amore
Che lo tratti così da peſcatore.

XXXVI.

Non intervenne men Giunon Lucina
Che'l capo allora ſi volea lavare.
Menippo, ſovraſtrante à la cucina
Di Giove, andò le Parche ad iſcuſare
Che facevano il pan quella mattina,

En tricotant des bas d'eſtame. Latone, dans ſa jeuneſſe, fut entretenue par Jupiter qui lui fit deux enfans, Diane & Apollon. Elle eſt repréſentée tricotant; parce que c'eſt le métier ordinaire des vieilles Nymphes. Elles en exercent encore un autre, qui eſt celui que faiſoit l'Ami Bonneau, Intendant des plaiſirs nocturnes à la Cour de Charles VII.

Junon Lucine qui vouloit ſe laver la tête. Junon eſt la Déeſſe de la propreté. Noël Conti, dans ſa My-

ſer

ſer à la hâte, // en tricotant des bas d'eſtame. Cerès & Bacchus s'étoient rencontrés, & s'acheminoient au rendez-vous en diſcourant enſemble. Neptune s'y fit porter par ce Dauphin qui nage hardiment au milieu des ondes céleſtes ; ce pauvre Dieu étoit nud, fangeux, & avoit le teint plombé ; ſa mere en gémit, accuſant ſon frere de l'avoir partagé comme un matelot. // Junon Lucine, qui vouloit ſe laver la tête, s'abſenta. // Ménippe, Sur-Intendant de la cuiſine de Jupiter, excuſa les Parques, ſur ce qu'elles avoient à pêtrir le pain, & beaucoup d'é-

---

thologie, dit qu'elle alloit ſouvent à une fontaine nommée Conathe, & que chaque fois qu'elle s'y baignoit, elle recouvroit ſon pucelage. Mais ce n'eſt point ce qu'a voulu faire entendre le Taſſoni. Il caracteriſe ces femmes que l'eſprit de contradiction gouverne, qui ont le Diable au corps pour faire enrager leurs maris. Ont-ils invité des convives ? elles imaginent, le jour du repas, de faire la leſcive, ou d'avoir des vapeurs ; veulent-ils pour quelque affaire dîner avant-midi ? elles ne manquent point de courir à la derniere Meſſe. O cervelles indomptables, heureux qui vous connoît avant le Sacrement!

Ménippe. Philoſophe Cynique, qui ne s'embaraſſoit guères de la bonne chere. Lucien le fait vivre de fromage & de vieilles croutes de pain, qu'il portoit toujours dans ſon biſſac.

Indi avean molta ſtoppa da filare.
Sileno cantinier reſtò di fuori
Per inacquare il vin de' ſervidori.

XXXVII.

De la Regia del ciel s'apron le porte,
Stridon le ſpranghe, e i chiaviſtelli d'oro;
Paſſan gli Dei da la ſuperba Corte
Ne la ſala real del conciſtoro.
Quivi ſottratte a i fulmini di morte
Splendon le ricche mura, e i fregi loro;
Vi perde il vanto ſuo qual più lucente
E più pregiata gemma ha l'oriente.

XXXVIII.

Poſti a ſeder ne' bei ſtellati palchi
I ſommi Eroi de' fortunati regni;
Ecco i tamburi a un tempo, e gli oricalchi
De l'apparir del Rè diedero ſegni:
Cento fra paggi, e camerieri, e ſcalchi
Venieno; e poſcia i proceri più degni;
E dopo, queſti Alcide con la mazza,
Capitan de la guardia de la piazza.

XXXIX.

E come quel ch'ancor de la pazzia

Silene. Patron des ivrognes & nourricier de Bacchus. Les Poëtes le peignent ayant les veines enflées

touppe à filer. // Silene demeura pour baptiſer le vin des laquais.

Les Portes de l'Olympe roulant ſur des gonds d'or, s'ouvrent avec un bruit ſemblable au tonnerre, & les Dieux paſſent de l'Antichambre à la Salle Royale du Conſeil. C'eſt là qu'étincellent ces ſuperbes & immortels lambris, inacceſſibles à la foudre ; c'eſt là que le diamant, que l'émeraude, tout ce que l'Orient enferme de riche & de précieux, perd ſon éclat & ſa valeur. Les habitans de ce palais fortuné ayant pris leur place ſur des eſtrades ſemées d'étoiles ; les tymballes & les trompettes annoncerent l'arrivée du Roi. Ses Chambellans, ſes Pages, ſes Hoquetons, au nombre de cent, ouvroient la marche: ſes Courtiſans venoient enſuite. Après eux, marchoit Hercule, capitaine de la Garde ; & // comme il n'étoit pas encore bien

---

du vin qu'il a bu. L'emploi qu'on lui donne ici, lui convient fort.

Comme il n'étoit pas encore bien guéri de ſa folie. Hercule après avoir tué Lycas, ou, ſelon d'autres, Iole, devint tellement furieux qu'il tua ſa femme Megare, & tous les enfans qu'il avoit eus d'elle.

Non era ben guarito intieramente,
Per allargare innanzi al Rè la via
Menava quella mazza fra la gente;
Ch'un imbriaco Suizzero paria
Di quei, che con villan modo inſolente
Sogliono innanzi'l Papa il dì di feſta
Rompere a chi le braccia, a chi la teſta.

XL.

Col cappello di Giove, e con gli occhiali,
Seguiva indi Mercurio, e in man tenea
Una borſaccia, dove de' mortali
Le ſuppliche e l'inchieſte ei raccogliea.
Diſpenſavale poſcia a due pitali
Che ne' ſuoi gabinetti il Padre avea,
Dove con molta attenzion e cura
Tenea due volte il giorno ſegnatura.

XLI.

Venne al fin Giove in abito Reale,
Con quelle ſtelle ch' an trovate in teſta,

Mercure portoit les lunettes de Jupiter. Plaiſanterie ſur Jupiter qui n'étant qu'un faux Dieu, a beſoin de lunettes pour voir. Mercure étoit le Meſſager de Jupiter; on le repréſentoit ſouvent avec une bourſe à la main: il paſſoit pour le Dieu du gain, de l'éloquence, des filous & des Ribauds.

Jupiter arrive enfin courronné des étoiles. Celui qui les découvrit, fut Galilée; cet homme célébre qui le

uéri de ſa folie, il écartoit la foule à grands oups de Maſſuë. Tel on voit un Suiſſe ivre, ui précédant notre Saint-Pere à quelque olemnité, caſſe brutalement à l'un la tête, l'autre un bras. // Mercure portoit le chapeau c les lunettes de Jupiter ; il tenoit à la nain une grande bourſe où il fourroit toutes es Suppliques des mortels ; il les diſtribuoit nſuite à deux chaiſes percées que Jupiter voit dans ſes cabinets : là régulierement leux fois par jour, le Pere des Dieux & les hommes y imprimoit d'un air attentif à ſignature auguſte.

// Jupiter arrive enfin, couronné des étoi- es qu'on lui a découvertes : // ſon bâton Paſ-

---

remier fit parler à la Phyſique le langage de la vérité c de la raiſon. Tandis qu'il éclairoit le monde par es découvertes, dit un grand Roi, il ſe vit empri- onné par l'Inquiſition pour avoir prouvé le ſyſtême e Copernic, & il ne ſortit des fers qu'à condition u'il ſe retracteroit.

Son bâton Paſtoral. Ce bâton que portent aujour- 'hui les Evêques, étoit jadis le *Lituus* Augural dont e ſervoient les Anciens. Le Poëte le met à la main e Jupiter au lieu d'un ſceptre, parce que ce Dieu révoit l'avenir, & que ce même bâton eſt inter- rêté par Servius : *Regium baculum in quo poteſtas ſet dirimendarum Litium.*

E la terra ſi ſcoſſe, e l'ampio ſeno
De l'Oceano, a' ſuoi divini accenti.
Ei cominciò dal dì che fù ripieno
Di topi il mondo, e di ranocchi ſpenti;
E narrò le battaglie ad una ad una,
Che ne' campi ſeguir poi de la Luna.

XLIV.

Or diſſe una maggior ſe n'apparecchia,

---

gile en a fait mention d'après Ennius, Ennius d'après Euripide, Euripide d'après Homere, &c.

Des combats que ſe livrerent jadis les rats & les grenouilles. Homere en a fait un Poëme intitulé, La Batrachomiomachie. Plutarque nie que ce Poëte en ſoit l'auteur, quoiqu'Hérodote le lui attribue. Henri Etienne convient qu'Homere a fait un Poëme ſur ce ſujet, mais que nous ne l'avons pas tel qu'il l'a compoſé. Charles Perrault en a donné une aſſez mauvaiſe Traduction en Vers.

Les batailles ..... dans les champs de la Lune. Voici en abrégé ce que dit Lucien dans ſon Hiſtoire véritable. » Curieux de ſavoir s'il y avoit des pays » au-delà de l'Océan, je m'embarquai avec pluſieurs » de mes amis. Arrivés en pleine mer, un vent im- » pétueux enflant les voiles de notre vaiſſeau, l'em- » porta dans les airs. Revenus de la premiere frayeur, » nous fumes bien ſurpris de voir près de nous des » bois & des campagnes, enfin une nouvelle terre. » Nous ſortimes pour l'examiner; mais nous n'eumes » pas fait vingt pas, que les Gardes-frontieres nous » arrêterent & nous conduiſirent devant le Roi. Il » connut à nos habits que nous étions Grecs, & nous » reçut de la maniere la plus affable: je ſuis né, nous

ſérain : à ſa voix, la terre s'ébranle, l'océan s'émeut juſques dans le centre de ſes profonds abyſmes. Il commence par le récit des horribles " combats que ſe livrerent jadis les rats & les grenoüilles ; il raconte " les batailles meurtrieres qui ſe donnerent dans les champs de la Lune ; puis il ajoute qu'il s'en

---

» dit ce Prince, ſur la terre d'où vous venez ; une » avanture que je vous tairai m'enleva dans ces ré- » gions. Je m'appelle Endimion, & je gouverne le » Royaume de la Lune. Je me trouve en guerre avec » Phaëton, Roi du Soleil, parce qu'il veut m'empê- » cher d'envoyer une colonie dans Vénus. Demain » nous livrons bataille, vous pouvez m'être utiles » dans cette grande journée. Nous offrîmes au Roi » nos ſervices. Le lendemain les deux armées paru- » rent en préſence ; l'une étoit montée ſur des vau- » tours, dont les aîles embraſſoient pluſieurs arpens ; » l'autre, ſur des fourmis énormes. Les ânes de leur » voix effroyable, ayant donné le ſignal du combat, » on ſe mêla de part & d'autre, le carnage devint » horrible ; Endimion fut écraſé, & le ſang de ſes » ſujets rougit les nues. Le vainqueur ne voulant » point détruire ſon ennemi, arrêta la fureur de ſes » troupes. Les deux Rois s'aboucherent, & convin- » rent que Vénus ſeroit peuplée des ſujets de l'un & » l'autre Royaume. Par le même traité, Endimion » s'obligea de payer chaque année pour tribut dix » mille cruches de roſée. « Ceux qui voudront ſavoir les particularités du Royaume de la Lune, n'ont qu'à conſulter Lucien, l'Arioſte, Cirano de Bergerac, ou quelque tête Langroiſe.

Tra quei del Sipa, e la città del Potta.
Sapete, ch'è tra lor ruggine vecchia,
E che più volte s'han la teſta rotta.
Ma nuova gara or ſopra d'una Secchia,
Han meſſa in campo; e ſe non è interrotta,
L'Italia e'l mondo ſottoſopra veggio.
Intorno à ciò voſtro conſiglio chieggio.

XLV.

Quì tacque Giove, e'l guardo a un tempo affiſſe
Nel Padre ſuo, che gli ſedea ſecondo.
Sorriſe il vecchio, e tirò un peto, e diſſe,
Potta! i' credea che ruinaſſe il mondo.
Che importa à noi ſe guerra, liti, e riſſe
Turban la giù quel miſerabil fondo?
E ſe gli uomini ſon lieti, o turbati?
Io gli vorrei veder tutti impiccati.

XLVI.

Marte à quella ripoſta alzando il ciglio,
O buon vecchio, gridò, ſon teco anch'io.

Faiſant un pet. Les Egyptiens en avoient fait une Divinité. Le Dieu Pet étoit repréſenté ſous la figure d'un enfant accroupi, qui ſembloit faire des efforts. Ils avoient recours à lui pour la colique. Vivès écrit qu'il avoit vu un homme qui faiſoit des pets, organiſés ſur tous les tons qu'on prononçoit.

épare de plus ſanglantes encore, entre les uples du Sipa & du Potta. Vous ſavez, ntinue-t-il, qu'un vieux levain d'animoſité rmente toujours dans leurs cœurs ; com- en de fois ne ſe ſont-ils pas écharpés ! Non- ntens, voilà qu'ils entament une nouvelle uerelle ; un ſeau en eſt le ſujet : oppoſons- ous à leur fougue, ou je vois l'Italie, le ionde entier bouleverſé. Je demande votre vis dans ces critiques conjonctures... Jupiter : tait, & attache ſes regards ſur ſon pere ui étoit aſſis près de lui. Le vieux Saturne, édaigneuſement // faiſant un pet, dit : arbleu, je croyois que le monde alloit tom- er en ruine. Hé, que nous importe, que la uerre, les procès, les diſſentions, trou- lent là-bas cette miſérable fondriere, & c que les hommes ſoient triſtes ou gais ? Fuſſent-il pendus tous ! . . . Je ſuis de votre vis, bon-homme, s'écria Mars, en hauſ-

Fuſſent-ils pendus tous. Les Anciens regardoient aturne comme un Dieu qui ſe repaiſſoit de victimes umaines, & qui dévoroit ſes propres enfans. Sa- urne eſt une Planéte qui n'envoie que de malignes nfluences. Mars, qui ne vaut pas mieux, applaudit à ſa réponſe.

Che importa à queſto eterno alto conſiglio
Se ſtato è colà giù turbato, e rio?
Chi è nato à perigliar, viva in periglio.
Viva, e goda nel ciel chi è nato Dio.
Io, ſe la Diva mia nol mi diſdice,
L'una, e l'altra città farò infelice.

XLVII.

Sazierà doppia ſtrage il mio furore;
Di corpi morti innalzerò montagne;
Farò laghi di ſangue, e di ſudore,
Et tutte inonderò quelle campagne.
Cavalier, diſſe Palla, il tuo valore
San cantar fin le trippe, e le laſagne;
Sì che indarno ti ſtudi, e t'argomenti
Di farlo or noto à le celeſti menti.

XLVIII.

Ma s'hai deſio di qualche degna impreſa,
Facciam così: va tu co'i Gemignani,
Ch'io ſarò de' Petroni alla difeſa,
E ti verrò a incontrar la sù que' piani.
Bologna ſempre fù a miei ſtudi inteſa,
Onde tenermi à cintola le mani
Or non debbo per lei: tu meco ſcendi,
Se palma di valor, ſe gloria attendi.

XLIX.

A quel parlar ſi levò Febo, e diſſe:

ſant ſa viſiere : en effet, pourquoi les immortels s'intéreſſeroient-ils pour ces chétifs humains ? ils ne ſont nés que pour la miſère, les Dieux pour la félicité. // Si ma Déeſſe n'y met obſtacle, je plongerai l'une & l'autre ville dans l'état le plus déplorable ; un double carnage raſſaſiera ma fureur ; j'éleverai des montagnes de morts, je ferai couler des rivieres de ſang... Illuſtre Capitan, répondit Pallas, il n'eſt point juſqu'aux Perruquiers, & aux Toupies, qui ne s'entretiennent de ta valeur ; ne te fatigue donc point à nous en faire de pompeux récits. Mais ſi tu veux la ſignaler dans ces circonſtances, prens le parti des Geminiens ; je me rangerai du côté des Pétroniens, & tu auras affaire avec moi. Bologne s'eſt toujours diſtinguée dans les Arts que je protege, j'embraſſerai volontiers ſa défenſe.... Belle Déeſſe, dit Apollon, je combattrai auſſi

---

Si ma Déeſſe n'y met obſtacle. Le Poëte parle en Aſtrologue. Lorſque l'étoile de Vénus eſt en oppoſition à celle de Mars, elle corrige ce que les influences de cette derniere ont de pernicieux.

Vergine bella, i'verrò teco anch'io
In favor di Bologna, ove ognor viſſe
L'antico ſtudio delle Muſe, e mio.
Bacco, che in Citerea le luci fiſſe
Sempre tenute avea con gran deſio,
Coſi dunque (riſpoſe in volto irato)
Fia il popol mio da tutti abbandonato?

L.

La città ch'ognor vive in feſte, e canti
Fra maſchere, e tornei per onorarmi,
C'ha sì dolce liquor, vedrà fra tanti
Travagli ſuoi quì neghittoſo ſtarmi?
Bella madre d'Amor, che co' ſembianti
Puoi far vinta cader la forza, e l'armi,
Tu meco ſcendi: ch'io farò a coſtoro
Di ſtoppa rimaner la barba d'oro.

L I.

Sfavillò Citerea con un ſorriſo,

Bologne aima de tout tems mes ouvrages & celui des Muſes. Bologne eſt une des villes d'Italie qui a le plus fourni de ſavans, de gens de lettres, & de beaux eſprits. Elle a vu naître un homme, qui vit encore pour la gloire des Muſes & le bonheur de l'humanité; je parle de ce Pontife éclairé, Pape, Souverain, Philoſophe, l'objet des éloges de tant d'hommes illuſtres, nés pour honorer, pour charmer leur ſiécle, & faire l'admiration de l'avenir. Voltaire, dont le

our elle ; // Bologne aima de tout tems es ouvrages, & celui des Muſes.

Comment, s'écria Bacchus, qui pendant out cet entretien avoit eu les yeux collés ur Cypris, c'eſt donc ainſi qu'on abandonne on peuple favori ; les habitans de cette ille où l'on boit de ſi excellens vins ; ceux ui en mon honneur ſe plongent du matin u ſoir dans la bonne chere & dans la joie, qui aiment tant à rire, chanter, danſer, ourir en maſque ? Jamais on ne me repro- hera de les avoir délaiſſés dans leurs diſ- graces. Aimable Mere des Amours, vous ui, par vos charmes, triomphez de la for- e, & déſarmez les Dieux ; venez avec moi, e me moquerai de tous les efforts de Pallas & d'Apollon.... Cytherée répondit par un

---

om n'a pas beſoin d'épithete, a fait ces deux Vers our mettre au bas du portrait de Benoît XIV.

Lambertinus hic eſt Romæ, decus & pater orbis,
Qui terram ſcriptis docuit, virtutibus ornat.

Qui aiment tant à rire, chanter, courir en maſque. Le Carnaval & les maſcarades commencent à Modene trois mois avant le Carême. Il y regne durant tout ce tems-là une licence effrénée.

Che dicea : Bacia , bacia anima acceſa;
E gli diede col ciglio a un tempo aviſo
Che ſarebbe ita ſeco a quell' impreſa.
Marte , che'n lei tenea lo ſguardo fiſo,
Avido di litigio , e di conteſa ,
Vedendo ch'ella avea d'andar deſio
Diſſe : à la fè , che vò venir' anch'io.

LIII.

Gite voi altri pur dove v'aggrada ,
Ch'io vò ſeguir de la mia Diva i paſſi.
Dov' ella volge il piè , convien ch'io vada,
E quei di voi , ch'ella abbandona , laſſi.
Per lei combatte queſta invitta ſpada ,
E queſta deſtra ; ed or per lei vedraſſi
Il Panaro gonfiarſi , e in atto ſtrano
Portar ſoccorſo al Pò di ſangue umano.

LIII.

Sorriſe Pala : mà con occhio bieco
Rimirollo Vulcan ch'era in diſparte ;
E diſſe : Empio Sicario , adunque meco
Commune il letto avrai per ricrearte ?
E Giove ſteſſo accorderaſſi teco
Nel vituperio di ſua figlia a parte ?
Per Stige ! ch'io non sò chi mi s'arreſta,
Ch'io non ti dò di queſto in sù la teſta.

ſourire qui promettoit mille baiſers, & du coin de l'œil fit ſigne à Bacchus qu'elle conſentoit de l'accompagner. Mars qui n'avoit point détaché la vue de deſſus la Déeſſe, dit, en voyant ſa réſolution : Ma foi, je n'en aurai point d'autre que la ſienne. Penchez : vous-autres, de quel côté il vous plaira : pour moi, je ne quitte point ma maîtreſſe ; ce fer, & ce bras invincible ſauront la défendre. O que d'horribles combats ! je vois déja ſe gonfler les eaux du Panare, & ce fleuve rouler dans le Pô des flots enſanglantés... Pallas ne fit que ſourire à cette fanfaronade ; mais Vulcain qui ſe tenoit un peu à l'écart, regardoit Mars de travers, & diſoit : Déteſtable Dieu ! ma femme ſervira donc toujours à tes ébats ; & ſon Pere qui le ſait, n'empêchera jamais cette turpitude ? Ventrebleu, il me prend envie de te caſſer la tête avec ceci. Il dit, & empoignant un marteau qui pendoit à ſa ceinture, il alloit frapper ; mais Mars, en jurant, ſe leve, ſe met en garde, & lui jette ſon gantelet au viſage, criant à pleine tête, " Maudit déhanché, je t'apprendrai

Maudit déhanché. Quand Vulcain vint au monde,

LIV.

Eſtrignendo un martel, ch'al fianco avea,
Sollevò il bracciò, e di menar fece atto.
La manopola allor, ch'in man tenea
Lanciogli Marte, e balzò in piedi ratto,
Sgangherato, gridando, anima rea,
T'inſegnerò ben'io di ſtarti quatto.
Giove, che vide acceſa una battaglia,
Steſe lo ſcettro, e diſſe: O là, canaglia.

LV.

Dove credete ſtar? giuro à Macone,
Ch'io vi gaſtigherò di tanto ardire;
Venga il fulmine toſto. E l'Aquilone
Il fulmine arrecogli in queſto dire.
Vulcan trattò a ſuoi piedi inginocchione
Chiedea mercede, e intiepidiva l'ire,
Lagrimando i ſuoi caſi, e l'empia ſorte,
Mà più l'infedeltà de la conſorte.

LVI.

Citerea, che ſi vide à mal partito,
Per una porticella di naſcoſto
Da lo ſdegno del Padre, e del Marito,
Mentre queſti piagnea, s'involò toſto:
E dietro à lei ſenza aſpettare invito
Corſero il Dio de l'armi, e'l Dio del moſto.

à être plus pacifique .... Jupiter voyant la querelle échauffée, étendit ſon ſceptre, & leur dit : Paix, mâtins ; je châtierai votre audace, j'en jure par Mahomet. Mon foudre, tout à l'heure. Il dit, & dans l'inſtant, l'Aquilon le lui met à la main. L'infortuné Vulcain [1] ſe traînant ſur ſes genoux, tachoit de fléchir ſon Pere par le récit de ſes triſtes avantures ; il déploroit l'iniquité du ſort, & plus encore l'infidélité de ſa femme. Venus, perſuadée que ſes plaintes n'étoient que trop fondées, craignant le reſſentiment de ſon Pere & de ſon Mari, ſe déroba par une porte ſecrette. Le Dieu des armes & celui du vin coururent après elle ; ils prirent enſemble le chemin

---

il avoit l'air d'un petit monſtre. Jupiter, piqué d'être le Pere d'un ſi vilain magot, le jetta d'un coup de pied hors de l'Olympe. Dans ſa chûte, le petit Vulcain ſe caſſa une jambe, & il en reſta boiteux.

Se traînant ſur ſes genoux. Je crois que le Taſſoni fait tort à Vulcain, en le peignant ſi jaloux. On voit ce Dieu, dans l'Enéide, fabriquer des armes pour un bâtard de ſa femme, & témoigner à Vénus qu'il étoit ſurpris de ce qu'elle eût ſoupçonné qu'il pût manquer de complaiſance à ſon égard. Vulcain doit ſervir de modéle à tous ceux qui lui reſſemblent, & qui épouſent de jolies filles.

Ella in terra con lor preſe la via;
E in mezzo à lor dormì sù l'oſteria.

LVII.

Gli abbracciamenti, i baci, e i colpi lieti
Tace la caſta Muſa, e vergognoſa,
Da la congiunzion di que' Pianeti
Ritorce il plettro, e di cantar non oſa;
Mormora ſol fra ſe detti ſegreti,
Ch'al fuggir de la notte umida ombroſa
Fatto avean Marte, e'l giovane Tebano,
Trenta volte cornuto il Dio Vulcano.

LVIII.

L'oſte di Caſtelfranco un gran pollajo
Con uova freſche avea quanto la rena.
Ne bebbero i due amanti un centinajo,
Che ſmidollata ſi ſentian la ſchiena.
Ma la Diva ne volle ſolo un pajo,
Che d'altro forſe avea la pancia piena.
La Diva, per non dar di ſe ſoſpetto,
Preſa la forma avea d'un giovinetto.

LIX.

Di candido ermeſin tutto trinciato
Sopra ſeta vermiglia era veſtita,

Ma Muſe chaſte & pudibonde, n'oſe chanter la conjonction de ces Planétes. »Qu'a fait, dit Montagne,

de la terre, & le même lit les reçut tous trois.

" Ma Muſe chaſte & pudibonde n'oſe chanter la conjonction de ces Planétes, ni faire mention des careſſes, des baiſers .... Elle chuchotte ſeulement à l'oreille, qu'au départ de la nuit, Mars & le jeune Thébain avoient C.....[1]" trente fois le Dieu Vulcain. L'hôte de Caſtel-franco avoit un poulaillier immenſe rempli d'œufs frais ; nos deux galans, qui ſe ſentoient l'échine débilitée, en goberent une centaine : la Déeſſe, raſſaſiée peut-être d'autre choſe, n'en voulut qu'une couple ; & prit la forme d'un jeune blondin, pour ſe mettre à l'abri des ſoupçons. Son habit, fait d'un ſatin couleur de roſe, étoit bordé de la plus douce hermine ;

» l'action génitale aux hommes, ſi naturelle, ſi né-
» ceſſaire & ſi juſte, pour n'en oſer parler ſans ver-
» gogne, & pour l'exclure des propos ſérieux &
» reglés. Nous prononçons hardiment tuer, déro-
» ber, trahir, & cela nous n'oſerions qu'entre les
» dents ; & le Sexe qui le fait le plus, a charge de le
» taire le plus. N'en va-t-il pas comme en matiere de
» Livres, qui ſe rendent d'autant plus venaux & pu-
» blics, de ce qu'ils ſont ſupprimés ? «

Trente fois. Les Dieux ſont uniques.

Con un colletto bianco, e profumato,
Calzetta bianca, e cinta colorita;
Di bianco il piè leggiadro era calzato;
Non ſi potea veder più bella vita;
Un pugnaletto d'or cingeva al fianco,
E nel cappello un pennacchietto bianco.

LX.

Ma l'oſte, ch'era guercio e Bologneſe,
Tanto peggio ſtimò ne' ſuoi concetti,
Quando corcarſi in terzo egli compreſe
L'amoroſo garzon fra tanti letti.
Sgombrarono gli Dei toſto il paeſe,
Che di colui conobbero i ſoſpetti,
Temendo che'l fellon con falſo indizio
Non gli accuſaſſe quivi al maleſizio.

LXI.

A Modana paſſar quella mattina;
E ritrovar, che vi ſi fea gran feſta.
Un palio di teletta cremeſina
Correaſi à fiori d'or tutta conteſta.
Vedendo quella gente pellegrina
Ogn'uno à gara ne faceva inchieſta;
E molti li tenean per recitanti

L'hôte qui étoit borgne & Bolonois. Tout Bolonc paſſe pour malin & ruſé, & ſur-tout ceux de Caſte

e portoit une petite fraize parfumée, lotte blanche, bas de ſoie, eſcarpin ignon, & un petit poignard d'or pendoit à jolie ceinture; on ne pouvoit rien voir de us féduiſant. Mais " l'hôte qui étoit bor- ie, & Bolonnois, s'appercevant que ce au garçon couchoit en tiers dans le même , quoiqu'il en eût beaucoup d'autres, tiroit des conſéquences..... Ces ieux ne voulant point être ſoupçonnés, logerent au plus vîte, appréhendant que maudit Borgne ne les traduisît à l'Inquiſi- on.

Ce jour même, ils ſe rendirent à Mo- ne, où ils trouverent le peuple en grande te. On y couroit un " *Palio* d'étoffe cra- oiſie ſemée de fleurs d'or. Les habitans ou- roient de grands yeux ſur ces trois étran- ers, & ſe demandoient avec empreſſement,

---

anco; les Cabaretiers ont la même réputation; les orgnes en jouiſſent de tems immémorial: or l'hôte oit borgne, & Bolonnois de Caſtelfranco, ce de- oit être un drôle plus madré qu'Ulyſſe.

Un Palio. C'eſt une piéce d'étoffe que l'on ſuſpend u bout d'une grande ruë, & qu'on donne à celui qui rrive le premier au but.

Venuti à preparar comedie inanti.

LXII.

Dicean, che Marte il Capitan Cardone,
E Bacco eſſer dovea l'innamorato;
E quel vago, leggiadro, e bel garzone
Eſſer a far da donna ammaeſtrato.
Così à le volte ancor fuor di ragione
Si tocca il punto, e molti han profetato,
Che ſi credean di favellare à caſo.
La ſorte, ed il ſaper ſtanno in un vaſo.

LXIII.

Poſcia che paſſegiata à parte à parte
Ebber gli Dei quella città fetente,
E ben conſiderato il ſito, e l'arte
Del guerreggiare, e'l cor di quella gente,

Cette ville empeſtée. Du tems du Taſſoni, la ville de Modene étoit d'une mal-propreté horrible. Voici comme il en parle dans un de ſes ſonnets : » Modene » eſt une ville de Lombardie enſévelie dans des bour- » biers, tout paſſant s'y enfonce juſqu'à l'échine. Un » ancien Ecrivain prétend qu'elle fut jadis la retraite » des grenoüilles, elle l'eſt encore. Une vieille qui » tenoit dans ce lieu-là un petit cabaret & qui s'ap- » pelloit Modene, lui donna ſon nom. Il n'y a proche » de cette ville, ni bois, ni lacs, ni montagnes; elle » eſt fort éloignée de la riviere, & plus encore de la » mer; quatre ponts en facilitent l'entrée. Parmi les » choſes ſingulieres qu'on y voit, une des plus ſur- » prenantes, c'eſt qu'en preſſant la terre du pied,

Qui

Qui ſont-ils ? Des Comédiens apparemment, dit l'un d'eux, qui jugea que Mars devoit jouer le rôle du Capitan Cardon, Bacchus celui d'Amant ; & que ce joli garçon, ſi beau, ſi poupin, repréſenteroit bien l'Amoureuſe. C'eſt ainſi qu'on touche quelquefois au vrai ſans le ſavoir. Bien des gens ont prophetiſé, croyant ne parler qu'à l'avanture : le hazard & les événemens ſont dans le même vaſe.

Les Dieux s'étant promenés aſſez longtems dans // cette ville empeſtée, // afin d'examiner ſon aſſiette, le courage de ſes habitans, & leur maniere de faire la guerre,

---

» l'on fait naître une ſource, de façon qu'il n'eſt guè-
» res poſſible d'y mourir de ſoif. Elle a un clocher
» qui reſſemble à une paliſſade renverſée. L'Hyver,
» l'Eté, c'eſt le ſéjour de la crotte & de toutes ſortes
» d'immondices ; rien n'y réjouit la vûe que des
» portiques de bois, des chaſſis enfumés, des murs
» noirs, des égoûts qui infecteroient le Diable. «

Pour examiner le courage de ſes habitans, leurs mœurs. Avis pour notre jeune Nobleſſe qui voyage, & qui ſouvent ne fait attention qu'à des frivolités. Au lieu de revenir avec la connoiſſance des pays étrangers, » elle en rapporte ſeulement, dit le So-
» crate de Gaſcogne, combien de pas a *Santa ro-*
» *tunda*, & la richeſſe des caleçons de la *Signora*
» *Livia*. «

A un oſteria ſi traſſero in diſparte
Ch'avea un trebbian di Dio dolce, e rodente;
E con capponi, e ſtarne, e quel buon vino,
Cenaron tutti e' tre da paladino.

LXIV.

Mentre queſti godean, da l'altro canto
Pallade, e Febo eran diſceſi in terra;
E concitando giàn Bologna intanto
E le città de la Romagna in guerra.
Quanto è dal Reno al Rubicone, e quanto
Tra'l monte e'l mar quivi s'eſtende, e ſerra,
S'uniſce con Bologna, e s'apparecchia
Di gir con l'armi à racquiſtar la Secchia.

LXV.

L'inteſero gli Amanti, e a la difeſa
Prepararono anch'eſſi i lor vaſſalli.
Bacco chiamò i Tedeſchi a quell'impreſa,
E andò fino in Germania ad invitalli.
Eſſi, quand'ebber la ſua voglia inteſa,
In un momento armar fanti, e cavalli,

Appétit de Paladin. Comme les Paladins cherchoient ſouvent des avantures, & ne trouvoient pas toujours du pain; dès qu'ils tomboient ſur un bon repas, ils mangeoient vigoureuſement.

Rubicon. Ruiſſeau rendu célébre par ce moment d'incertitude qui arrêta Céſar ſur l'un de ſes bords. Un

ſe retirerent dans une hôtellerie. Ils y trouverent des bouteilles d'un vin pétillant & frais, qui, joint à deux fines poulardes & quelques perdreaux, leur offrit un ſouper délicieux. Tandis qu'ils mangeoient avec un " appetit de Paladin, égayant le repas par le ſel des propos, Phébus & Pallas, deſcendus du Ciel, excitoient Bologne & les villes de la Romagne à prendre les armes. Tout ce qui s'étend depuis le Rein juſqu'au " Rubicon, tout ce qu'enferme la mer & la montagne s'unit aux Bolonnois, & ſe prépare, le fer à la main, à reconquérir le ſeau. Nos Amans, de leur côté, ſongerent à raſſembler leurs vaſſaux. Bacchus parcourut la Germanie, & convoqua ſes fidéles Allemans. Au moindre ſigne de ſa volonté, " ces peuples leverent d'abord des régimens de cavalerie & d'infanterie, leſquels eſpé-

---

coup d'éperon décida de la vie de plus d'un million d'hommes, & détruiſit la liberté des Romains.

Ces peuples leverent d'abord des Régimens. Il y a de fort bons vignobles aux environs de Modene. Les Allemans y coururent comme à une terre de Promiſſion.

Benedicendo Ottobre, e ſan Martino,
E ſperando notar tutti nel vino.

LXVI.

Marte reſtò in Italia à preparare
La milizia di Parma, e di Cremona.
Venere diſſe, che volea tentare
Di far venire un Rè quivi in perſona:
E paſſando dov'Arno ha foce in mare,
Si fè dalle Nereidi a la Gorgona
Portar; e quindi a l'iſola de' Sardi
Ricca di caſcio, e d'uomini bugiardi.

Bénissoient le mois d'Octobre & la saint Marti
Grégoire de Tours rapporte que certaine année, à
tems de la vendange, les peuples prierent saint Mart
de multiplier les grappes. Le Patron des Toura
geaux, à qui les miracles ne coûtoient rien, se prê
de la meilleure grace à celui-ci. C'est pour en conse
ver la mémoire que les buveurs chomment la sai
Martin, & s'enivrent de vin nouveau. Pontanus éc
que de son tems, parmi les François, les Espagnol
les Italiens & les Allemands, c'étoit la souverai
ignominie que de ne pas s'enivrer ce jour-là, de n
tre pas noyé dans le vin. Dans un bourg d'Allemagn
continue cet Auteur, dès qu'est éclos le jour de sai
Martin, on prend sa statue, & on la promene da
toutes les ruës. S'il ne pleut point, chacun s'empre
de l'arroser du meilleur vin. Tous armés de boute
les accompagnent Martin. Le vin lui dégoûte de to
tes parts, & on le porte ainsi dans les Eglises & p
tout. Mais malheur à lui, s'il vient à pleuvoir: ta
d'honneurs se changent alors en mépris, on le trai

rant de nager dans le vin, // béniſſoient le mois d'Octobre & la ſaint Martin. Mars reſta en Italie pour faire marcher la milice de Parme & de Cremone. Vénus dit qu'elle vouloit tenter de faire venir à cette guerre un Roi en perſonne; & paſſant à l'embouchure de l'Arne, elle ſe fit tranſporter par les Néréïdes à la // Gorgone, de-là dans l'iſle de Sardaigne, // riche en fromages & en hommes menteurs.

---

dans la boue, & tous les égoûts ſont verſés ſur lui. *Martinum ſic colunt, ut nihil turpiùs ſit quàm ejus feſto die, ebrium ac madentem non eſſe. In quodam Germaniæ oppido, ubi Martini dies illuxit, ſtatuam ejus per publica loca efferunt; qui ſerenus ſi fuerit, operæ pretium eſt, quis ſuaviori poſſit vino Martinum inſpergere; nullus eſt qui non Martinum comitetur lagenatus; vino ille madens, fertur per templa & vias. At ſi pluerit, nil eſt Martino contemptius; luto totus conſpergitur, & cloacæ in eum eluuntur.*

Gorgone. Petite Iſle de la mer de Genes, dont le terroir eſt fort montagneux. On n'y voit qu'un village & un petit fort. Il y avoit autrefois un Monaſtere célébre ſous le nom de Sainte Marie; les Religieuſes y faiſoient moins d'offrande à la Vierge qu'à Vénus. C'étoit pour viſiter ce bercail, que la Déeſſe voulut paſſer par la Gorgone.

Riche ... en hommes menteurs. On dit le ris Sardonien pour qualifier ceux qui déguiſent leur triſteſſe; & puis le proverbe: Tout inſulaire eſt menteur. *Omnis inſulanus mendax.*

LA SECCHIA RAPITA

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO TERZO.

I.

ERa tranquillo il mar, ſereno il cielo,
Taceva l'onda, e ripoſava il vento;
E già cinta di fior, ſparſa di gelo,
L'Alba ſurgea dal liquido elemento,
E ſquarciava à la notte il foſco velo
Stellato di celeſte e vivo argento;
Quando la Dea, con amoroſe larve,
Ad Enzio Rè nel fin del ſonno apparve.

II.

E'n lui mirando: O generoſo figlio
Di Federico, onor de l'armi, diſſe,
L'Italiche città vanno a ſcompiglio,
Tornanſi a incrudelir l'antiche riſſe.
Modana, ſovra l'altre, è in gran periglio,
Che fida ſempre al ſacro Imperio viſſe:

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT TROISIE'ME.

LEs Vents retenoient leur haleine, la Mer étoit tranquille, le Ciel pur & ſérain; l'Aurore couronnée de fleurs & couverte de roſée, ſortoit du liquide élement, & déchiroit à la Nuit ſon crêpe ſemé d'étoiles d'argent: lorſque la Déeſſe, ſous la figure la plus ſéduiſante, ſe fit voir à " Enzio vers la fin de ſon ſommeil.... Généreux Fils de Frédéric, lui dit-elle, en fixant les yeux ſur les ſiens, les villes d'Italie reſſuſcitent d'anciennes querelles, & vont de nouveau s'entr'égorger. Modene court les plus grands riſques, elle qui montra toujours tant de fi-

Enzio. Sa mere s'appelloit Blanche; elle étoit de la famille des Marquis de Montferrat de Piémont.

E tu quì dormi in mezzo'l mar naſcoſo?
Deſtati, e prendi l'armi, uom neghittoſo.

III.

Va in ajuto de' tuoi, che t'apparecchia
Nuova fortuna il ciel non preveduta.
Tu ſalverai quella famoſa Secchia,
Che con tanto valor fia combattuta,
Che giornata campal nuova, ne vecchia
Non ſarà ſtata mai la più temuta.
Modana vincerà, ma con fatica;
E tu entrerai nella Città nemica.

IV.

Quivi d'una donzella acceſo il core
Ti fia la più gentil di queſta etade,
Che ſi t'infiammerà d'occulto ardore;
Che ti farà languir di ſua beltade.
Al fin godrai del ſuo felice amore;
E'l nobil ſeme tuo quella cittade
Reggerà poſcia, e riputato fia
La gloria, e lo ſplendor di Lombardia.

V.

Quì ſparve il ſonno, e s'involò repente
Da le luci del Rè la Dea d'Amore.

Riccobalde, qui vivoit du tems d'Enzio, dit que c'étoit un jeune Prince dont les ennemis admiroient

délité au Saint-Empire ; & tu dors environné des flots ! Reveille-toi, prens les armes, & vole au ſecours des tiens. La fortune te prépare des ſuccès inattendus ; tu ſauveras ce ſeau fameux, dont la conquête doit être diſputée ſi long-tems ; Modene ſera victorieuſe : mais elle éprouvera de la réſiſtance, & // tu entreras dans la ville ennemie. Ton cœur y ſera captivé par une jeune beauté : tu languiras, tu brûleras d'amour pour elle ; enfin tu diſpoſeras de ſes charmes ; // & de ton ſang, naîtront les maîtres de cette ville, qui ſeront regardés comme la gloire & l'honneur de la Lombardie.... A ces mots, le ſommeil diſparut, & Vénus avec lui.

---

la bravoure & la généroſité. Fréderic II. ſon Pere, le fit en 1238, & à l'âge de treize ans, Roi de Sardaigne.

Tu entreras dans la ville ennemie. Prédiction fort ambigue, compoſée à l'imitation de ces Oracles attribués jadis à de fauſſes Divinités. Un Capitaine Siennois, dans une bataille contre les Florentins, fut pris, décapité, & ſa tête plantée au bout d'une lance. Le Diable lui avoit dit : *Ibis. pugnabis. non. morieris. in. prælio. &. tuum. caput. erit. ſublimatum. ſuper. cætera.*

Et de ton ſang naîtront les maîtres de cette ville. Les Bentivoglio prétendent tirer leur origine d'Enzio, qui pendant ſa priſon s'amouracha d'une fort jolie Bolonoiſe.

E i mitò le fineſtre, e in Oriente
Biancheggiar vide il mattutino albore.
Chieſe toſto i veſtiti, e impaziente
Si lanciò da le piume; e tratta fuore
La ſpada, ch'avea dietro al capezzale,
Menò un colpo, e ferì sù l'orinale.

VI.

Quel fè trè balzi, e in cento pezzi rotto
Cadde con la coperta cremeſina.
Con lunga riga fuor ſparſa di botto
Per la ſtanza del Rè corſe l'orina.
Fè in tanto un paggio de la guardia motto
Ch'era giunto un corrier da la marina
Col ſegno de l'imperio, e la patente,
Onde fù fatto entrar ſubitamente.

VII.

Scrivea da Spira Federico al figlio,
Che ſubito mandaſſe armi in difeſa
Di Modana, che poſta era in periglio
Per nuova guerra in quelle parti acceſa.
Letta la carta, il Rè preſe conſiglio
D'andar' egli in perſona à quell'impreſa:
E toſto armò d'amici, e di vaſſalli,
Sovra'l lito Piſan fanti, e cavalli.

Enzio ouvrant les paupieres, s'apperçut que les rayons du jour perçoient à travers ſes vîtres. Impatient, il ſe jette hors du lit, demande ſes habits; & tirant ſon épée qu'il mettoit toujours derriere ſon chevet, il en décharge un grand coup // ſur ſon pot-de-chambre. Celui-ci fait trois bonds, & tombe en cent pieces, avec ſa couverture de ſatin cramoiſi. La liqueur épanchée formoit une riviere, lorſqu'un Page de la Garde vint annoncer l'arrivée d'un Courier, porteur d'une Lettre cachetée du Sceau de l'Empire. Enzio le fit entrer d'abord. Fréderic lui mandoit de Spire, d'envoyer promptement des ſecours à Modene, qui dans la guerre préſente ſe trouvoit dans un danger preſſant. Le Roi ayant un peu rêvé, prit la réſolution d'exécuter lui-même cette entrepriſe; & bientôt il eut raſſemblé, tant de ſes amis que de ſes vaſſaux, un corps nombreux d'infanterie &

Sur ſon pot-de-chambre. La couverture de ſatin cramoiſi ne ſauve pas le Poëte. Il devoit faire tomber le coup d'épée ſur quelque meuble qui ne préſentât point une idée dégoûtante.

VIII.

A Modana fra tanto era arrivato
L'aviſo, che già'l Conte di Nebrona
Con ſecento cavalli avea paſſato
L'alpi, e s'unia con l'armi di Cremona.
Queſti da Federico era mandato,
Non potendo venir'egli in perſona:
Gran Baron de l'imperio, e lancia rotta,
E nemico mortal de l'acqua cotta.

IX.

Da l'altra parte, era venuta nuova
Ch'in armi ſi mettea tutta Romagna;
Onde deliberar d'uſcir di cova
I Modaneſi armati à la campagna,
E far di ſe qualche onorata prova,
Col ſoccorſo d'Italia, e d'Alemagna.
Laſciar le feſte, e tutte le lor poſſe,
Furon da varie parti à un tempo moſſe;

X.

Con ordin che doveſſe il giorno ſeſto
Al pratto de' Graſſoni eſſer ridotta
Da i Capi lor tutta la gente à ſeſto,
E l'inſegna aſpettar quivi del Potta.
Muſa, tu che ſcriveſti in un digeſto,
Que' nomi eccelſi, e le lor prove allotta;

de cavalerie. Dans ce même-tems, on apprit dans Modene que le Comte de Nebrone, à la tête de ſix cens chevaux, avoit paſſé les Alpes, & joint ſes forces à celles de Cremone. Fréderic, ne pouvant ſe trouver en perſonne à cette guerre, avoit fait choix de ce Capitaine, un des grands Barons de l'Empire, & des plus mortels ennemis de la bierre. D'un autre côté, l'on reçut avis que toute la Romagne ſe mettoit en armes; ce qui engagea les Modenois, ſoutenus par les Allemans, à paroître en campagne, pour tâcher de s'illuſtrer par quelque exploit. Ils ſuſpendirent leurs divertiſſemens, & eurent ordre de réunir dans ſix jours toutes leurs forces ſur le pré des Graſſoni, & d'y attendre l'arrivée du Potta. Muſe, toi qui écrivis dans ton regiſtre les noms ſublimes & les faits merveilleux de tant de héros, retraces-les maintenant à ma mémoire, afin que, par mes Chants, leur gloire ſoit tranſmiſe juſqu'à leurs derniers neveux.

Le pré des Graſſoni, ſitué ſur la droite du Panare, étoit éloigné du Pont de la portée d'une arbalête. Ce fut là que toutes les

Dammene or copia acciochè nel mio canto
I Pronepoti lor n'odano il vanto.

X I.

Il Prato de Graſſoni a deſtra mano
Dal ponto del Panaro era diſtante
Quant'un arco potria tirar lontano;
E quivi ognun dovea fermar le piante.
Chi dal monte il dì ſeſto, e chi dal piano
Diſpiegò le bandiere in un iſtante;
E'l primo ch'appariſſe a la campagna
Fù il Conte de la Rocca di Culagna.

X I I.

Queſt'era un Cavalier tutto galante,
Filoſofo, Poeta, e Gomorita,
Ch'era fuor de' perigli un Sacripante,
Ma ne' perigli avea cara la vita:
Speſſo ammazzato avea qualche gigante:
Erano i ſogni ſuoi coſa ſeguita;

Le Comte de la Roche de Culagne. Ce Comte qui fait dans tout ce Poëme une figure ſi ignominieuſe, eſt le Comte Paul Bruſantin, Ferrarois. Le Taſſoni étoit extrêmement vindicatif, & terrible dans ſes vengeances. Il ſoupçonna le Comte d'avoir eu part à deux Libelles où il étoit fort maltraité. Il ſe donna mille mouvemens pour en découvrir l'Auteur, & fut enfin que c'étoit un nommé Majolin, Secrétaire du Comte Bruſantin, Seigneur de Niſmoze & de Cula-

troupes, rangées ſous leurs drapeaux, paſſerent en revue. Le premier qui parut fut le // Comte de la Roche de // Culagne. C'étoit un Cavalier tout-à-fait galant, Philoſophe, Poëte, & quelque choſe de plus. Vrai Sacripant hors du danger ; dans le péril, grand amateur de la vie. Il avoit toujours pourfendu quelque géant ; ſes rêves paſſoient dans ſon eſprit pour des réalités, & les po-

---

gne. Le Taſſoni porta les plus vives plaintes au Duc Céſar, au Prince Alphonſe, à tous les Miniſtres de la Cour de Modene, & recommanda cette affaire avec la derniere chaleur, à tout ce qu'il avoit d'amis. Le Majolin fut empriſonné ; mais on le mit bientôt en liberté, parce que Bruſantin étoit neveu de Laderchi, Secrétaire & Conſeiller d'Etat. Le reſſentiment du Taſſoni s'irritant par la difficulté de ne pouvoir tirer une ſatisfaction prompte & complette, il dédaigna le Majolin, & le Comte Bruſantin fut la victime qu'il voulut immoler à ſa colere. Si Dieu me prête vie, écrivoit le Poëte au Chanoine Saſſi, je lui ferai voir qu'il eût mieux valu pour lui d'avoir affaire au Diable. Le Taſſoni retouchoit alors ſon Poëme. Il avoit eu deſſein de le faire paroître en dix Chants ; mais il en compoſa deux nouveaux, où le nom de Bruſantin Seigneur de Culagne, eſt conſacré à l'infâmie.

Culagne. C'eſt un village d'environ quatre-vingts maiſons. Il appartient préſentement au Comte Valliſneri de Regge, qui ſe donne bien de garde de prendre le titre de Seigneur de Culagne, avili pour jamais.

E i fanciulli al paſſar dietro lontano
Gli ſoleano gridar : viva Martano.

XIII.

Avea ducento ſcrocchi in una ſchiera,
Mangiati da la fame, e pidocchioſi :
Ma egli dicea, ch'eran duo mila, e ch'era
Una falange d'uomini famoſi.
Dipinto avea un pavon ne la bandiera,
Con ricami di ſeta e d'or pompoſi,
L'armatura d'argento, e molto adorna,
E in teſta un gran cimier di piume, e corna.

XIV.

Fù Irneo di Montecuccoli il ſecondo;
Figliolo del ſignor di Montalbano;
Giovane diſdegnoſo, e furibondo,
E di lingua, e di cor pronto, e di mano.
A carte, e à dadi avria giucato il mondo;
E beſtemmiava Dio com'un Marrano :
Buon compagno nel reſto, e ſenza pecche,
Diſtruggitor de le caſtagne ſecche.

XV.

Settecento ſoldati ei conducea

Le Capitaine Martan. Inſigne poltron que l'Arioſte introduit dans ſon Poëme.

Plumes entrelaſſé de cornes. Les cornes étoient an-

ſons crioient derriere lui, vive // le Capi-
ine Martan. Il avoit ramaſſé deux cens
oquans extenués de faim, & devorés par
vermine. Il en comptoit deux mille, qu'il
ıntoit comme une phalange invincible.
'armure du Comte étoit fort riche ; ſur
ın enſeigne paroiſſoit un Paon, brodé en
ıie & en or, & ſur ſa tête flottoit un gros
ouquet de // plumes entrelaſſé de cornes.
e ſecond fut // Irenée de Montecuculli,
ls du Seigneur de Montauban, jeune homme
ıribond, dédaigneux, vif dans le diſcours,
ardi dans la délibération, prompt dans
exécution : il blaſphêmoit Dieu comme un
ayen, & eût joué le Pérou en un coup de
é, ou en un cent de piquet : du reſte, bon
ivant, & grand deſtructeur de châtaignes
ôties. Il conduiſoit ſix cens ſoldats nés ſur

---

lennement une marque de ſouveraineté. On les porte
ncore aujourd'hui en Allemagne comme un ſigne de
loblesſe. Plutarque dit que le fameux Pyrrhus, Roi
'Epire, ſe faiſoit diſtinguer par deux grandes cornes
e bouc qui ſurmontoient ſon caſque.

Irenée de Montecuculli. Un Montecuculli étoit
ellement peint au naturel dans ce portrait, qu'il
toit impoſſible qu'on l'y méconnût. Il ne prit point
ı choſe en galant homme, & menaça le Poëte du

Da le terre del Padre, e de' parenti.
Ne lo ſtendardo un Mongibello avea,
Che vomitava al ciel faville ardenti.
L'onor de la famiglia di Rodea,
Attolino, il ſeguia con le ſue genti,
A cui l'Imperator de' Regni Greci
Cinta la ſpada avea con altri dieci.

XVI.

Da Rodea, da Magreda, e Caſtelvecchio,
Conduceva coſtui trecento fanti,
Con ſi leggiadro e nobile apparecchio,
Che parean tutti cavalieri erranti.
Su'l cimier per impreſa avea uno ſpecchio
Cinto di piume ignote e ſtravaganti.
E dopo lui fù viſta una bandiera,
Sù gli argini venir de la riviera.

XVII.

Le ville de la Motta, e del Cavezzo,
Campoſanto, Solara, e Malcantone,
Quivi raccolto avean la feccia, e'l lezzo
D'ogn'omicida rio, d'ogni ladrone.
Quel clima par da fiera ſtella avezzo
A morire, ò di forca, ò di prigione.

---

châtiment ordinaire. Le Taſſoni fut intrépide, & ne voulut rien changer.

terres de ſon Pere & de ſes Couſins. Sur
n étendard, on voyoit un Montgibel,
miſſant des flammes contre le Ciel. Sui-
it l'honneur de la maiſon de Rode, At-
lin, à qui // l'Empereur des Grecs ceignit
pée, cérémonie qu'il fit en même-tems à
x autres. Il menoit trois cens fantaſſins
cueillis dans Rode, Magrede, & Caſtel-
ecchio. Tous avoient l'air ſi noble, un
juſtement ſi leſte, qu'on les eût pris pour
utant d'Amadis. Attolin portoit pour de-
iſe, un Miroir entouré de plumes incon-
ues & bizarrement rangées. Après lui, l'on
pperçut le long de la riviere une aſſez groſſe
roupe. Tout ce qu'il y avoit d'inſignes co-
quins dans la Motte, Caveze, & Campo-
ainte, Solare, & Malcantone, y étoient
éunis. Les gens nés ſous ce climat ſem-
blent être forcés, par la malignité de leur

L'Empereur des Grecs. Quand Baudouin II. Empereur de Conſtantinople, vint en Italie pour y demander des ſecours contre Paléologue qui l'avoit détrôné en 1261; il paſſa par Modene, & fit effectivement des Chevaliers, parmi leſquels furent Attolin, Gui de Rode, Livizzan, Rainier, Balugole, tous perſonnages dont il eſt parlé dans ce Poëme.

Fur cinquecento uſati al caldo, al gielo,
A l'inculta foreſta, al nudo cielo.

XVIII.

Da Camillo del Forno eran guidati,
Uom temerario, e ſprezzator di morte.
Di ſemplice vermiglio avea ſegnati
Il ſuo ſtendardo e l'armatura forte.
Non portava cimier, ne fregi aurati,
Nè diviſa, ó color, d'alcuna ſorte,
Fuor che vermiglio: e ſovra la ſua gente
Con nera e folta barba era eminente.

XIX.

La gente che ſolcar ſoleva l'onda,
E or ſolca il letto del gran fiume eſtinto;
E quella dove cade, e ſi profonda
Il Panaro diviſo, e'n dietro ſpinto,
Laſciar le barche, e i remi in sù la ſponda;
E, moſſe da guerrier nobile inſtinto,
Quivi s'appreſentar con lance, e ſpiedi,
Cento à cavallo, e novecento à piedi.

Camille Dufour. Ce fut réellement un homme brave, & entreprenant, mais prodigue & débauché à l'excès. Ecraſé de dettes, il ſe mit à la tête d'une troupe de bandits, & périt comme Mandrin.

étoile, à périr ſur la rouë ou dans des cachots. // Camille Dufour en conduiſoit cinq cens accoûtumés à errer dans les forêts, & à braver le froid comme le chaud. Ce Dufour, homme audacieux & mépriſant la mort, avoit fait mettre ſur ſon drapeau & ſur ſes armes, une couleur de ſang; il ſurpaſſoit tous les ſiens de la hauteur des épaules, & ſe faiſoit remarquer par ſa barbe noire & touffue. // Ceux qui jadis fendoient les ondes, & qui ſillonnent à préſent le lit du Grand-fleuve qui n'eſt plus; & // ceux chez qui le Panare diviſé, après avoir rebrouſſé en arriere, va s'engloutir, excités par leur inſtinct belliqueux, abandonnerent barques & avirons, & ſe préſenterent armés de lances & d'épieux. Cent étoient à cheval & neuf cens à pied. Ils avoient pour chefs

---

Ceux qui jadis fendoient les ondes. Les habitans de Bonden, petite vîlle auprès de laquelle couloit anciennement le Pô.

Ceux chez qui le Panare .... va s'engloutir. Le Poëte entend ceux de Final, qui par le moyen d'une écluſe, arrêtent une partie des eaux du Panare, & les forçant à remonter, les obligent à ſe décharger dans un canal qui fait tourner treize moulins.

XX.

Per capitani avean due ſchericati
L'Arciprete Guidoni, e'l Frate Bravi,
Che dianzi per ribelli ambo cacciati
Avean con una man d'uomini pravi,
La Stellata, e'l Bonden poſcia occupati,
E'l tranſito al Final chiuſo à le navi;
Or rimeſſi venian con queſte ſchiere,
In abito di guerra, in armi nere.

XXI.

Alderan Cimicelli, e Grazio Monte,
Seguian dopo coſtoro à mano à mano.
La Staggia l'uno, e la Verdeta ha pronte;
Quei di Roncaglia hà l'altro, e di Panzano.
Il deſtrier che portò Bellorofonte
Già in alto, Grazio; e un argano Alderano
Ne le bandiere lor ſpiegano al vento;
E i ſoldati fra tutti eran ſecento.

XXII.

San Felice, Midolla, e Camurana,
Secento à piedi, e ottanta erano in ſella.
Nerazio Bianchi, e Tomaſin Fontana
Gli conduceano à la tenzon novella:
Tomaſin per inſegna avea una rana
Armata con la ſpada e la rotella;

Archiprêtre Guidon & le frere Bravi, chaſſés l'un & l'autre comme perturbars, ſecourus par une troupe de brigands, :oient emparés de Bonden & de Stellata, rançonnoient tous les Navires qui alent à Final. Rentrés dans leur devoir, ils noient à cette guerre, couverts d'armes ines. On vit enſuite Audran Cimicelle, Gratien du Mont, qui marchoient côte côte. L'un gouvernoit la Verdete & Sta-e, l'autre Roncaille & Panſane : Gratien ontroit ſur ſon enſeigne le cheval qui rta Bellerophon ; Cimicelle découvroit ie grue : ils marchoient à la tête de ſix ns hommes. Saint Felix, Midole & Caurane avoient fourni ſix cens fantaſſins & iatre-vingt cavaliers. Neraze Blanchet, & homaſſin Fontaine les conduiſoient aux mbats. Thomaſſin, pour deviſe, avoit ie grenouille l'épée au côté ; & Neraze,

L'Archiprêtre Guidon. Cet Archiprêtre aidé de tous s Guidons, ſes parens, s'empara de Final en 1307. s'y maintint pendant deux ans. Jean Boſquet l'en haſſa, & rendit cette ville aux Modenois. Les Anales de Modene font mention d'un Bravi dont elles e rapportent aucune particularité.

Nerazio, che reggea quei da cavallo,
Avea una mezza luna in campo giallo.

XXIII.

S'armò dopo coſtor quella riviera
Che da Bomporto a la Baſtia ſi ſtende:
Povera gente, ma ſuperba, e altera,
Che'n terra, e'n acqua, a provecchiarſi attend
Fur quattrocento, e ne la lor bandiera;
Che di vermiglio e d'or tutta riſplende,
Ritratto avea un gonfietto da pallone
Bagarotto figliol di Rarabone.

XXIV.

Onorato Claretti era con eſſo,
Ch'acceſo di Dogna Anna di Granata:
Giunt'era tutt'afflitto il giorno ſteſſo
Che un Genoveſe glie l'avea rubata.
Glie ne fù dato à Parma indizio eſpreſſo
Che l'avrebbe à Bomperto ritrovata;
Ma quivi giunto ne perdè i veſtigi,
E beſtemmiò ſeſſanta frati bigi.

XXV.

Entrò ne l'Oſteria per rinfreſcarſi,
E ritrovò che Bagarotto a ſorte
Raccogliea quivi i ſuoi ſoldati ſparſi,
E d'armi intorno cinte eran le porte.

ne demi lune en champ jaune. Après eux s'étoient armés ceux qui habitent les bords de cette riviere qui s'étend depuis Bomport juſqu'à la Baſtie ; peuples gueux, mais fiers & ſuperbes, ne vivant que de gibier & de poiſſon. Ils étoient au nombre de quatre cens. Sur leur étendard, Bagarot, fils de Rarabone, avoit fait repréſenter une Seringue à enfler un ballon. // Honoré Cleret l'accompagnoit plongé dans l'affliction. Embraſé pour Anne de Grenade, il arrivoit le jour même qu'un perfide Genois la lui avoit enlevée. Eſpérant ſur des indices certains, qu'il la retrouveroit à Bomport, il y étoit allé : fruſtré de ſon eſpoir, il ſacroit comme un damné. Il entra pour ſe rafraîchir dans un cabaret, où Bagarot avoit donné rendez-vous à ſes ſoldats. Le fils de Rarabone & Cleret s'étoient vus à la Cour intimes amis : ils s'embraſſerent avec effuſion. Honoré conta l'hiſtoire de

Honoré Cleret. Son avanture eſt véritable. On la voit bien détaillée dans un Livre de Paul Caiſotto, intitulé : *Iſtorie di Nizza.*

Corſero l'uno e l'altro ad abbracciarſi,
Ch'erano ſtati amici à la gran Corte;
E l'uno, e l'altro le ſperanze grame
Avean laſciate a i morti de la fame.

XXVI.

Narrò Claretto del ſuo nuovo ardore
La lunga ſcena, e gl'intricati effetti;
Con quanti ſcherni in varie forme Amore
Già tutti i ſuoi rivali avea negletti;
E com' or ei perdea, per più dolore,
La donna ſua nel colmo de' diletti.
Sorriſe Bagarotto, e diſſe: Frate,
Io non vorrei ſentir queſte ſcappate.

XXVII.

Vieni meco à la guerra, e laſcia andare
Coteſti amori tuoi da ſcioperato.
Là fama non s'acquiſta à vagheggiare
Un viſo di bertuccia immaſcherato.
Claretto non iſtette a replicare,
Che gli venne deſio d'eſſer ſoldato.
Preſe una picca, e ſi ſcordò di bere;
Ma ricordiamci noi de l'altre ſchiere.

XXVIII.

Cittanova ſpiegar, Fredo, e Cognento
Piramo e Tisbe morti a piè del moro.

ſes tendres feux, dit par quels ſtratagêmes l'amour avoit berné tous ſes rivaux ; &, ce qui le combloit de douleur, comme il perdoit ſa maîtreſſe, dans le tems qu'il touchoit à la noix confite. Mon cher, lui dit Bagarot en ſouriant, ſottiſes que tout cela. Viens avec moi à la guerre, & envoie promener tes amours. La gloire ne s'acquiert pas à cajoler un viſage plâtré. Cleret, ſans répliquer, prend une pique, part pour s'aller battre, & oublie de boire ; mais nous autres, n'oublions pas notre revûe. Villeneuve, Conente, & Fredo, déployerent dans leur étendard Pyrame & Thisbé, renverſés morts ſous un murier. Ils étoient environ quatre cens, commandés par leur jeune Duc Manzol, qui poſſédoit des talens diſtingués. Il battoit un entrechat dans la perfection, & danſoit le paſſe-pied & les olivettes, avec une grace & une agilité merveilleuſe. D'un autre côté, arriverent preſque en même-tems ceux de Villevare, d'Albret, & de Navicelle. Ils étoient conduits, au nombre de trois cens, par le fier boiteux d'Ugolin, qui portoit

Eſſer potean coſtor da quattrocento;
E'l Furiero Manzol fù il Duca loro,
Giovane d'alto e nobile talento,
A cui cedean l'agilita, e'l decoro
Nel ballar la Nizzarda, e la Canaria,
E nel tagliar le capriole in aria.

XXIX.

Quaſi à un tempo arrivar da un altro lato
Villavara, Albereto, e Navicelli.
Eran trecento, e conduceagli al Prato
Il fiero zoppo d'Ugolin Novelli.
Dipinto hà ne l'inſegna un ciel turbato,
Che piove ſopra un campo di baccelli.
Indi venien tra lor correndo à gara
Quei del Corleto, e quei di Bazzouara.

XXX.

Corleto emulator di Grevalcore,
Ch'Auguſto nominò dal cor giocondo
Quel di, che fù d'Antonio vincitore,
Onde poſcia con lui diviſe il mondo.
E Bazzouara, or campo di ſudore,
Che fù d'armi, e d'amor campo fecondo;
La dove il Labadin, perſona accorta,
Fè il beverone à la ſua vacca morta.

XXXI.

Eran guidati dal Dottor Maſello,

pour deviſe un Ciel orageux inondant un champ de fêves.

Suivoient // ceux de Bazoüare & de Cœur-joyeux, qui couroient au plus vîte : Cœur-joyeux rival de Crevecœur, qu'Auguſte nomma de la ſorte le jour qu'il fut vainqueur d'Antoine ; & Bazoüare, terre ingrate, ſi favorable jadis aux armes, aux amours, & où // Labadin, perſonnage ſubtil, fit un breuvage pour reſſuſciter ſa geniſſe. Leur chef étoit // le Docteur Maſelle, qui renonçant

---

Ceux de Bazoüare & de Cœurjoyeux qui couroient au plus vîte. Les habitans de ces deux endroits paſſent pour les Baſques d'Italie.

Labadin perſonnage ſubtil. Ce Labadin étoit un fameux Grammairien, mais à la plus grande ſimplicité du monde. Le Taſſoni avoit étudié ſous lui les élémens de la Langue Latine. Labadin avoit un bien de campagne à Bazoüare. On vint l'avertir un jour, qu'une de ſes vaches, qui lui donnoit beaucoup de lait, étoit morte. A cette nouvelle, il blaſphéma ſaint Pierre, dit le Taſſoni ; & il demanda : Mais eſt-elle morte ? morte tout-à-fait ? Le Meſſager lui répondant qu'oui ; N'importe, reprend Labadin, cours au plus vîte trouver ma Femme, dis-lui de compoſer un breuvage, dont voici la recette ; & ſi la bête a encore un ſouffle de vie, nous l'échapperons.

Le Docteur Maſelle. Flaminius Maſelli étoit d'une famille diſtinguée. Il ſavoit la Philoſophie de ſon tems, & ne manquoit point d'eſprit. Sur ſes vieux

Ch'avea laſciato i libri a la ventura,
E s'era armato, che parea un Marcello,
Con la giubba a l'antica, e l'armatura.
Portava per impreſa un ravanello
Con la ſementa d'or grande e matura.
E dietro a lui venian quei di Rubiera
E di Marzaglia, armati in una ſchiera.

XXXII.

Bertoldo Grillenzon li conducea,
Gran giucator di ſpada, e lottatore.
Ne la bandiera un mataraſſo avea,
Che ſdruſcito ſpargea la lana fuore.
Queſta ſchiera de l'altra eſſer potea,
Se non uguale, almen poco maggiore.
Giugneano a punto al numero di mille
Gli armati abitator di quattro ville.

XXXIII.

Galvan Caſtaldi, e Franceſchin Murano
L'inſegne di Porcile, e di Montale,
E le di Cadiana, e di Mugnano,
Uniro à l'Oſteria de le due ſcale.
Trecento con le ronche avea Galvano,
L'altro di picche avea numero eguale.
L'impreſa di Galvano è una ſtadera;
Franceſchino ha una gazza bianca, e nera.

à Bartole, paroiſſoit un autre Marcellus avec ſa cotte d'armes & ſon armure à l'antique : une rave portant des ſemences d'or étoit ſa deviſe. Derriere lui s'avançoient ceux de Rubiere & de Marſaille, ſous les ordres de Bertaut Grillenſon, fameux bréteur. Sur ſon enſeigne, on voyoit un matelas troué, d'où ſortoit de la laine. Les habitans de ces quatre villages formoient juſte un corps de mille hommes. Gavan Caſtaldi, & Franciſquain Murane joignirent à l'hôtellerie des deux échelles, les guerriers de Porcile & de Montal à ceux de Cadiane & de Mugnan. Ils commandoient chacun trois cens hommes armés de piques & de croiſſans. La deviſe de Gavan étoit une balance ; celle de Franciſquain, une pie noire & blanche.

---

jours, il s'amouracha d'une jeune demoiſelle qui le rebuta, ne voulant point abſolument d'un grave Juriſconſulte qui paſſoit ſoixante cinq ans. Le Docteur perſiſta ; & comme il étoit fort pécunieux, l'or qu'il fit briller, ébloüit la Demoiſelle ; il l'eut. La petite Italienne, fringuante & vive, eut bientôt mis le barbon dans la tombe. Les Vieillards, qui ſe marient à des Filletes, ſont, dit le Taſſoni, comme des morceaux d'étoffe uſés, que l'on coud à du neuf. Une rave portant des ſemences d'or, fait alluſion aux richeſſes de Maſelle.

XXXIV.

Ecco Alberto Boſchetti in ſella armato,
Conte di ſan Ceſario, e di Bazzano;
Ch'avendo poco pria quindi cacciato
Il preſidio nemico, e'l Capitano,
S'era fatto Signor di quello ſtato
Col valor de la fronte, e de la mano;
Ed or di queſti, e d'altri ſuoi vaſſalli,
Per forza armati, avea cento cavalli.

XXXV.

Pompoſo viene, e ne lo ſcudo porta,
A onor di San Lorenzo, una gradella.
La lancia in mano, e al fianco avea la ſtorta.
Tutta la ſchiera ſua leggiadra, e bella.
Una volpe che fa la gatta morta
Spiegano Collegara, e Corticella,
Che Bernardo Calori avea condotte,
Trecento, o poco più taglia ricotte.

XXXVI.

Due figli avea Rangon d'alto valore,
Gherardo il forte, e Giacopin l'aſtuto.
Gherardo, che d'etade era il maggiore,
E'n più ſublime grado era venuto,
De le genti paterne avea l'onore;
E'l governo al fratel quivi ceduto;

Mais j'apperçois // Albert Boſquet, Comte de Baſane & de Saint-Céſaire, lequel ayant depuis peu défait la garniſon de cette derniere place, s'en eſt rendu le maître, & s'y maintient par ſa valeur. Sa démarche eſt fiere. Je le vois la lance au poing, le cimeterre au côté, & le bras chargé d'un bouclier où il a fait repréſenter un // gril, pour honorer la mémoire du Martyr ſaint Laurent. Il avoit avec lui cent de ſes ſujets, qui, entraînés malgré eux, n'en avoient pas moins bonne mine. Collegare & Corticelle déployoient un renard qui fait la chatemite. Bernard Calori étoit à la tête de trois cens coupe-jarets ramaſſés dans ces deux villages. Rangon avoit deux fils d'une ſuprême valeur, Gerard dit le Fort, & // Jacopin

---

Albert Boſquet. Pendant la guerre d'Enzio, l'on ne trouve point d'autre Boſquet que celui qui fut Evêque de Modene. Baſane & Saint-Céſaire étoient deux Forts qui dans le treiziéme ſiécle ſoutinrent pluſieurs aſſauts, & changerent ſouvent de maîtres. En 1445, Leonel d'Eſt en fit préſent à Albert Boſquet.

Un gril .... pour honorer la mémoire. Les Armes des Boſquet repréſentent des barres de fer. Le Poëte a cru qu'il pouvoit en faire un gril.

Jacopin ſurnommé le Madré. Ce Jacopin, ſelon

Ond'egli ſen venia portando altero
Una conchiglia d'or ſovra il cimiero.

XXXVII.

Spilimberto, Vignola, e Savignano,
Caſtelnovo, e Campiglio in aſſemblea,
Cejano, & Guja, Montorſolo, e Marano
Con quei di Malatigna armati avea.
Cento a caval con le zagaglie in mano,
E mille fanti arcieri ei conducea,
Ch'avean con agli, e porri, e cipolette
Avelenati i ferri a le ſaette.

XXXVIII.

Mentre queſti giugnean dal deſtro lato,
Già dal ſiniſtro in campo era venuto
Di Prendiparte Pichi il figlio armato
Col fior de la Mirandola in ajuto.
Fù Galeotto il giovane nomato
Per tutta Italia à lor noto, e temuto;
E cento cavalier carchi di maglia
Sotto l'impreſa aveva d'una tenaglia.

XXXIX.

Campogajano poſcia, e ſan Martino
Mandaron cinque cento à la pedeſtre,
Ch'aveano per inſegna un Saracino,
E armati eran di ronche, e di baleſtre.

ſurnommé le Madré. C'étoit à Gerard, en qualité d'aîné, qu'appartenoit l'honneur du Commandement : mais il voulut bien le céder à ſon frere, qui marchoit fierement portant une coquille d'or ſur ſon caſque. Spilimbert, Vignole, Savignan, Châteauneuf, Campile, Ceïan, Montorſole, Marane, & Malatigne lui avoient fourni cent cavaliers armés de zagaies, & mille archers qui avoient empoiſonné le fer de leurs flêches avec de l'ail, des porreaux & des ciboulettes.

Pendant que ceux-ci défiloient à droite, venoit à gauche le fils de Prendipart Pic avec l'élite de la Mirandole. Ce jeune guerrier s'appelloit Galeotte, nom fameux & redouté alors dans toute l'Italie. Il menoit à ſa ſuite cent cavaliers vêtus de cottes de mailles, & portoit une tenaille pour deviſe. Campogaïane & Saint-Martin envoyerent un ſecours de cinq cens fantaſſins, armés d'arbalêtes & de vieilles épées. On appercevoit

toute, apparence étoit le huitiéme de la famille des Rangoni, qui porta le nom de Jacopin. Il mourut en 1641. L'épithete que lui donne le Poëte lui convenoit à merveille.

Mauro Ruberti ne tenea il domino,
Sovraſtante maggior de le mineſtre;
Vò dir, che de le bocche avea la taglia,
E dovea compartir la vittouaglia.

XL.

Zacaria Toſabecchi allor reggea
Di Carpi il freno, uom vecchio, e podagroſo,
A cui l'età il vigor ſcemato avea,
Ma non lo ſpirto altero, e bellicoſo.
Una figlia al morir gli ſuccedea,
Che'l Conte di Solera avea per ſpoſo
Zerbin de la contrada, e Falimbello,
Di Manfredi cugin detto Leonello.

XLI.

Venne al Vecchio deſio d'eſſer quel giorno
In campo; e armò pedoni, e cavalieri;
E una lettiga fè ſenza ſoggiorno,
Che portavano a man quattro ſtaffieri:
Laminata di ferro era d'intorno,
E ſi potea aſſettar sù due deſtrieri.
Una tal poſcia, forte à maraviglia.
Ne fece il Conteſtabil di Caſtiglia.

XLII.

E in Borgogna l'usò contra i moſchetti
Del bellicoſo Rè de fieri Galli.

un Sarraſin ſur leur drapeau. // Robert le Maure leur ſervoit de Capitaine & d'Etapier. // Zacharie Toſabec étoit alors Seigneur de Carpi, homme vieux & podagre, à qui l'âge avoit émouſſé les forces, ſans qu'il eût rien perdu de ſon eſprit guerrier. Sa Fille, héritiere de tous ſes biens, avoit épouſé le Comte de Solare, l'Adonis de la contrée, petit étourdi, couſin de Manfrede. Deſir vint au vieux Zacharie de faire encore une campagne. Il fit conſtruire une litiere doublée de lames de fer, que deux chevaux ou quatre eſtafiers pouvoient porter. // L'idée de cette litiere plut tant à un Connétable de Caſtille, qu'il ordonna qu'on lui en fit une ſemblable. Il s'en ſervit en Bourgogne, & elle lui fut d'un très-grand ſecours contre les mouſquetons du belliqueux Roi des

---

Robert le Maure. C'eſt le nom d'une famille très-noble de Regge : elle prétend tirer ſon origine d'Afrique. C'eſt ce qui a engagé le Taſſoni à mettre un Sarraſin dans ſon enſeigne.

Zacharie Toſabec. Maiſon très-ancienne à qui appartint autrefois Carpi. Manfrede, qui étoit alors Lieutenant-Général pour l'Empereur, dépouilla Toſabec de ce Domaine. Cette Famille eſt éteinte.

L'idée de cette litiere. Je ne me rappelle perſonne

Zacaria venne con ducento eletti,
Parte aſini col fren, parte cavalli.
Ma i pedoni a tardar furon coſtretti,
Che'l Conte, che dovea tutti guidalli,
Laſciò il ſuocero andar per la più corta,
E reſtò con la ſpoſa a far la torta.

XLIII.

Zacaria, che ſi vede abbandonato
Dal genero, partì ſubito i fanti,
E quattrocento al Cavalier Bruſato,
E a Guido Coccapan dienne altrettanti.
Il cavalier un Elefante alato
Ha ne l'inſegna: e Guido ha due giganti,
Che giocano a le noci: Il vecchio ha un gatto
Ch'inſidia un topo, e ſtaſſi quatto quatto.

XLIV.

Quelli poi di Formigine, e Fiorano
Dove naſcono i fichi in copia grande,
Sono trecento: e Uberto Petrezzano
Gli guida, e ne l'inſegna un orco ſpande.

---

qui ſe ſoit ſervi d'une telle litiere. Le Taſſoni l'a peut-être vue quand il fut en Eſpagne; ou il a lu quelque part une hiſtoire approchante de celle-là. Le Connêtable, ici nommé, étoit Ferdinand de Velaſco. Davila en donne une idée très-mince. Ce Connêtable étoit Gouverneur de Milan, lorſque Henri IV entra dans

François. Toſabec amena deux cens hommes les uns montés ſur des chevaux, d'autres ſur des ânes bridés. Les gens de pied n'arriverent que fort tard, parce que le Comte, qui devoit les conduire, s'amuſa à careſſer ſa femme. Zacharie, ne voyant point ſon gendre, partagea ſes fantaſſins. Gui Coccapan en eut la moitié, l'autre fut donnée au cavalier Bruſat. Ce dernier // avoit pour deviſe un éléphant aîlé; Coccapan deux géants qui jouent aux noix; & le Vieillard un chat, qui blotti dans un coin, guette une ſouris. Parurent enſuite ceux de Florane & de Formies, où naiſſent les figues en abondance. Hubert Petreſan les commandoit, ayant un monſtre

---

la Bourgogne pour en chaſſer les Eſpagnols. Velaſco eut ordre de paſſer les Monts, & d'aller au ſecours de la Ligue expirante.

Avoit pour deviſe un Eléphant aîlé. Un Buffle, une Grue, une Grenoüille, une Pie, un Diable enragé, un Magot, une Faſcine couronnée, deux Foies de Pourceau; toutes ces deviſes, qui paroiſſent ſi bizarres, ne ſont point faites ſans deſſein. Elles peignent des ſots, des ſtupides, des poltrons, des bavards, des gens colères, des laids, &c. Le Taſſoni convient que la plûpart repréſentent des défauts dans le caractère ou dans l'eſprit, dans la figure ou dans la condition préſente ou paſſée de tant de Seigneurs campagnards qu'il fait paſſer en revûe. Il dit dans une de

Bajamonte con lui di Livizzano
Quaſi a un tempo arrivò con le ſue bande.
Ducento fur con partigiane in ſpalla;
E la bandiera avean turchina, e gialla.

XLV.

Appreſſo d'Uguccion di Caſtelvetro
L'inſegna apparve ch'era un cardo bianco.
Trecento baleſtrier le tenean dietro
Ch'avean bolzoni, e mazza fruſti al fianco.
Da Gorzan, Maranello, e da Ceretro
De' famoſi Graſolfi il buon Lanfranco
Tratti avea cinquecento in una ſchiera,
E portava un frullon ne la bandiera:

XLVI.

Onde la Cruſca poi gli moſſe lite,
Che fù rimeſſa al tribunal Romano.
Con l'impreſa d'un pero, & d'una vite
Stefano, e Ghin de' Conti di Fogliano,
Avean con l'armi Foglianeſe unite
Quelle di Montezibio, e di Varano,
Ch'eran ducento ottanta martorelli
Unti, e biſunti, che parean porcelli.

ſes Lettres, qu'il n'oſe expliquer toutes ces alluſions cachées, mais que les gens intelligens n'en perdront rien. Il en eſt à préſent de tout cela comme des caractères de la Bruyere.

marin ſur ſon drapeau. Arriva preſque avec lui Baïamont de Liviſan, dont la troupe, la pertuiſane ſur l'épaule, déployoit un étendard jaune & bleu. Derriere l'enſeigne d'Hugon de Caſtelvetro, où l'on voyoit un chardon blanc, marchoient trois cens arbalêtriers la fronde à la main. Le brave Lanfranc, deſcendu des fameux Graſolfes, traînoit après lui cinq cens hommes tirés de Gorſan, Maranelle & Ceret. Lanfranc avoit un bluteau au milieu de ſon enſeigne; ce qui lui fit un procès avec l'Académie de la Cruſca, dont on remit la déciſion au tribunal du Pape. Etienne & Gui de la maiſon des Comtes de Fogliane, réuniſſoient ſous leur drapeau ceux de Varan & de Montzibie, qui formoient un corps de deux cens quatre-vingts // marſoüins gras & huileux.

Marſoüins gras & huileux. Ils ſont l'huile de Poiſſon. Les habillemens, les armes, ont rapport à la façon de s'armer, de ſe vêtir des payſans de tous ces cantons. Les uns aiment l'ail & les ciboulettes; le Taſſoni leur fait empoiſonner avec ces légumes le fer de leurs flêches; d'autres aiment la Muſique, il les fait chanter; ceux qui ont la réputation d'être voleurs, traîtres, aſſaſſins; les ruſés, les lourdauts, les courageux, les poltrons, les gueux, tous ſont

XLVII.

Ma dove laſcio di Saſſol la gente,
Che ſuol de l'uve far nettare à Giove;
La dove è il dì più bello, e più lucente,
La dove il ciel tutte le grazie piove?
Quella terra d'amor, di gloria ardente
Madre di ciò, ch'è più pregiato altrove,
Mandò cento cavalli, e intorno a mille
Fanti raccolti da ſue amene ville.

XLVIII.

Roldano de la Roſa è il Duca loro,
Ch'un tempo guerreggiando in Paleſtina
Contra'l Campo d'Egitto, e contra'l Moro,
Fè del nome pagan ſtrage, e ruina.
Sparſa di roſe, e di fiammelle d'oro,
Avea l'inſegna azzurra, e purpurina.
E dietro à lui venia poco lontano
Folco Ceſio Signor di Pompejano:

XLIX.

Pompejano ove ſuol l'Aura amoroſa
Struggere il giel di que' nevoſi monti;
Gommola, e Pallaveggio a la famoſa,
Donna del ſeggio lor chinan le fronti.

---

parfaitement caractériſés. Leurs mœurs, leurs coûtumes ne ſont point changées depuis le Taſſoni.

Mais où laiſſai-je le peuple de Saſſeuil, qui de ſes raiſins fait du Nectar à Jupiter? Saſſeuil où le jour eſt plus beau, plus riant que dans tout autre climat : cette terre que le ciel comble de ſes faveurs, où naiſſent des héros pour la guerre & l'amour, productrice enfin de tout ce qu'ailleurs on chérit le plus. Cette terre arma cent cavaliers & mille fantaſſins, qu'elle trouva dans ſes charmans domaines. Leur chef, Roldan de la Roſe, ſervit en Paleſtine, fit la guerre aux Egyptiens & aux Maures, & détruiſit preſque la race de ces Payens. Son étendard étoit pourpre & azur, ſemé de roſes & de petites flammes d'or. Il précédoit Foulques Ceſi, Seigneur de Pompeïan; // Pompeïan où la belle Laure diſſipe par ſes regards la neige qui couvre ſes montagnes. Gomole & Palavege s'inclinent devant leur maîtreſſe.

Pompeïan. Pompeïan eſt ſur le ſommet d'une montagne. Gomole & Palavege, qui appartiennent à Pompeïan, ſont vers le milieu & paroiſſent s'incliner devant le château La Comteſſe Ceſi étoit fort belle. Le Taſſoni badine ſur le nom de Laura qu'elle portoit, avec celui d'*Aura*. Notre langue ne peut pas rendre ce jeu de mots, c'eſt un très-petit déſavan-

Sotto l'inſegna avea d'una ſpinoſa
Folco raccolti di più arditi, e pronti
Trecento, che sù zoccoli ferrati
Se ne venian di chiaverine armati.

L.

E quel ch'era mirabile à vedere,
Cinquanta donne lor con gli archi in mano,
Avezze al boſco à ſaettar le fiere,
E à colpir da vicino e da lontano,
Succinte in gonna, e faretrate arciere
Calavano con lor dal monte al piano;
E la chioma bizzarra, e ad arte incolta
Ondeggiando ſu'l tergo iva diſciolta.

LI.

Bruno di Cervarola avea il domino
Di quella terra, e del vicin paeſe,
Di Moran, de le Pigne, e di Saltino,
Uom vago di litigi, e di conteſe.
Con ducento ſuoi ſgherri entrò in cammino,
Subito che de l'armi il ſuono inteſe.
E perch'era un cervel fatto à capriccio,
Portava per impreſa un pagliariccio.

LII.

Di Bianca Pagliarola innamorato
Fatte avea già per lei prove diverſe;

Trois cens hommes, des plus déterminés, armés de halebardes à crochets, & le pied dans des galoches ferrées, marchoient ſous l'étendard de Foulques, où paroiſſoit un porc-épi. Mais la plus ſinguliere choſe, c'étoit // cinquante de leurs Femmes en longs cheveux qui leur couvroient le derriere, en court jupon, l'arc à la main & le carquois ſur le dos, accoûtumées dans les forêts à percer de leurs dards les bêtes fauves, & à tirer juſte de loin comme de près. Bruno de Cervaroles poſſédoit Moran, les Pignes & Saltine. Dès que cet homme, amateur des diſſenſions, eut entendu le ſon de la trompette guerriere, il ſe mit en campagne entouré de deux cens eſcrocs; & comme c'étoit un crâne, il portoit pour deviſe une paillaſſe. Amouraché de Blanche Palliarole, il avoit fait mille folies à ſon intention; &

---

tage. Je ſuis perſuadé que le Taſſoni s'eſt voulu moquer de Petrarque, qui joue en cent endroits ſur les mots de *Laura* & d'*Aura*.

Cinquante de leurs Femmes. Le Comte Ceſi, Seigneur de Pompeïan, avoit accoûtumé de jeunes Payſanes à manier le mouſquet. Il prenoit plaiſir à les exercer, & diſtribuoit des prix aux plus adroites.

E à lei che gli arſe il cor duro, e gelato,
Sempre di ſue vittorie il premio offerſe:
Or additando il ſuo penſier celato,
Un pagliariccio in campo bianco aperſe,
Ch'in mezzo un telo avea fatto di maglia,
E moſtrava nel cor la bianca paglia.

LIII.

Appreſſo gli venia Mombarranzone
Col ſuo Signor Ranier, che di Pregnano
Reggea la nuova gente, e'l Gonfalone,
Che mandato gli avea Caſtellarano.
Cinquanta con le natiche in arcione,
E quattrocento gian battendo il piano
Con le ſcarpe ſdruſcite, è ſenza ſuola.
La loro inſegna è un bufalo, che vola.

LIV.

Brandola, Ligurciano, e Moncereto
Conduceva Scardin Capo-di-bue,
Ch'un diavolo ſtizzato in un canneto
Dipinto avea ne le bandiere ſue.
Col cimiero di Lauro, e mirto, e aneto
Il ſignor di Pazzan dietro gli fue,
Che pretendea gran vena in poeſia,
Nè il meſchin s'accorgea, ch'era pazzia.

LV.

Aleſſio era il ſuo nome; e'n ſeſta rima

ɔiqu'il lui eût toujours offert les lauriers
ıt il ſe couvroit, ſa belle reſtoit inhu-
ine. C'étoit pour lui dévoiler ſon amour,
l'attendrir, que Bruno avoit choiſi pour
ɣiſe une paillaſſe, au milieu de laquelle
appercevoit un reſeau qui laiſſoit entre-
ir de la paille blanche. Suivoit Monba-
ɔſon avec ſon Seigneur Rainier, ſous
; ordres de qui marchoient ceux de Pre-
ıane & de Caſtelare. Ils étoient huit cens,
; feſſes à cru ſur la ſelle ; quatre cens
tres preſſoient la terre avec des ſouliers
ns ſemelle & tout déchirés. Ils avoient
ɔur deviſe un bufle aîlé. Scardin condui-
it les habitans de Brandole, de Ligurce
de Monceret. Sur ſon enſeigne étoit peint
ı diable enragé au milieu des roſeaux. Le
igneur de Pazan venoit enſuite, avec un
ſque environné de laurier, de myrte &
anis. Cet original s'imaginoit être grand
ɔëte, parce qu'il étoit fou. Il ſe nommoit
lexis, & avoit compoſé en ſixains les amours
: Druſiane. C'étoit d'ailleurs un aſſez ga-
nt homme qu'accompagnoient ceux de
ırnede & de Montagnane. Cette troupe

Compoſto avea l'amor di Druſiana :
Nel reſto fù Baron di molta ſtima ;
E ſeco avea Farneda , e Montagnana.
Queſta gente contata con la prima
Non era da gioſtrare à la quintana.
Eran da cinquecento ferraguti
Di rampiconi armati , e pali acuti.

LVI.

Di Veriga , e Biſon l'inſegna al vento ,
Ch'era in campo azzurrino un ſanguinaccio ,
Spiega Pancin Graſſetti ; e quattrocento
Fanti conduce à ſuon di campanaccio.
Mà più di queſti ne mandaron cento
Montombraro , Feſtato , e Gainaccio ,
Con l'impreſa d'un Aſino sù un pero ;
E Artimedor Maſetti è il conduttiero.

LVII.

Taddeo Sertorio di caſtel d'Ajano
Conte , e fratel di Monaca la bella ,
Conducea Montetortore , e Miſano ,
Dove fù la gran fuga , e la Roſella ;
Con archi , e ſpiedi porcherecci in mano ,
Spiegando in campo bianco una padella ;
Trecento fur , che quelle vie ronchioſe
Con le piante premean dure , e calloſe.

joint

nte à la précédente, compoſoit cinq cens mmes aguerris, couverts de fer, armés crochets & de bâtons pointus. Le vent ii ſouffloit dans l'enſeigne de Pancin Graſ- t, découvroit un gros boudin en champ azur. Ce Graſſet avoit trouvé // dans Biſon dans Verige quatre cens eſpéces d'hom- es, qui ſuivoient au ſon d'une cloche. lactombrare, Feſtate & Gainace en don- erent un cent de plus. Artimedor Maſet s conduiſoit à la guerre, ayant pour de- iſe un âne perché ſur un poirier. Thadée ertorius, frere de la belle Religieuſe, me- oit ceux de Roſelie, de Miſane, & de Montortore, célébre par une fameuſe dé- oute. Ceux-ci armés de flêches & d'épieux, ouloient la terre avec la plante de leurs ieds, plus dures que l'acier; & ſur leur

---

Dans Biſon & Verige. Les habitans de ces deux ndroits ſont fort lourds. Le Poëte les fait marcher omme un troupeau de bêtes au ſon d'une cloche.

Montortore célébre par une fameuſe déroute. Le Duc e Modene en 1613, avoit réſolu de diſputer aux lorentins, qui alloient au ſecours du Duc de Man- oue, le paſſage par ſes Etats. Le Comte Paul Bru-

LVIII.

Seguiva di Monforte, e di Monteſe,
Monteſpecchio, e Trentin poſcia l'inſegna;
Gualtier figliuol di Paganel corteſe
L'avea dipinta d'una porca pregna.
Fur quattrocento; e parte al tergo appeſe
Accette avean da far nel boſco legna;
Parte forconi in ſpalla, e parte mazze,
E pelli d'orſi in cambio di corazze.

LIX.

Il Conte di Miceno era un Signore
Fratel del Potta, a Modana venuto,
Dove invaghì sì ognun del ſuo valore
Che a viva forza poi fù ritenuto:
Non avea la milizia uom di più core,
Ne più bravo di lui, ne più temuto:
Corſeggiò un tempo il mar, poſcia fù duce
In Francia, e nominato era Voluce.

LX.

Gli donò la città, per ritenerlo,
Miceno, Monfeſtin, Salto, e Trignano,
E Ranocchio, e Lavacchio, e Montemerlo,
Saſſomelato, Riva, e Diſenzano.
Un ſan Giorgio parea proprio a vederlo
Armato a piè con una picca in mano.

enſeigne, montroient une poële en champ d'argent. Après eux l'on vit défiler les habitans de Montfort, de Monteſe, de Trentin & de Montmiroir : les uns portoient des haches à fendre le bois, d'autres avoient des fourches ſur l'épaule, pluſieurs des maſſues ; une peau d'ours leur ſervoit de cuiraſſe. Gautier, fils du gracieux Paganel, avoit l'honneur de les commander, & de porter dans ſon étendard une truie pleine.

" Le Comte de Micene étoit frere du Potta. Charmés de ſa bravoure, les Modenois le retinrent par force. Jamais la guerre ne

---

ſantin, Seigneur de Culagne, étoit du côté de Montortore avec une troupe de cavalerie. Le bruit courut qu'il avoit pris la fuite, à la vue de quelques cavaliers ennemis, & qu'il abandonna ſon poſte avec tant de précipitation, qu'il perdit ſon bagage. On y trouva entr'autres choſes, de petites broſſes pour nettoyer les dents, deux peignes d'écaille, un grand miroir, un paraſol, une demie-douzaine de ſavonettes muſquées, des gants parfumés, des flacons d'eau de ſenteur, une douzaine de petits mouchoirs blancs & très-fins,&c. On verroit bien d'autres curioſités ſi l'on ouvroit les caſſettes des petits Culagnes d'aujourd'hui, quand ils partent pour la guerre.

Le Comte de Micene. Fabius Scotti qui fut Comte

Con ottocento fanti al campo venne
Con armi bianche, e un gran cimier di penne.

LXI.

Panfilo Saſſi, e Niccolo Adelardi
Co' Frignaneſi lor ſeguiro appreſſo,
Di concerto ſpiegando i due ſtendardi
Di Seſtola, e Fanano à un tempo ſteſſo:
L'uno ha tre monti in aria, e'l motto, TARDI,
L'altro nel mar dipinto un arcipreſſo.
Con l'uno è Saſſoroſſo, Olina, e Acquaro;
Roccaſcaglia con l'altro, e Caſtellaro.

LXII.

Eran mille fra tutti: e dopo loro
Venia una gente indomita, e ſilveſtra:
San Pellegrino, e giù fino à Pianoro
Tutto il girar di quella parte alpeſtra,
Dove ſparge il Dragone arena d'oro
A ſiniſtra, e'l Panaro ha il fonte a deſtra,
Redonelato, e Pelago, e la Pieve,
E ſant' Andrea che padre è de la neve;

LXIII.

Fiumalbo, e Bucaſol terre del vento,
Magrignan, Montecreto, e Ceſtellino.
Eſſer potean da mille e quattrocento
Gl'inculti abitator de l'Apennino;

donna d'homme plus vaillant & plus redouté. Il ſignala ſes jeunes ans dans le métier de corſaire ; fut enſuite Capitaine en France, & ſe nommoit Voluce. Modene, pour l'engager à ſon ſervice, lui fit préſent de Micene, de Monfeſtin, de Salte, de Trignane, de Ranoque, de Lavaque, de Saſſomelat, de Rive, & de Diſſenſane. Saint Georges n'étoit pas mieux que lui ſous les armes : il parut, couvert d'armes blanches, le caſque ſurmonté d'un panache & ſuivi de huit cens fantaſſins. Pamphile Saſſi & Nicolas Adelard marchoient après Voluce, & commandoient enſemble les troupes de Seſtole & de Fanane. L'un avoit pour deviſe trois montagnes en l'air avec ce mot, TARDI : l'autre un Cyprès planté dans la mer. Pamphile menoit ceux de Saſſerouge, d'Oline & d'Aquare ; & Nicolas ceux de Roncaille & de Caſtelare : ils étoient plus de mille. Paroiſ-

---

de Micene, aimoit beaucoup le Taſſoni, qui en fait un grand éloge dans ſon Poëme. Ce Comte avoit fait, dans ſa jeuneſſe, quelques caravannes. Il fut en-

Apennin ch'alza sì la fronte, e'l mento
A vagheggiare il ciel quindi vicino,
Che le ſelve del crin nevoſe e folte
Servon di ſcopa à le ſtellate volte.

LXIV.

Tutti à piedi venian con gli ſtivali,
Armati di baleſtre à martinelle,
Che facevano colpi aſpri e mortali,
E paſſavano i giacchi, e le rotelle:
Pelliccioni di Lupi, e di cinghiali
Eran le veſti lor pompoſe e belle.
Spadacce al fianco aveano, e ſtocchi antichi,
E cappelline in teſta, e pappaſichi.

LXV.

Machi fù il duce de l'Alpina ſchiera?
Fù Ramberto Balugola il feroce,
Che portava un fanciul ne la bandiera,
Che faceva à un Giudeo baciar la croce.
Con l'armatuta rugginoſa, e nera,
E piume in teſta di color di noce,
Venia ſuperbo a paſſi lunghi e tardi,
Con una ſcure in collo, & in man tre dardi.

LXVI.

Da Ronchi lo ſeguia poco lontano
Morovico ſignor di quella terra:

'oient enſuite ces peuples indomptables & auvages, qui embraſſent tout le terrein de a montagne qui s'étend à droite juſqu'à la ſource du Panare, & à gauche juſqu'au Dragon, dont les eaux coulent ſur un ſable d'or. C'étoit les habitans de Saint-Pellegrin, de Redonelat, de Pélage & de Saint-André Pere de la neige; de Fiumalbe & de Bucaſol, ſéjour du vent; de Magrignan, de Montecret & de Ceſtelin. Ces inciviliſés de l'Apennin formoient un regiment de quatorze cens hommes. Tous étoient en demi-bottes, armés de Martingales meurtrieres, & enveloppés dans des peaux de ſangliers & de loups. Ils s'avançoient fierement la dague au côté, la halebarde au poing, ayant la tête dans de profonds bonnets. Mais qui étoit leur chef? Rambert Balugole, ſur l'enſeigne duquel étoit repréſenté un enfant qui faiſoit baiſer la Croix à un Juif. Il

---

voyé pluſieurs fois à la Cour de Rome, à celle de Savoye, à celle du Roi de France & de l'Empereur. Il fit pluſieurs campagnes dans les troupes Françoiſes, & après avoir donné des preuves de ſon cou-

Palagano, e Moccogno, e Caſtrignano
Guidava, e quei di ſanta Giulia, in guerra
Da quattrocento con ſpuntoni in mano
Co' piedi lor calcavano la terra
Dietro à l'inſegna d'una barca a vela,
E cantando venian la-fa-li-le-la.

LXVII.

Un giovinetto di ſuperbo core,
Che di ſua freſca etade in ſu'l mattino
Non avea ancor ſegnato il primo fiore
Del primo pel, nomato Valentino,
Avea dipinto addormentato Amore:
E Medola reggea, Montefiorino,
Murſiano, Rubbian, Maſſa, e Povello,
Vedriola, e de l'Oche il gran caſtello.

LXVIII.

Di giavellotti armati, e gianettoni,
Di panciere, e di targhe eran coſtoro,
Con martingale, e certi lor ſajoni,
Che chiamavano i ſaſſi a conciſtoro:
Sotto le ſcarpe avean tanti tacconi,
Che parea il campo d'Agramante Moro,
Che in zoccoli marciaſſe à lume ſpento;
E non erano più che cinquecento.

étoit revêtu d'une armure épaiſſe & rouillée, & meſuroit la terre lentement & à grands pas, trois javelots dans une main, & une hache en bandouliere. Sur ſes talons marchoit Morovic, Seigneur de Ronchi, de Palagane, de Sainte Julie, de Mocogne & de Caſtrignan. Ses vaſſaux au nombre de quatre cens venoient en chantant La-fa-li-le-la. Ils manioient une pique, & avoient pour deviſe une barque à voiles. Valentin, jeune Seigneur frais & vermeil, & qui ne connoiſſoit point encore le raſoir, montroit dans ſon étendard un petit amour endormi. Il gouvernoit Medole & Montfleuri, Murſiane, Maſſe & Rubian, Povelle, Vedriole & le grand château de l'Oie. Ses gens étoient plaſtronnés, armés de javelots & de boucliers, & affublés de haillons qu'on eût lapidés volontiers : ils avoient tant de clous ſous leurs ſemelles, que toute l'armée du // Maure Agramant,

---

rage & de ſa capacité, Louis XIII l'éleva au grade de Maréchal de Camp.

Le Maure Agramant. Ce Roi, l'ennemi de Charlemagne, vint ſelon l'Arioſte, mettre le ſiége devant

LXIX.

Poiche la fanteria de la montagna
Fù veduta paſſar di ſchiera in ſchiera,
Il Potta fece anch'egli à la campagna
Uſcir la gente ſua, ch'armata s'era.
E gia quella di Parma, e d'Alemagna,
E di Cremona, giunta era la ſera,
Da la parte del Pò, per la fatica,
Che da Reggio temea città nemica.

LXX.

In Garfagnana intanto avea intimato
A i cinque Capitan de le bandiere,
Che non uſciſſer pria di quello ſtato,
Che vi giungeſſe il Rè con le ſue ſchiere;
Però ch'anch'ei da Lucca avea mandato
A fare in fretta à la città ſapere,
Ch'ei venia quindi, e domandava gente
Da poterſi condur ſicuramente.

LXXI.

E'l giorno che ſeguì, poſto in cammino
Per la diritta via di Gallicano,
Tra le coſte paſsò de l'Apennino,
E diſceſe al Padul giù dal Frignano.
Era con lui Ventidio Carandino
Con la bandiera di Camporeggiano,

marchant dans les ténébres avec des ſabots, n'eût pas fait plus de bruit qu'eux ; cependant, ils n'étoient que cinq cens. Dès que l'infanterie de la montagne eut paſſé en revue, le Potta fit avancer ſes troupes. Les Parmeſans, les Allemans & les Crémonois, craignant d'être harcelés par les Régiens, étoient arrivés la veille.

Le Potta avoit ordonné à cinq bataillons de ne point quitter Garfagnane, que le Roi n'y fût arrivé. Ce jeune Prince lui avoit mandé de Lucques qu'il ne pouvoit ſe paſſer d'une eſcorte pour le joindre en sûreté. Il ſe mit en marche le lendemain, prit le droit chemin de Gallican, & paſſa entre les rochers de l'Apennin. Ventidius Carandin l'environnoit avec les ſoldats de Camporege, dont l'enſeigne étoit ornée d'un hibou qui portoit au bec un petit balai. Les habitans de Château-neuf ayant dans leur drapeau un Saint les mains jointes, travaillé en échiquier, formoient l'ar-

Paris, & combattit long-tems contre les Paladins de France.

Dove egli avea dipinta una civetta
Che portava nel becco una ſcopetta.

LXXII.

Quella di Caſtelnovo, ov'era un ſanto
Con le man giunte lavorato à ſcacchi,
Seguia per retroguardia indietro alquanto,
Sotto la guida di Simon Bertacchi.
Quivi l'arredo regio è tutto quanto,
Quivi venieno i ſervitori ſtracchi,
E quei che'l vin di Lucca avea arreſtati
Per ſome in sù le ſome addormentati.

LXXIII.

Ma le due di Soraggio, e di Sillano,
Da Otton Campora l'una era guidata,
L'altra da Jaconia di Ponzio Urbano
Che porta una faſcina incoronata.
La Stella matutina il Camporano
Con una cuffia roſſa ha figurata.
E queſte quattro avean ſei volte mille
Fanti raccolti da ſeſſanta ville.

LXXIV.

Ma trecento cavalli avea la quinta
Guidata da Pandolfo Bellincino,
Ove in campo dorato era dipinta
La figura gentil d'un Babbuino.

iere-garde ſous la conduite de Simon Berachi. C'étoit-là que ſe trouvoit tout le bagage du Roi, ſes valets fatigués, ceux que le vin de Lucques avoit endormis & qui ronfloient dans les fourgons. Les habitans de Soragie & de Sillane completoient le nombre de ſix fois mille, raſſemblés dans ſoixante villages. Les premiers avoient pour Capitaine Ponce Urbain, qui portoit une faſcine couronnée; les ſeconds avoient à leur tête Othon Campore, ſur l'enſeigne duquel étoit repréſentée l'Aurore coëffée d'un beguin couleur de roſe. Pandolphe Bellicin, commandoit un eſcadron de trois cens chevaux, & montroit ſur ſon étendard la jolie figure d'un magot. Ses cavaliers portoient de larges eſpadons à leur côté, le bouclier au bras, une zagaie à la main, une arbalête attachée à l'arçon, & cotoyoient les flancs de l'eſcorte du Roi. Les Florentins, partiſans des Bolonnois, s'approchoient de cette armée, & tomboient ſur les traîneurs. Le Roi conduiſoit avec lui ſix mille Gibelins tant

E di que' più terribili inſtrumenti,
Che gli antichi trovar per far del male.
L'Architetto maggior de' ferramenti
Paſquin Ferrari, gran zucca da ſale,
La conducea con mille baleſtrieri,
E cento carri, e ventidue ingegnieri.

LXXVIII.

Non ſi fermò ne l'arrivare al ponte
Il Potta, mà paſsò di là da l'onda,
E dietro à lui tutte le ſchiere conte
Si conduſſero in fretta à l'altra ſponda.
Quivi ſecento à piè con l'armi pronte
Trovar da la fruttifera e feconda
Nonantola venuti, e dal vicino
Contado di Stuffione, e Ravarino.

LXXIX.

Gli conducean due cavalier novelli,
Con armi, e piume di color di gigli,
Beltrando, e Gherardino i due gemelli,
Che de lá bella Molza erano figli.
Era l'impreſa lor due fegatelli
Con la veſte à quartier bianchi, e vermigli,
Le tramezze di Lauro, e le frontiere:
E queſte ultime fur di tante ſchiere.

erardin , enfans gémeaux de la belle
lolza , les conduiſoient , ayant pour de-
iſe deux foyes de pourceau bardés de lard
: couronnés de laurier.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO QUARTO.

I.

POichè fu ſorto in sù la deſtra riva,
Si fermò il campo, e s'ordinar le ſchiere.
Ne gli usberghi lucenti il ſol feriva
E ne traeva fuor lampi, e lumiere:
Un venticel, che di Ponente uſciva,
Facea ondeggiar le piume, e le bandiere:
E per le rive intorno, e per le valli,
Romoreggiava il ciel d'armi, e cavalli.

II.

Il Potta, ch'era un' uom molto eloquente
E ſolito à ſalir ſpeſſo in ringhiera,
Montato ſopra un argine eminente,
Che divideva i campi e la riviera,

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT QUATRIE'ME.

DEs que l'armée eut paſſé le fleuve, elle fit halte & forma ſes rangs. Les rayons du ſoleil donnoient ſur des cuiraſſes d'un acier luiſant, & ils en tiroient des étincelles & des éclairs. Un petit vent d'occident faiſoit flotter les aigrettes & les drapeaux, & les rives & vallées d'alentour retentiſſoient du bruit des armes, & du henniſſement des courſiers.

Le Potta perſonnage éloquent, & accoutumé de parler ſouvent en public, grimpa ſur une élévation qui ſéparoit la riviere du camp; là entouré de ſes Capitaines, & la tête nue, il harangua ainſi ſes troupes,

Cinto di capitani, e nobil gente,
Co'l capo diſarmato, e la montiera,
Così parlava al popolo feroce
Con magnanimi geſti, e altera voce.

III.

O vero ſeme del valor Latino,
Ben aveſte l'altrier da Federico
Un privilegio in foglio pecorino,
Che vi ridona il territorio antico,
Che terminava già ſopra'l Lavino:
Mà il donativo ſuo non vale un fico,
Se con queſt'armi, che portiamo à canto,
Non ne pigliamo noi poſſeſſo in tanto.

IV.

Sol Caſtelfranco ci può far'inciampo
Che rinforzato è di preſidio groſſo;
Mà non avra da noi riparo, ò ſcampo,

Héritiers de la valeur des anciens Latins. Modene fut peuplée par une colonie de Romains.

Vous avez obtenu du ſuperbe Frédéric. Frédéric II. pour ſe venger des Bolonnois ſes ennemis mortels, & récompenſer les Modenois toujours attachés à ſes intérêts, caſſa, en faveur de ces derniers, l'Ordonnance qui régloit leurs limites. Il les étendit davantage, & voulut que les Modenois rentraſſent en poſſeſſion de pluſieurs bourgs & villages qu'ils avoient du tems de Charlemagne.

:compagnant ſon diſcours d'un geſte noble
: d'une voix robuſte..... » // Héritiers indiſputables de la valeur des anciens Latins, // vous avez obtenu du ſuperbe Frédéric des titres en parchemin, qui vous remettent en poſſeſſion de tous les domaines qui s'étendoient jadis juſqu'au // Lavino : mais // ces titres vous ſervirontils d'un fétu, ſi vous ne les faites valoir par les armes ? // Caſtelfranco, dont on a renforcé la garniſon, eſt la ſeule place qui pourroit peut-être nous arrêter ; réſiſtera-t-elle, ſi nous l'attaquons avec toutes nos forces ? Courons l'aſſiéger : l'en-

---

Lavino. Petite riviere qui coule dans le Bolonnois. 'eſt ſur ſes bords qu'Auguſte, Marc-Antoine & Leide formerent leur Triumvirat.

Ces titres vous ſerviront-ils d'un fétu ? Cette donaon que fit l'Empereur aux Modenois, n'eut jamais eu. Elle ne ſervit qu'à ſemer une plus grande iniitié entre ces deux peuples irréconciliables. C'étoit eut-être ce que ſouhaitoit Frédéric.

Caſtelfranco. Les Bolonnois, en 1225, conſtruiſient ce Fort, pour qu'il ſervît de barriere aux Moenois chaque fois qu'ils entreprendroient de faire aloir la donation de Frédéric. Ils nommerent ce ort, Château-franc ; parce que, dans cette guerre, ils e s'étoient armés, diſoient-ils, que pour défendre eurs droits & leur liberté.

Se con tant'armi gli giugniamo adoſſo:
Quivi noi fermeremo il noſtro campo
Contra'l nemico, che non s'è ancor moſſo:
E potremo goder ſicuri, e lieti,
De' beni altrui, finche fortuna il vieti.

V.

Tutte noſtre ſaran ſenza ſoſpetti
Queſte ricche campagne, e queſti armenti:
La ſalciccia, i capponi, e i tortelletti,
Da caſa ci verran cotti, e bollenti:
E dormiremo in quegli ſteſſi letti,
Dove ora dormon le nemiche genti.
Il Rè giungerà in campo innanzi ſera,
Che già ſceſa dal monte è la ſua ſchiera.

V I.

Ma, che più vi trattengo, ò forti? Andiamo
A trar di bizarria queſti cappocchi.
Leviamgli Caſtelfranco, e poi vediamo
Ciò che faran con quel fuſcel negli occhi.
Ricco di preda è quel caſtel: io bramo
Ch'ognun ne goda, a ciaſchedun ne tocchi;
Io per me certo nonne vò un quattrino,
E dono la mia parte al più meſchino.

V I I.

Coſi dicendo, il fiero Campo moſſe
Con tanta fretta à la ſegnata impreſa,

nemi ne s'y attend pas. Nous ſerons les maîtres de ces fertiles campagnes, de tous les troupeaux : joyeux & ſans allarmes, nous vivrons à diſcrétion, tant qu'il plaira à la fortune. " Que j'apperçois de ſauciſſons, de tartelettes, & de chapons tout rôtis ! quel plaiſir de chaſſer ces Bolonnois de leurs lits, de nous mettre à leur place ! ... Mais qu'ai-je beſoin d'exciter plus long-tems vos courages ? Il eſt tems que nous allions déſabuſer ces lourdauts, que nous les engagions dans des entraves dont ils ne ſe tireront jamais. Caſtelfranco regorge de butin, enrichiſſez-vous ; pour moi, je déclare que je ne veux pas un double, & que je donne ma part au plus gueux.... « Il dit, & toute l'armée s'ébranlant à la fois, brûle impatience d'aſſaillir l'ennemi. A peine la

Que j'apperçois de ſauciſſons, de tartelettes. Le otta, en homme habile, met devant les yeux des odenois tout ce qui peut les animer à bien comttre. Il ne trouve rien de plus efficace, que de ur faire enviſager des ſauciſſons, des tartelettes, êts dont ils ſont fort friands. Et pour ſatisfaire leur illardiſe, il leur fait entendre qu'ils baiſeront les mmes des Bolonnois.

Che l'inimico a pena a tempo armoſſe,
Per correr de le mura a la difeſa.
Subito intorno fur cinte le foſſe,
E addattate le macchine da offeſa:
Al primo colpo d'un trabucco vaſto
Fù arrandellato un'aſino col baſto.

VIII.

La Macchina mural da ſe rimove
Con impeto ſi fier quella beſtiaccia,
Che la ſolleva in aria, e in piazza dove
Più turba avea dentro il caſtel la caccia:
Traſecularon quelle genti nove
Tutte, e l'un l'altro ſi miraro in faccia
Con le guance di neve, è'l cor di gelo,
Ch'un aſino cader vide dal cielo.

IX.

Era con molti armati in quel preſidio
Un Capitan di poca Matematica,

Fut lancée dans la ville une bourrique avec ſon bât. On cherchoit plus alors a déshonorer l'ennemi, qu'à lui donner la mort. Le plus grand déshonneur qu'on put faire à des aſſiégés, c'étoit de lancer un âne dans leur ville, d'y tirer des flêches dont la pointe fut d'argent. Le Taſſoni reſtitue gracieuſement aux Bolonnois cet âne qu'ils jetterent dans Modene, lorſqu'après avoir vaincu à Foſſalte, ils vinrent aſſiéger les Modenois.

garniſon

rniſon eut le tems de s'armer & de courir la défenſe de ſes murs. Déja la tranchée ouverte, les machines prêtes à jouer. ı premier coup " fut lancée dans la ville e bourrique avec ſon bat. La Machine ırale pouſſa avec une telle impétuoſité tte vilaine bête, que, chaſſée dans les ts, elle vint retomber dans la place de ıſtelfranco : " tremblant & décoloré, cha- n ſe regardoit, ſans mot dire, & s'émer- :illoit de ce qu'un baudet fût tombé du iel.

Le Commandant de ce Fort, de la fa- ille des Bonaſes, n'étoit pas grand Ma-

---

Tremblant & décoloré. Le Taſſoni venge autant l'il peut ſa Patrie, de l'affront que lui firent les Bo- nnois. Il les repréſente ſaiſis, épouvantés de la chûte cet âne ; au lieu que les Modenois enflammés de lère à la vue de cet objet, ſe précipiterent hors de ırs portes, & s'élancerent avec tant d'impétuoſité r les machines de l'ennemi, qu'ils emporterent ns leur ville celle qui avoit lancé la bourrique. *ıa ignominia generoſus populus irritatus, continuo foras ejecit, ac tanta vi in apparatum machinarum intulit, ut briccolam, qua aſinum jaculati erant, ſtulerit, in urbemque detulerit.* Sigonius, Hiſtoc. r. Bon. L. 6.

Di Caſa Bonaſon detto Naſidio,
Per ch'avea un naſo contra la Pragmatica;
Queſti temendo un general eccidio,
Subito co' Potteſchi attaccò pratica
D'uſcir di quel caſtel con la ſua gente,
Se non avea ſoccorſo il dì ſeguente.

X.

Fermato il patto, il Rè giunſe la ſera
Con trombe, e fuochi, e ſegni d'allegrezza.
Ma il dì ſeguente una novella fiera
Converſe tutto il dolce in amarezza.
Venne correndo un meſſo da Rubiera
Ch'ajuto richiedea con gran preſtezza
Contra il popol Reggian, ch'a quella terra
Moſſa la notte avea improviſa guerra.

X I.

Il popol Reggian col Modaneſe
Profeſſava odio antico, e nemicizia,
E avea contra di lui col Bologneſe
Più volte unita già la ſua milizia;
Ora diſſimulando, il tempo atteſe,
E per moſtrar la ſolita nequizia;

Un nez contre la Pragmatique. C'eſt un nez contre la Loi qui ordonne la réforme du luxe. Les Romains avoient accoûtumé de donner des ſurnoms pris de

hématicien. On le ſurnommoit Naſidius, parce qu'il avoit [a] un nez contre la Pragmatique. Ce Naſidius craignant d'être emporté d'aſſaut convint de rendre la place en vingt-quatre heures, ſi dans cet intervalle, il ne recevoit point de ſecours. L'accord ſigné, le Roi arrive le ſoir au ſon des trompettes, & répand la joie dans tout le camp. Mais le lendemain, un courier parti de Rubiere en diligence, vint, par une nouvelle atterante, changer cette allégreſſe en douleur. Il demandoit un prompt ſecours contre ceux de Regge, qui de nuit & à l'improviſte étoient venus fondre ſur Rubiere. Souvent les Regiens s'étoient unis aux Bolonnois pour détruire ceux de Modene ; ils perpétuoient dans leurs cœurs une haine inveterée contre ces derniers ; & ils n'avoient diſſimulé, pendant quelque tems, leur malin vouloir, que parce qu'ils attendoient une occaſion propice pour le faire mieux éclater.

---

[a] quelque défaut particulier de la perſonne. Les nez leur en fourniſſoient beaucoup. De-là viennent les *Naſo*, les *Naſica*, les *Simius*, &c. pour ceux qui portoient de grands nez, des nez épatés, crochus ou retrouſſés.

Paſſato che fù il Rè, ſpinſe à ſuoi danni
Sei mila fra ſoldati, e ſaccomanni.

XII.

Il Rè toſto chiamar fece à conſiglio
Tutti gli Eroi de la città del Potta;
E poi ch'ebbe narrato il gran periglio
Ove quella fortezza era ridotta,
Rivolſe à deſtra mano il nobil ciglio,
Dove ſedea l'onor di Caſa Scotta;
Ed ei, poiche fu ſorto, e ſi compoſe
La barba con la man, ſputò, e riſpoſe:

XIII.

A voi ſignor, come più degno, tocca
Sceglier fra queſti un Capitano in fretta,
Che vada à liberar l'oppreſſa rocca,
E à far sù quegli audaci aſpra vendetta.
Volea più dir; ma no'l laſciò la bocca
Aprir, che ſi levò da la panchetta
E ſaltò in mezzo il Conte di Culagna,
Dicendo: V'andrò io; chi m'accompagna?

XIV.

Maravigliando il Rè, ſi volſe, e diſſe:
Chi è coſtui così ardito, e baldanzoſo?
Il Potta ſi guardo ch'ei no'l ſentiſſe,
E diſſe: Queſti è un matto glorioſo.

ıuſſi-tot que le Roi fut paſſé, ils détache-ent ſix mille ſoldats, moitié bandits, qui ſe préſenterent devant Rubiere. Le Prince it aſſembler tous les Héros de la ville du 'otta ; & après leur avoir expoſé l'extrémité ù ſe trouvoient les aſſiégés, il jetta les eux ſur l'endroit où étoit aſſis l'honneur de a maiſon des Scotti. Le Potta s'étant levé, aſſa la main ſur ſa barbe, " touſſa, & dit : » C'eſt à vous, Seigneur, comme au plus » illuſtre d'entre nous, qu'il appartient d'é-» lire un Chef qui ſans différer vole à Ru-» biere, délivre cette Fortéreſſe, & tire une » rude vengeance d'un ennemi téméraire. « l en vouloit dire davantage ; mais le Comte le Culagne lui ferma la bouche, en ſe jet-ant au milieu de l'Aſſemblée, & criant fort haut : » J'irai moi : qui veut me ſuivre ? « Le Roi, ſurpris de ce procédé, ſe tourne vers le Potta, & lui demande : » Quel eſt » cet homme intrépide ? Un Fou glorieux, « répond le Scotti, en s'approchant de l'o-

Touſſa, & dit. Olivier Maillard fameux Prédicateur, croyoit, en touſſant, donner plus de grace à ſes ſermons. Il en fit imprimer quelques-uns dans

Il Rè ch'avea, deſio che ſi ſpediſſe,
A quella impreſa un Capitan famoſo,
Rimiſe quella eletta al Potta ſteſſo
Che conoſceva ognun meglio da preſſo.

XV.

Il Potta, che ſapea che i Parmegiani
Eran nemici a la Tedeſcheria,
E ch'era un accoppiar co' gatti i cani,
Se gli uni e gli altri inſieme à un tempo unia,
Diſegnò di mandar contra i Reggiani
Gli ajuti che da Parma in campo avia
Giberto da Correggio a l'hor guidati,
Tre mila a piedi, e mille in ſella armati.

XVI.

Ma il carico ſovran diede à Gherardo
Con cinque mila fanti, e quella ſchiera
Ch'avea Bertoldo ſotto il ſuo ſtendardo
Condotta da Marzaglia, e da Rubiera.
Ripaſsò il Ponte il Cavalier gagliardo,
Ma non giunſe a Marzaglia innanzi ſera.
Quivi ebbe nuova de la terra preſa,
Ma che la rocca ancor facea diſeſa.

XVII.

Stettero in dubbio i Cavalier del Potta
Se paſſavano allor quella riviera,

reille du Roi. Ce Prince, qui ſouhaitoit fort qu'on ne commît cette entrepriſe qu'à un vaillant Capitaine, en laiſſa le choix au Potta, qui les connoiſſoit mieux que lui.

Les Parmeſans déteſtoient les Germains, ce que n'ignoroit pas le Potta ; joindre ces deux nations, " ç'eût été mettre enſemble chiens & chats. Le prudent Scotti réſolut donc d'envoyer contre les Regiens mille cavaliers, & trois mille fantaſſins, qu'avoit amenés de Parme, Gibert de Correge. Il y ajoûta cinq mille hommes, & les ſoldats de Marſaille & de Rubiere, que commandoit Bertaut ; & ce fut à Gerard qu'il confia le ſoin de cette expédition. Ce brave guerrier repaſſa le fleuve, mais il ne put arriver à Marſaille que ſur la brune. Il y reçut avis que la ville étoit priſe, & que la Citadelle tenoit encore. Les Capitaines du Potta ſuſpendirent leur marche au bord

---

leſquels on voit diſtingués à la marge par des *hem, hem*, les endroits où il a touſſé.

C'eût été mettre enſemble chiens & chats. Les Parmeſans furent toujours implacables ennemis de Frédéric & de ſes Allemands. Le Taſſoni donne pour chef

O s'attendean che fulminata e rotta
Foſſe dal novo Sol l'aria già nera;
Ed ecco apparve lor ſu'l fiume a lotta
Marte, che preſa la ſembianza fiera
Di Scalandrone da Biſmanta avea,
Bandito, e Capitan di gente rea.

XVIII.

E inalzando una face in sù la ſponda,
Che'l varco indi vicin tutto ſcopriva,
Fè ſi, che tragittò di la da l'onda
Subito il campo à la ſiniſtra riva.
Spirava il vento, e dibattea la fronda,
Si ch'a fatica il calpeſtio s'udiva;
A i Capitani allor Marte feroce,
Volgea lo ſguardo, e la terribil voce.

XIX.

E dicea lor: Venite meco, ò forti?
Che gl'inimici or vi dò vinti, e preſi,
Mentre che nella terra i male accorti
Son quaſi tutti a depredar inteſi,
Aſpettando che'l meſſo annunzio porti,
Che ſi ſian quelli de la rocca reſi,
Dove a l'aſſedio in sù la foſſa armato
Foreſto Fontanella hanno laſciato.

XX.

Io la perfidia lor patir non poſſo,

de la riviere, incertains s'ils devoient la paſſer, ou s'ils attendroient que le retour du Soleil eût chaſſé les ombres de la nuit. Mais tout-à-coup, Mars leur apparut, ſous les traits de Scalandron de Biſmante, fameux bandit, chef d'une troupe de ſcélérats. Il avoit au poing une torche allumée; à l'aide de ſa lumiere, tout le camp franchit le fleuve, & les vents déchaînés agitant les arbres, favoriſoient ſa marche. Le redoutable Mars ſe tournant alors vers les principaux Chefs, leur dit d'une voix terrible : » Suivez-moi, troupe belliqueuſe. Je » vais vous livrer vos ennemis, tandis que » ne ſongeant qu'au pillage, ils attendent » la reddition du Fort, au pied duquel ils » ont laiſſé Fontanelle. Indigné de leur per- » fidie, je viens ſeconder votre vengeance. » Une attaque ſubite nous les livre vain- » cus, fuſſent-ils tous des héros. Toi, Ge-

---

aux premiers, Gibert de Correge, pour marquer mieux l'inimitié qui regnoit entre les Allemands & les Parmeſans : car ce Gibert fut un vaillant homme qui eut l'audace & le bonheur d'attaquer & de chaſſer de Parme la faction Impériale, & qui en récompenſe de ce ſervice fut créé Poteſta en 1247.

E vengo a vindicarla ora con voi.
Se lor giugniamo a l'improviſo adoſſo,
Che potran far, ſe foſſer tutti Eroi?
Gira, Gherardo, tu a ſiniſtra il foſſo,
E chiudi il paſſo co' ſoldati tuoi,
Ch'io Giberto e Bertoldo a piè del ponte
Condurrò cheti a l'inimico a fronte.

XXI.

Così parlava; e Scalandrone il fiero
Creduto fù da ognun ch'era preſente.
Gherardo a manca man tenne il ſentiero,
Giberto a deſtra al lato di ponente,
E sù gli elmi inalzar fè per cimiero
Un ſegno bianco a tutta la ſua gente,
Che già la ſquadra udia del Fontanella
Cantar non lungi la Roſſina bella.

XXII.

Paſſavan cheti e taciturni avanti,
Senza ronde ſcontrar, ne ſentinelle;
Quando ceſſaro a l'improviſo i canti,
E i gridi, e gli urli andar fino a le ſtelle.
I cavalli laſciaro addietro i fanti
Allora, e Marte acceſe due facelle,
E illuminò così l'aer d'intorno,
Che parve ſenza ſol naſcere il giorno.

» rard, tu environneras la gauche du foſſé, » & tu en fermeras le paſſage. Moi, ac- » compagné de Gibert & de Bertaut, j'at- » taquerai les ennemis en front. « Ainſi parla le Dieu de la Guerre, qu'on prenoit pour le fier Scalandron. Gibert fit attacher une cocarde blanche ſur le caſque de ſes ſoldats, & marcha vers l'ennemi. Ils avançoient dans un grand ſilence, ſans rencontrer ni ſentinelles, ni patrouilles; & ils entendoient déja les Regiens // qui chantoient la belle Roſette; quand à leurs chanſons ſe mêlerent tout-à-coup des cris effroyables. Alors les cavaliers laiſſant derriere eux les fantaſſins, Mars alluma deux flambeaux qui éclairoient tellement tous les lieux d'alentour, que le jour parut naître ſans le ſo-

Qui chantoient la belle Roſette. Chanſon qu'on aime beaucoup dans le pays. Elle commence par les cheveux de la belle, & finit par ſes pieds, détaillant par le menu toutes les beautés qui ſe trouvent entre tête & queuë. Voici le commencement.

Le belle chiome ch'a la mia Roſſina,
Roſſina bella, fa-li-le-la,
Viva l'amore, che morir mi fa; &c.

XXIII.

Foreſto, che venir ſopra ſi vede
Gli ſtendardi di Parma, e di Rubiera,
Si laſcia dietro anch'ei la gente a piede,
E paſſa armato innanzi a la ſua ſchiera:
Marte rimira, e Scalandrone il crede:
Sprona in cavallo, e abbaſſa la viſiera,
E'l coglie a punto al mezzo de la pancia;
Ma non ſente piegar, ne urtar la lancia.

XXIV.

Marte à l'incontro al trapaſſar percoſſe
In guiſa lui d'un colpo ſopramano,
Che gli abrucciò la barba, e'l viſo coſſe,
E non parve mai più fedel Chriſtiano:
Ei ſe la bebbe, e ſubito ſcontroſſe
Con Bertoldo, ch'avea diſteſo al piano
Con braghiero in due pezzi Anſelmo Arlotto,
Grande alchimiſta, e in medicina dotto.

XXV.

Ruppero l'aſte a quell'incontro fiero,
E con ſpade incominciar la guerra.
L'animoſo Foreſto avea un deſtriero,
Che non trovava paragone in terra,
Generoſo di cor, pronto, e leggiero:
E ſe un' antica Cronica non erra,

leil. Fontanelle, qui voit les eſcadrons de Parme & de Rubiere prêts à fondre ſur lui, ſe met à la tête de ſa cavalerie ; il regarde Mars, & croyant reconnoître Scalandron, il pouſſe à lui, & // l'atteint au milieu du ventre ; mais il ne ſent ni plier, ni heurter ſa lance. Mars en paſſant lui grille la barbe, & // lui brûle tellement la phyſionomie, qu'il eut toujours depuis l'air d'un excommunié. Fontanelle paſſe outre, & ſerre les dents de rage. Bertaut qui avoit rompu les bretelles d'Anſelme Arlot, & renverſé par terre ce grand Alchymiſte & bon Médécin ; Bertaut fut le premier qui s'offrit à la fougue de Fontanelle. Les lances de ces deux champions n'ayant point reſiſté à la violence de leur choc, ils s'aſſaillirent à coups d'épée. L'intrépide Fontanelle montoit un courſier incomparable, ſouple dans ſes mouvemens, ardent & plein de feu. Il deſcendoit, ſi une

---

L'atteint au milieu du ventre. Un coup dans le ventre ne fait point honneur, dit l'Arioſte. Cependant Dioméde, qui étoit un terrible champion, en porta un ſemblable à Mars.

Lui brûle tellement la phyſionomie. Le Marquis Joſeph Fontanelle, Chevalier de ſaint Jacques, étant

Fù de la razza di quel buon Frontino
Fatto immortal da Monſignor Turpino.

XXVI.

Bertoldo avea più forza, e più fierezza,
Ed era di ſtatura aſſai maggiore.
Foreſto avea più grazia, e più deſtrezza;
Picciolo il corpo, e grand' era il valore.
Ma l'uno e l'altro fa di ſua prodezza
Moſtra al nemico, e di ſuo eccelſo core;
E la terra è gia tinta, e inorridita
Di ſangue, & di bragiole, e maglia trita.

XXVII.

Giberto intanto avea rotta la lancia
Nel ventre a Gambatorta Scarlatino,
E col troncon fatta crepar la pancia
D'un fiero colpo a Stevanel Roſſino;
Quando tolſe una ſcure a Teſtarancia
Figliuol di Filippon da ſan Donnino,
E con eſſa a due man fè tal ruina,
Che tolſe il vanto a quei de la tonnina.

---

petit, ſe laiſſa cheoir dans le feu, & eut toute ſa vie un côté du viſage défiguré de la brûlure.

L'illuſtre Frontin. Il appartenoit à Roger. C'étoit, dit l'Arioſte, appuyé du témoignage de l'Archevêque Turpin, le meilleur cheval qu'il y eût au monde, après Bayard & Bride-d'or.

vieille Chronique ne ment pas, de " l'illuſtre Frontin, immortaliſé par " Monſeigneur Turpin. Bertaut montroit plus de force & de fierté, une taille beaucoup plus avantageuſe. " Fontanelle avoit plus de grace & d'adreſſe, & une valeur ſuprême dans un petit corps. L'un & l'autre teignirent la terre de leur ſang, la couvrirent de leurs armes fracaſſées, & donnerent dans ce combat des preuves du plus grand courage. D'un autre côté, Gibert avoit rompu ſa lance dans l'eſtomac de Scarlatin jambe-torte; & avec le tronçon, crevé le ventre à Etienne Rouſſin; lorſqu'arrachant une hache à Teterance, & la tenant à deux mains, il en déchargeoit des coups, bien autres que ceux qui partagent le thon. Sous cet horrible

---

Monſeigneur Turpin. Moine de Saint-Denis, qui fut fait Archevêque de Reims vers l'an 760. On lui attribue le Livre intitulé : *Hiſtoria de vita Caroli magni & Rolandi.*

Fontanelle avoit plus de grace & d'adreſſe. Voici au ſujet de ces deux Champions, ce qu'écrivoit le Taſſoni au Chanoine Bariſoni : » Bertaut Grillenſon eſt » une furieuſe épée, il a le poignet du Diable, & » bat tous les autres; cependant le Fontanelle a plus » de grace & d'adreſſe. « Dans une autre Lettre au

XXVIII.

Ucciſe Braghetton da Bibianello,
Ch'un tempo a Roma fece il Cortigiano,
E'l nome v'intagliò collo ſcalpello
Sotto Montecavallo a manca mano:
Avea la pancia come un carratello,
E avria bevuta la città d'Albano;
Ne mai chiedeva a Dio nel ſuo pregare,
Se non che converteſſe in vino il mare.

XXIX.

Gli diviſe la pancia il colpo fiero,
E una borracchia ch'a l'arcione avea:
Cadeano il ſangue e'l vin ſopra'l ſentiero,
E'l miſero del vin più ſi dolea.
L'alma, ch'uſciva fuor col ſangue nero,
Al vapor di quel vin ſi ritraea,
E abbracciata con lui, ſpiegando l'ale,
Giva cercando il Ciel di Carnovale.

XXX.

Ucciſe dopo queſti Alceo d'Armondo
Protonotario, e Camerier d'onore
Nella Corte Papal, capo del mondo,

---

même Chanoine. » Les écervelés, dit-il, ſont tou-
» jours les premiers à la guerre qui ſe faſſent tuer.

trenchant, tomba " Braguetton de Bibianelle, qui fit jadis le Courtiſan dans Rome, & qui, avec la pointe d'un canif, grava ſon nom à main gauche ſous Montecavallo. Il ne prioit jamais Dieu d'autre choſe, ſinon qu'il changeât la mer en vin. C'étoit une futaille organiſée, qui eût englouti tous " les vins d'Albe. La roideur du coup fendit le ventre à cet énorme buveur, & mit en pieces une groſſe bouteille pendue à l'arçon: le ſang & le vin abbreuvoient la terre. Le malheureux n'avoit regret qu'à la perte de ſon flacon; & ſon ame s'échappant, avec un ſang noir, ſuivoit l'odeur du vin, & déployant ſes aîles, cherchoit les lieux où regne le Carnaval. Le fer de Bertaut n'épargna point Alcée d'Armond, Protonotaire & Camerlingue d'honneur à la Cour du Pape,

---

» Je ne m'étonne point que le Grillenſon ſoit mort; » je crois que ſon Pere ne le pleurera point. «

Braguetton de Bibianelle. Le Poëte avoit mis d'abord Ange Raſelle. Son portrait étoit fait au naturel; ce perſonnage mourut quelques années avant le Taſſoni.

Les vins d'Albe. Je ne ſais ſi Pline & Strabon étoient de bons gourmets, mais ils faiſoient cas du vin d'Albe, comme d'un des meilleurs qu'il y eût.

E di più Cavalier, Conte e Dottore;
Non era di ſaper molto profondo,
Premeva più nel titol di Signore:
Capitò al fin con gli altri male accorti
Sotto Rubiera ad ingraſſar quegli orti.

XXXI.

Proſpero d'Albinea, Feltrin Caſola,
Marco Denaglia, Brun da Mozzatella,
Berto da Rondinara, Andrea Scajola,
Stefano Zobli, Gian da Torricella,
Guglielmo da la Latta, e Pier Mazzola,
Dal feroce guerrier tratti di ſella,
Con Ugo Brama, e Gian Matteo Scaruffa,
Tutti timaſer morti in quella zuffa.

XXXII.

A i colpi de la forza di Giberto
Gira gli occhi Foreſto, e i ſuoi ſoldati
Vede da la battaglia al campo aperto
Fuggir chi quà, chi là, tutti sbandati:
E temendo reſtar quivi diſerto,
Che cinto ſi vedea da tutti i lati,
Volge a Bertoldo, ed una punta abbaſſa,
E gli uccide il cavallo, e'n terra il laſſa.

XXXIII.

E dove i ſuoi fuggian da la battaglia

premiere tête de l'Univers. D'Armond étoit encore Comte & Docteur, quoique très-ſuperficiel en fait d'érudition ; il ne s'en piquoit point ; ce qu'il aimoit fort, c'étoit qu'on le Monſeigneuriſat ; mais le deſtin l'avoit choiſi pour engraiſſer les Jardins de Rubiere. Proſper d'Albine, Faultrin Caſole, Marc Denaille, Bruno de Moſatelle, Bertrand de Rondinare, André Scaïole, Etienne Zobli, Jean de Toricelle, Guillaume de la Latte, Hugues Brême, Pierre Maſole & Matthieu Scaruffe, périrent tous dans cette mêlée.

Le carnage que faiſoit Gibert fit voler Fontanelle de ce côté : il voit les ſiens effrayés, fuir en déſordre. Craignant de reſter ſeul, environné de toutes parts, il pouſſe à Bertaut, tue ſon cheval ; & piquant le ſien, plus rapide que le vent, il crie à ſes ſoldats : » Quoi ! Marouffles, vous fuyez ? » Où eſt donc cette bravoure dont vous » menaciez l'ennemi ? Ah, miſerables ! » puiſque vous n'avez de vigueur qu'aux » jambes, ſauvez-vous du moins vers la » ville. . . . « En achevant ces paroles, il

Spronando quel deſtrier che ſembra un vento:
Dunque, gridava lor, brutta canaglia,
Queſto è il voſtro valore, e l'ardimento?
Se non avete tanto cor che vaglia
A ſprezzar de la morte ogni ſpavento,
Si che vogliate abbandonar la guerra,
Ritiratevi almen dentro la terra.

XXXIV.

Così diſſe; e correndo in ver la porta,
Donde il ſoccorſo omai gli parea tardo,
Piena la via trovò di gente morta,
Ch'ivi già penetrato era Gherardo:
Allor frenando l'impeto che'l porta,
S'arreſta alquanto il giovine gagliardo,
Penſando ſe dovea quindi fuggire
Tra l'ombra de la notte, o pur morire.

XXXV.

Spiccaſi al fine, e la dove difende
Il nemico l'uſcita entrar procaccia:
La teſta a Furio da la Coccia fende,
E nel ventre a Vivian la ſpada caccia.
Il primo avea il cervel fuor di calende,
E l'altro era un fanton lungo ſei braccia:
L'un nemicizia avea col ſol d'Agoſto,
E l'altro rincaria le calde arroſto.

galoppe du côté de la porte, d'où il attendoit du ſecours ; mais Gerard l'avoit devancé ; il trouve le chemin jonché de morts. L'intrépide Fontanelle ſuſpend, à cette vue, l'ardeur qui le tranſporte ; il rêve un moment à ce qu'il doit entreprendre ; s'il faut qu'il périſſe, ou, que favoriſé des ténébres, il ſonge à la retraite : mais tout-à-coup, fondant ſur l'ennemi qui lui fermoit le paſſage, il fend la tête à Furius, & perce Vivien de part en part. Le premier avoit la cervelle démontée, & redoutoit les chaleurs du mois d'Août : le ſecond étoit un grand flandrin, haut de ſix braſſes, qui faiſoit rencherir les châtaignes. Fontanelle tombe enſuite ſur deux Geminiens ; Lerri bleſſé légérement au nombril, meurt ſoudain : Bacilier, tourmenté depuis long-tems d'un abſcès entre les cuiſſes, reçoit un coup de pointe dans cet endroit ; l'abſcès perce ; le voilà guéri en dépit de l'art. Fontanelle, ayant enfin pénétré juſqu'au dernier rang des ennemis, commandés par Albergotti ; malgré l'élite de leurs troupes qui s'y trouvoit, il les enfonce, joint les ſiens, & ne s'apper-

XXXVI.

Ferì dopò coſtor con vario evento
Due Gemignani, l'Erri, e'l Bacilieto:
Ne l'umbelico l'un ſubito ſpento
Caddè, tocco da un colpo aſſai leggiero;
L'altro, ch'un ernia avea piena di vento,
Ne potea camminar ſenza'l braghiero
Ferito d'una punta in quella parte,
Eſalò il vento, e ſi ſanò contr'arte.

XXXVII.

Giunto al fin dove l'ultima bandiera
Forcierolo Alberghetti avea fermata,
Come che cinta ſia di gente fiera,
La sforza, e quindi a' ſuoi trova l'entrata;
Ne s'accorge, che laſcia la ſua ſchiera
Tra i nemici rinchiuſa, e abbandonata.
In tanto al Conte di ſan Valentino
Giunto era il fiero ſuon del mattutino.

XXXVIII.

Queſti era de' Reggiani il generale,
Grande di Febo e di Bellona amico;
E ſtava componendo un madrigale,
Quando arrivò l'eſercito nemico.
Reggio non ebbe mai ſuggetto eguale
O nel tempo moderno, o nell'antico,

t pas de ceux qu'il laiſſe derriere lui.
Le Comte de Saint-Valentin apprend
fier retour de Matines. Ce Général des
giens, grand ami de Pégaſe & de Bel-
ne, compoſoit alors un Madrigal. Regge
ut jamais de chef plus eſtimé, ni dans
paix, ni dans la guerre. Il étoit con-
ller du fameux " Salinguerre ſouverain
lis de Ferrare & de Francolin ; Salin-
erre, que le Pape dépouilla de ces do-
ines, pour y retablir la race du ſuperbe
dobrandin. En un mot, il y a des preu-
s inconteſtables que le Comte fut un

Le Comte de Saint-Valentin. Ce Comte, qui faiſoit
Vers, étoit parfaitement ignorant dans le métier
armes qu'il haïſſoit. C'eſt par raillerie, que le
ëte le donne pour conſeiller à Salinguerre qui
oit toujours les armes à la main, & qui ne s'amu-
t guères à faire des Madrigaux.

Salinguerre. Salinguerre Toricelli, puiſſant citoyen
Ferrare & ami des Gibelins, fomenta pendant cin-
ante ans les diviſions qui regnoient parmi ſes com-
riotes, afin de s'établir leur maître. Il y réuſſit
les ſecours que lui procura Ezzelin ſon parent.
égoire de Monte-longo, aidé des Vénitiens & des
res partiſans des Guelfes, vint en 1240 aſſiéger
rare, & prit cette place après quatre mois de
nchée ouverte, & la remit par ordre du Pape à
on d'Eſt.

Ne di lui più ſtimato in pace e'n guerra;
Ed era conſiglier di Salinguerra;

XXXIX.

Di Salinguerra il poderoſo dico,
Che tenne già Ferrara, e Francolino,
Fin che fù poi dal Papa ſuo nemico
Soſpinto fuor del nobile domino,
E tornò à ripigliar lo ſcettro antico
Il ſeme del ſuperbo Aldobrandino.
Si trova in ſomma ſcritto in varie carte,
Che'l Conte era grand' uomo in ogni parte.

XL.

Toſto ch'ode il rumor, chiede da bere
A Biagio ſuo ſcudiero, e l'armi chiede,
E beve in fretta, e poi volge il bicchiere
Sopra la ſottocoppa in sù col piede:
S'adatta i braccialetti, e le gambiere:
S'affaccia a la fineſtra, e guarda, e vede
A quel rumor ſenza notizia averne
Saltar di caſa ognun con le lanterne.

XLI.

Già avea l'usbergo, e ſubito s'allaccia
L'elmo con piume candide di ſtruzzo;
Cigne la ſpada, e'l forte ſcudo imbraccia,
E monta ſopra un nobile andaluzzo.

grand homme en toutes façons. Au premier bruit qu'il entendit, il demanda du vin & ſes armes à ſon écuyer Blaiſe. Il boit vîte, & retourne le gobelet; il s'ajuſte braſſarts & cuiſſarts, met la tête hors de la fénêtre, & voit tout le monde dans les ruës la lanterne à la main. Il endoſſe ſa cuiraſſe, met ſon caſque garni de plumes d'Autruche, prend ſon épée, embraſſe ſon écu, & ſaute ſur un Andalous. Il avoit pourtant de l'humeur au ſujet de ſon Madrigal qu'il eût voulu achever; il s'en plaignoit au ſourd Malaguſe, qui portoit ſon arbalête & ſa grande épée. Arrivé près de la porte, & frappé de la rumeur effroyable, il monte ſur les remparts, & les voit environnés d'ennemis. Saiſi de dépit & de détreſſe, & prévoyant le triſte ſort de ſa garniſon, il ſe frappe la poitrine, & pouſſe de profonds ſoupirs. Eſpérant toutefois d'écarter l'ennemi à coups de flêches, il fait tirer ſur lui deux mille arbalêtriers: ſemblables aux flots de la mer agitée, qui viennent & qui reculent en frémiſſant; ainſi s'avançoient & reculoient les bataillons ennemis, op-

Gli portava dinanzi una rondaccia
E una baleſtra il ſordo Malaguzzo;
Era ſtizzato, e gli ſapeva male
Di non aver finito il madrigale.

XLII.

Giunto a la porta, e udito il gran fracaſſo,
Montò ſubitamente in sù le mura,
E mirò intorno, e vide giù nel baſſo
D'armi coperto il ponte, e la pianura;
Vide i nemici aver ſerrato il paſſo,
E de ſoldati ſuoi l'aſpra ventura;
Onde pieno d'angoſcia, e di diſpetto,
Soſpirò forte, e ſi percoſſe il petto.

XLIII.

E quivi a canto a lui fatti paſſare
Due mila baleſtrier, ch'in campo avea,
Cominciò l'inimico a ſaettare,
Che cacciarlo di luogo ei ſi credea:
Come ſuol fuggir l'onda, e tornare
Fremendo nel furor de la marea,
Così fremea ondeggiando, e i forti ſcudi
Opponea l'inimico a i colpi crudi.

XLIV.

Ma non partiva, e non mutava loco;
E'n tanto l'Alba uſcìa de l'oriente,

poſant leur bouclier à la fureur des coups. Ils tenoient ferme, & l'Aurore aux joues de roſe faiſoit déja briller ſes charmes. Gerard donna un peu de rafraîchiſſement à ſes troupes, & au lever du ſoleil commença le plus furieux aſſaut. Bertaut, du haut de la Citadelle, fut chargé d'incommoder l'ennemi, que Gibert preſſoit vivement à la droite, & Gerard à la gauche. Le pauvre Comte, ſans pain, ſans ſoupe, ſe trouvoit en dur parti ; il rangea pourtant ſa garniſon ſur les remparts, & Bertaut leur crioit par une fénêtre : » Ah ! petits Regiens, » gens à la douzaine, " vos griffes reſte- » ront dans la toiſon. «

Le Comte, pour défendre la place, s'étoit poſté au pied de la Citadelle, & avoit barricadé l'entrée de la ville avec des poutres. C'eſt là que les aſſiégés faiſoient briller leur valeur. Cependant Gerard pouſ-

---

Vos griffes reſteront dans la toiſon. Alluſion à la Fable du Corbeau, qui voyant l'Aigle enlever un Mouton, crut pouvoir faire de même, & choiſit le plus gras du troupeau ; mais ſes pattes s'étant entortillées dans la laine, le Berger courut ſur lui & le prit.

Le cui guancie di roſe al Sol di foco
Mirando il ciel ne divenia lucente.
Gherardo rinfreſcò la gente un poco
Mutandola a' quartieri, e al dì naſcente
Dal foſſo a baſſo, e da la Rocca d'alto,
Diede principio a un furibondo aſſalto.

XLV.

De la Rocca Bertoldo ebbe l'aſſunto,
Giberto a manca man, Gherardo a deſtra.
Vedeſi il Conte a mal partito giunto,
Ch'eran finiti il pane, e la mineſtra.
Pur miſe anch'egli i ſuoi ſoldati in punto;
E Bertoldo dicea da una fineſtra:
Ah Reggianelli, gente da dozzina,
L'unghie vi reſteran ne la rapina.

XLVI.

Dove la rocca giù nel pian ſcendea,
De la piazza era il Conte a la difeſa,
E sbarrato di travi il paſſo avea,
Facendo quivi i ſuoi nobil conteſa.
Gherardo a deſtra man forte ſtrignea;
Giberto facea macchine da offeſa
Mangani, e ſcale, e empia con ſorda guerra
La foſſa in tanto di faſcine, e terra.

XLVII.

Durò il crudele aſſalto in fino a nona,

ſoit vigoureuſement ſon attaque. De ſon côté, Gibert faiſoit avancer des machines, plantoit des échelles, & combloit le foſſé de terre & de faſcines. Cet aſſaut ſanglant ne finit qu'à neuf heures, l'impétuoſité des aſſiégeans s'étant épuiſée avec leurs forces. Durant l'aſſaut, le Comte n'abandonna point ſes troupes; mais // il n'avoit pas de quoi leur donner à digérer. A l'aſpect de l'ennemi, ceux de la ville avoient ſerré toutes leurs proviſions dans la Citadelle; & les Regiens, gens bien endentés, avoient détruit d'abord tout ce qui reſtoit de vivres. Le Comte cherche mille expédiens, & n'en trouve pas un. // Tous bâilloient au plus fort,

---

Il n'avoit pas de quoi leur donner à digérer.

Il faut dîner; car malgré nos chagrins,
Chétifs mortels! j'en ai l'expérience,
Les malheureux ne font point abſtinence.

Voyez la Pucelle, non pas celle du vieux Chapelain.

Tous bâilloient au plus fort. La faim occaſione une multitude de bâillemens. Le Taſſoni dit qu'ils bâilloient au plus fort; parce que, dans un cercle, il ſuffit qu'une perſonne bâille pour faire bâiller toutes les autres.

Sin che ſtancarſi, e intipidiron l'ire.
Il ſaggio Conte i ſuoi non abbandona;
Ma non avea che dargli a digerire.
Nella rocca ſerrata avean l'annona
I terrazzani al primo ſuo apparire,
E tanti denti in sù l'entrar di botto
Diſtruſſer ciò che v'era, e crudo, e cotto.

XLVIII.

Cerca di quà, cerca di là, ne trovà
Coſa da farvi un minimo diſegno;
Sbadiglian tutti, e fan crocetta a prova,
E l'appetito lor creſce lo ſdegno.
Fatta avean quivi una Chieſetta nova
Certi Frati di quei dal piè di legno;
Il Conte al Guardian chieſe rimedio
Per liberarſi dal crudele aſſedio.

XLIX.

Cominciò il Frate a dir, che Dio addirato
Volea il popol Reggiano or caſtigare.
Il Conte, ch'era mezzo diſperato:
Padre, dicea, non ſtate a predicare,
Ma cercate rimedio al noſtro ſtato,
Ch'è notte, e non abbiam di che cenare;
Fateci uſcir di queſte mura in pace,
E predicate poi quanto vi piace.

& faiſoient // des ſignes de Croix ſur leur bouche : ils enrageoient d'appétit.

Certains *Frates*, de ceux qui ont le pied de bois, avoient bâti dans Rubiere un petit Couvent. Le Comte implora le ſecours du Gardien, pour qu'il l'aidât à ſe tirer d'un ſi cruel embarras. Le ſaint homme commença par dire, que // Dieu étoit en colère, & qu'il vouloit châtier le peuple de Regge. Mordieu ! mon Pere, point de ſermon, je vous prie, reprend le Comte, à moitié déſeſpéré. Soulagez-nous ; il eſt nuit, nous mourons de faim, & nous n'avons rien à ſouper ; ménagez-nous la ſortie d'ici, & prêchez après tant qu'il vous plaira. Le

---

Des ſignes de Croix ſur leur bouche. Beaucoup de gens ont accoûtumé de faire, du pouce, le ſigne de la Croix ſur leur bouche quand ils viennent à bâiller. Ils diſent que c'eſt pour empêcher le Diable d'y entrer.

Dieu étoit en colère, & qu'il vouloit châtier. Voilà ce que repréſentent toujours aux malheureux de certains Dervis : au lieu de remédier à l'infortune de leur prochain, ils bornent ſouvent toute leur charité à cette triviale remontrance. C'eſt bien pis encore que le Pédant, qui, avant de tirer l'enfant hors de l'eau, lui diſoit :

Ah ! petit babouin, &c.

L.

Il Frate uſcì trattar ſubito fuora,
E ritornò con l'ultima ripoſta;
Che ſe i Reggiani andar voleano allora,
Laſciaſſer l'armi, e andaſſero a lor poſta.
Alcuni non volean più far dimora:
Ma gli altri ſi ridean de la propoſta,
E dicean, che con l'armi era da uſcire,
O da pugnar con l'armi, o da morire.

L I.

Onde ſforzato fù di ritornare
Il Frate al campo: e'l Conte a lui converſo,
Padre; dicea, vi voglio accompagnare,
Datemi una gonella da converſo.
Il Frate gliene fece una portare
Ricamata di brodo azzurro, e perſo,
Ch'era del cuoco; e'l Conte ſe la poſe,
E tutto nel cappuccio ſi naſcoſe.

L I I.

E rivoltato a ſuoi diſſe, ch'ei giva

Le Taſſoni n'aimoit point les Recolets. Un Religieux de cette réforme de ſaint François, & qui faiſoit peut-être ſon oraiſon dans Petrarque, prit la défenſe de ce Poëte, & fit un Sonnet aſſez piquant contre le Taſſoni qui l'avoit critiqué: le Taſſoni, qui ne reſtoit jamais en repos qu'il n'eût découvert ceux qui l'at-

Gardien part, va trouver les aſſiégeans, & rapporte pour réponſe que, ſi les aſſiégés vouloient ſortir ſur le champ, qu'ils euſſent ſeulement à laiſſer leurs armes, & qu'on ne les inquiéteroit point dans leur retraite. L'offre étoit bien du goût de quelques-uns, mais la plûpart s'en moquerent; ils dirent qu'ils vouloient garder leurs armes, & vaincre ou périr avec elles. Le Gardien, obligé de faire une ſeconde tentative auprès de l'ennemi, le Comte lui dit: » Mon Ré-» vérend, je veux vous accompagner, don-» nez-moi un froc. » Le Pere en fit apporter un, brodé d'or & d'azur; c'étoit celui du Frere Cuiſinier; le Comte l'endoſſe, & s'enfonce tout entier dans le capuce. Se tournant enſuite vers ſes ſoldats, il dit

---

taquoient, sût d'où partoit le Sonnet, il en écrivit un à l'Auteur dans lequel il l'apoſtrophoit par ces gentilleſſes. » Comment! le Pere-nourricier de la » vermine, le Patriarche des ânes bâtés, une Muſe » ſous l'épaiſſe ordure d'un froc, oſe ſe déclarer » l'archimandrite de Petrarque? Cigne à longues » oreilles, bête immonde, ſi je puis découvrir ton » nom, ta tanniere, je ſaurai châtier ta ſtupide in-» ſolence. Etre vil, né, nourri dans la craſſe; toi » qui n'as pas le moindre ſentiment d'honneur, c'eſt

A procurar anch'ei ſorte migliore:
Ma, ſe'l nemico altier non s'amolliva,
Tentato avria di rimaner di fuore;
E che con nuova gente ei s'offeriva
Di tornare in ſoccorſo in fra poche ore,
Pur ch'a lor deſſe il cor di mantenerſe
Un giorno ancor nelle fortune averſe.

LIII.

In ſuo luogo laſciò Guido Canoſſa,
E non preſe arme, fuor ch'una ſquarcina,
Che naſcondea quella veſtaccia groſſa,
Con un giacco di maglia garzerina.
Ritrovaron Gherardo in sù la foſſa,
Che facea fabbricar per la mattina
Contra la porta una sbarrata grande,
Che chiudeva per fronte, e da le bande.

LIV.

Quando Gherardo vide il Guardiano,
Gli venne incontro; e'l Frate gli dicea,
Che troppo duro al popolo Reggiano
Il partito propoſto eſſer parea;
Ch'egli voleva uſcir con l'armi in mano;
E che nel reſto a lui ſi rimettea.
Gherardo entrò in furor quand'udì queſto,
E diſſe al Frate: Padre io vi proteſto,

qu'il alloit tâcher de leur procurer des conditions plus tolérables ; que, ſi l'ennemi refuſoit de les mitiger, il ne rentreroit point dans la ville ; mais qu'en peu d'heures, il accourreroit à leur ſecours avec de nouvelles forces. Malgré leur détreſſe, le Comte eſpéroit les encourager à tenir encore un jour. Il choiſit Gui Canoſſe pour commander en ſon abſence, & ne prit point d'autres armes qu'une jacque de mailles, & un large couteau qu'il cacha ſous ſon mantelet. Ils trouverent Gerard près du foſſé, occupé à faire conſtruire vis-à-vis la porte des barrieres impénétrables. Dès que Gerard apperçut le Gardien, il vint à lui. Le Moine repréſenta qu'il paroiſſoit trop dur aux Regiens d'accepter les conditions qu'il leur avoit portées de ſa part ; qu'ils ne demandoient que leurs armes, & qu'ils remettoient le reſte à ſa diſcrétion.... » Mon

» bien avec raiſon que tu te qualifies d'indigne. Je » vis au milieu d'une Cour brillante ; tu n'as choiſi » la retraite où tu végetes, que par baſſeſſe & par » glouronnerie. Eh ! que celui-là s'eſt mépris, qui » ta ſanglé le derriere d'une corde ! c'eſt un licou » qu'il te falloit. «

L V.

Che vò far nuovi patti ; e vò che laſſi
L'armi,e l'inſegne,e quanto egli ha da guerra;
E ch'in farſetto , e ſotto un aſta , paſſi
A l'uſcir de la porta de la terra :
Così vi giuro , e non perdete i paſſi
A tornar ; ſe'l partito non ſi ſerra ;
Perche vi aggiungerò pene più gravi ,
Come ſon degni i lor eccesſi pravi.

L V I.

Il Conte , che tenea l'orecchie intente ,
Dicendo , A fè non mi ci coglierai :
S'incominciò a ſcoſtar ſegretamente ,
Fin che ſi ritrovò lontano aſſai.
Pregava il Guardian molt'umilmente ,
Ma non puotè ſpuntar Gherardo mai ;
Onde tornò dolente al ſuo cammino
Senz'altra inchieſta far di Frà Stoppino.

Le Moine offroit d'humbles prieres. Le Poëte a imité Homére , qui repréſente Chryſès devant Agamemnon. Ce Prêtre , en termes les plus ſoumis , redemande ſa Fille au Roi des Rois ; & ne pouvant l'obtenir , il s'en retourne le cœur ſerré de triſteſſe , au Temple d'Apollon.

Frere Frapart. Il y a dans le texte frere Stopin.

» Pere, repliqua Gerard, qui étoit entré en » fureur en écoutant ce diſcours, je vous » jure que je vais leur envoyer d'autres con- » ditions, & les voici : je veux que non- » ſeulement ils laiſſent armes, drapeaux, » étendards, & toutes leurs munitions de » guerre ; mais je prétens qu'au ſortir de la » place, ils défilent tous en pourpoint, & » paſſent ſous une lance. Je fais ſerment que » je ne changerai point d'avis : & s'ils font » de nouvelles difficultés, ne prenez pas, » mon Pere, la peine de revenir, parce que » je ne ferois qu'aggraver ces dernieres con- » ditions ; leur ſcélérateſſe en mériteroit de » plus fâcheuſes encore. « Le Comte, qui dreſſoit les oreilles, dit en lui-même : Tu ne m'y attrapperas point, & il commença tout de ſuite à s'éloigner imperceptiblement juſqu'à ce qu'il ſe vît hors de danger. Cependant // le Moine offroit d'humbles prieres ; mais trouvant Gerard inflexible, il s'en revint, le cœur plein d'une douleur amère, ſans s'embarraſſer de ſon // Frere Frapart.

Les Italiens entendent par ce nom-là, ce que nous entendons par celui de Frapart, Cordelier de Ca-

LVII.

Poiche tornò confuſo, e sbigottito
Da la fiera ripoſta il Guardiano,
E narrò il tutto; e che ſe n'era gito
Il Conte, e gia poteva eſſer lontano.
Si conſultò, s'era miglior partito
Il ritorno aſpettar del Capitano,
O pur col'armi al ciel notturno, e ſcuro
Tentar d'uſcir de l'infelice muro.

LVIII.

Tutti lodar, che s'aſpettaſſe il Conte:
Mà quando poi s'andò ben calculando,
Ch'ei non poteva aver le genti pronte
Prima che' nuovo ſol foſſe ito in bando,
Si torſer tutti, e rincreſpar la fronte
Dicendo, che volean morir pugnando.
Onde Guido d'uſcir fatto diſegno
Fè ſtare in punto ognun col'armi à ſegno.

LIX.

Ma da la Rocca diè Bertoldo aviſo
A Gherardo, ch'uſaſſe eſtrema cura,
Che monſtrava il nemico à l'improviſo
Voler col'armi uſcir di quelle mura.
Preparoſſi Gherardo; e sù l'aviſo
Fè ſtare i ſuoi ſoldati, e l'aria ſcura

Le pauvre Gardien, encore tout étourdi de a cruelle réponſe qu'il venoit de recevoir, n fit part aux aſſiégés ; leur dit que le Comte étoit parti, & que probablement il avoit déja fait bien du chemin. On délibéra s'il étoit à propos d'attendre ſon retour, ou s'il ne valoit pas mieux profiter de la nuit pour tenter de s'échapper de ces murs maudits. Tous opinerent qu'il falloit attendre le Comte : mais quand ils vinrent à calculer qu'il ne pouvoit revenir avec du ſecours que le lendemain au ſoir, tous les ſourcils ſe froncerent, on voulut combattre & mourir. Gui Canoſſe les diſpoſa donc pour une ſortie. Mais Bertaut, qui du haut de la forteresſe examinoit tous leurs mouvemens, avertit Gerard d'être ſur ſes gardes, & que les aſſiégés méditoient de s'évader. Gerard tint ſes ſoldats en alerte, fit allumer de grands feux, & planta ſes bar-

---

talogne, dont parle La Fontaine, & qui fut puni *Intra privatos parietes.*

Pour le Frere Frapart,
Il eut ſon fait à part.

Rallumò con facelle e pece ardente,
E le sbarre piantò ſubitamente.

LX.

Ed ecco aprir la porta, e a un tempo ſteſſo
De gli affamati il grido, e le percoſſe:
Ma ne le sbarre urtar ch'erano appreſſo,
E'l rauco ſuono, e l'impeto arreſtoſſe.
Gherardo avea per fianco, e'n fronte, meſſo
Vari inſtrumenti di tremende poſſe;
E a colpi di ſaette, e pietre, e dardi,
Steſe quivi i più arditi, e i più gagliardi.

LXI.

Ed egli armato a piè con una mazza
Corſe a le sbarre; e a tanti diè la morte,
Che, ſe non ritraea la turba pazza
In dietro il piede, e non chiudea le porte,
Perduta quella notte era la razza
De' ſoldati da Reggio in dura ſorte.
Fù de' primi à cader Guido Canoſſa;
E i lucci ſe'l mangiar dentro la foſſa.

LXII.

Ma l'ardito Foreſto urta il deſtriero
Dove vede la sbarra eſſer più baſſa,
E tratto diſperato il brando fiero
Contra Gherardo il fere a un tempo, e paſſa;

res. *Il* n'eut pas fini, que la porte s'ou-
e tout-à-coup, & les cris des affamés ſe
nt entendre : mais ces malheureux heur-
rent d'abord contre les barrieres qui ſup-
imerent leur impétuoſité, & étoufferent
talement le ſon rauque de leur voix.
erard avoit poſté, de front & ſur les
ncs, des machines redoutables qui écra-
ient à coups de pierres les plus hardis.
s ſoldats, à coups de flêches & de jave-
ts, en perçoient une multitude. Lui-mê-
e, armé d'une peſante maſſue, en terraſſa
n ſi grand nombre, que, ſi ces miſérables
ſe fuſſent enfin retirés, il éteignoit cette
uit la race des ſoldats Regiens.

" Gui Canoſſe fut un des premiers qui
erdit la vie. Il tomba dans le foſſé, &
on corps ſervit de pâture aux brochets.
Iais Fontanelle ſe précipitant en déſeſpéré
ers l'endroit où la barriere étoit moins

Gui Canoſſe .... tomba dans le Foſſé. Les Hiſto-
iens diſent que ce Gui Canoſſe fut Général des Ré-
iens, & qu'emporté par un cheval fougueux qui
roit été bleſſé, ils tomberent tous deux dans une
oſſe, où ils périrent.

E dovunque al paſſar drizza il ſentiero
De l'alto ſuo valor veſtigi laſſa,
Fin ch'in ſicura parte al fine arriva,
E i ſuoi d'ajuto, e di ſperanza priva.

LXIII.

L'eſercito Reggian fatto ſicuro
Che la forza adoprar gli valea poco,
E veggendo il nemico in volt'oſcuro
Scuoter la porta, e domandar del foco;
In fretta rimandò fuora del muro
Il Guardian, ch'ebbe a fatica loco
D'impetrar da Gherardo alcun partito
Ch'era già inviperato, e infellonito.

LXIV.

Al fin l'ultimo otenne; e fù giurato
Con giunta, che chiunque a l'oſteria

Il fut conclu que lorſqu'un Regien. Dans les Archives de la famille des Pio, ſe trouve une Sentence qui fut donnée à Rubiere, le 25 de Février 1255. Je n'en traduirai que la ſubſtance, elle commence par ces mots: *CHRISTI NOMINE REPETITO.*

APRÉS AVOIR INVOQUÉ PLUSIEURS FOIS LE NOM DE JESUS-CHRIST; Nous prononçons, jugeons & voulons que déſormais tous les Regiens, logés dans une hôtellerie avec un Modenois, ſoient tenus d'ôter à celui-ci ſes bottes, ſes guêtres, ſouliers ou pantouffles, comme une marque de l'honneur, du reſpect & de la ſoumiſſion qu'ils doivent aux Mode-

saute, la franchit, frappe Gerard, & l'épée à la main ſe fait un paſſage à travers l'ennemi, laiſſant ſur ſes traces de ſanglantes marques de ſon courage. Les Regiens, privés de ce guerrier, convaincus que toute la bravoure du monde leur ſeroit inutile, & voyant l'ennemi d'un air menaçant ſecouer la porte, & demander du feu, renvoyerent promptement le Gardien. Il eut bien de la peine à obtenir quelque choſe de Gerard, qui de colère ſe poſſédoit à peine. // Il fut enfin juré & conclu, que déſormais, lorſqu'un Regien de cette garniſon logeroit

---

nois. De plus, ordonnons & ſtatuons, qu'au moindre ſigne de la volonté des Modenois, leſdits Regiens lavent, décrottent, nétoyent parfaitement leſdites guêtres, bottes, ſouliers ou pantouffles; reconnoiſſant en tout les Modenois pour leurs Seigneurs & Maîtres, & comme tels, leur préſentent humblement leur chauſſure.

FAIT AU CHASTEAU D'HERBERIE, dans les termes les moins équivoques, & en préſence de deux Procureurs députés, PIERRE DE NANA & FRANÇOIS REGINO.

CHRISTI NOMINE REPETITO; pronuntiamus, ſententiamus & volumus dictos de Regio deinceps obligatos eſſe videlicet extrahere cothurnos, ſtivalia, ſotulares, crepidas, prædictis Mutinenſibus in quibuſcumque hoſpitiis, in ſignum honoris, obſequii & reverentiæ

Con Modaneſe alcun foſſe alloggiato
Di quello ſtuol, che di Rubiera uſcia,
A trargli per onor foſſe ubbligato
Scarpe, o ſtivali, o s'altro in piedi avia.
Indi fù aperto un picciolo ſportello,
D'onde uſcivano i vinti in giuberello.

LXV.

Marte, che la ſembianza ancor tenea
Di Scalandron, per onorar la feſta,
Stando a la picca, ove al paſſar dovea
Chinar il vinto la ſuperba teſta,
Dava a ciaſcun, nel trapaſſar che fea,
Sotto quell'aſta un ſcappelletto a ſeſta;
Così fino a l'aurora ad uno ad uno
Andò paſſando il popolo digiuno.

LXVI.

Poi che tutti paſſar, Marte diſparve,
Laſcian d'ognun di meraviglia muto.
Stupiva il vincitor, che le ſue larve
Conoſcer non avea prima ſaputo:

---

debitæ : ac ultro jubemus & diffinimus ad omnem quamcumque voluntatem prædictorum Mutinenſium, cothurnos, ſtivalia, ſotulares vel crepidas, purgare, mundare, lavare debere; & eiſdem Mutinenſibus ut Dominis ſuis, eos, ea, vel eas, humillime preſentare.

ns une hôtellerie avec un Modenois, il
oit obligé d'ôter à celui-ci ſes ſouliers,
bottes, ou quelque autre chauſſure qu'il
urroit avoir. On ouvrit enſuite la poter-
, par où les vaincus défilerent en pour-
int. Mars, qui n'avoit point dépouillé la
ure de Scalandron, ſe tenoit auprès de la
ce ſous laquelle l'affamé vaincu devoit
iſſer ſa tête orgueilleuſe; & en paſſant, "il
pliquoit à chacun d'eux, par compas, un
rion ſur la nuque. Après cette beſogne,
ars diſparut, laiſſant les uns & les autres
rt étonnés. Le vainqueur ne comprenoit
s comment il n'avoit point reconnu plu-
t ce déguiſement; & les Regiens ſtupé-

ACTUM IN CASTRO HERBERIÆ, omni meri modo, præſentibus ambobus deputatis Procuratibus, PETRO DE NANA & FRANCISCO EGINO.... Muratori dans le troiſiéme tome des tiquités d'Italie a rapporté cette Sentence.

Il appliquoit à chacun d'eux un horion ſur la nuque. voit dans l'Hiſtoire qu'en 1152, les Modenois nts aux Parmeſans, défirent les Régiens. Le lendeſin de leur victoire, ils raſſemblerent tous les priniers, leur mirent un bâton à la main, un bonnet papier ſur la tête, & les firent défiler tous par un u fort étroit; & à meſure qu'ils débouchoient, les rions leur pleuvoient ſur la nuque.

Stupiva il vinto, poi che'l ſole apparve
Cinto di luce, e che ſi fù avveduto,
Con onta ſua, che le picchiare ladre
A tutti fatte avean le teſte quadre.

LXVII.

Sotto Rubiera ſi trattenne alquanto
Gherardo, e ripoſar le genti feo,
Onorando quel dì ſacrato al ſanto
Apoſtolo divin Bartolomeo;
E de le ſpoglie de' nemici intanto
Sù la riva di Secchia alzò un trofeo;
Quando volgendo il ſol dal mezzo giorno
Eccoti un Meſſagier ſonando un corno:

LXVIII.

E narra, ch'attaccata è la battaglia
Tra il Rè de Sardi, e le città nemiche
Ch'in campo conducean tanta canaglia
Che non ha tante moſche Apuglia, o ſpich
E lo prega d'ajuto, e che gli caglia
Del gran periglio de le ſchiere amiche.
Trenta peli di rabbia allor ſtrappoſſe
Gherardo, e beſtemmiando il campo mo

faits & confondus, s'apperçurent, à la clarté du jour, que ces maudits horions leur avoient fait à tous // la tête quarrée.

Gerard ſe délaſſa un peu dans cet endroit, fit repoſer ſes troupes, & fêta le jour conſacré à l'Apôtre ſaint Barthélemi. Des dépouilles ennemies, il érigeoit un trophée ſur les bords de la Secchia, & le ſoleil étoit au milieu de ſa courſe, lorſqu'arrive un poſtillon ſonnant du cors. Il raconte que le Roi de Sardaigne eſt aux priſes avec l'ennemi, dont l'armée eſt compoſée d'une canaille qui ſurpaſſe en nombre les épis & les mouches qu'engendre la Pouille. De rage, à cette nouvelle, Gerard s'arrache trente cheveux, & vole en blaſphémant au ſecours du Sarde.

La tête quarrée. La plûpart des Regiens ont effectivement la tête quarrée, & les Modenois diſent à tous ceux qui l'ont faite de la ſorte, qu'ils ſont de la race de ceux qui ſortirent autrefois de Rubiere.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO QUINTO.

I.

GIà il termine preſcritto era paſſato,
Ne la piazza Naſidio ancor rendea,
Da contraſegni e lettere aviſato
Che l'eſercito amico uſcir dovea.
Il Potta, che ſi vide eſſer gabbato,
Ne conſultò col Rè vendetta rea;
E l'alba erà ancor dubbia, e'l cielo oſcuro,
Quando aſſaltò da cento parti il muro.

II.

Rimaſero i Tedeſchi, e i Cremoneſi,
Che da Boſio Duara eran guidati,
E la Cavalleria de Modeneſi
Con loro inſegne, a la campagna armati.

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT CINQUIE'ME.

LE terme preſcrit étoit échu, & Naſidius ne rendoit point la place : averti qu'on lui préparoit du ſecours, il cherchoit à prolonger. Le Potta, voyant qu'on le bouoit, réſolut de ſe venger d'une façon mémorable. L'aurore ſe montroit à peine, lorſqu'il fit donner un aſſaut général. Les Allemans, les Crémonois & la cavalerie de Modene, ſous les ordres de Duare, battoient la campagne. Le Potta, par l'eſpoir des récompenſes utiles & glorieuſes, avoit échauffé le courage de ſes troupes. Deux mille écus d'or devoient être le prix

Deux mille écus d'or devoient être le prix. Le Potta

Il Potta avea de' ſuoi gli animi acceſi
Con premi utili inſieme, ed onorati,
Promettendo à colui, ch'era di loro
Primo a ſalir, due mila ſcudi d'oro.

III.

Mille n'avea al ſecondo, e cinquecento
Promeſſi al terzo: onde correa à ſalire,
E a far di ſuo valore eſperimento,
Stimulando ciaſcun la forza, e l'ire.
Ma l'inimico in così gran ſpavento
Si difendea con diſperato ardire
Sicuro omai di non trovar mercede
Dopo l'error de la mancata fede.

IV.

Pioggia cadea dalle merlate mura
Di ſaette, e di pietre aſpra, e mortale:
Ma con ſembianza intrepida e ſicura
Movea l'aſſalitor macchine, e ſcale.
I mangani al ferir maggior paura
Facean da lunge, e irreparabil male,
Che ſubito ch'alcun ſcopriva il buſto
Maſtro Paſquin te l'imbroccava giuſto.

---

convertit en écus la couronne murale des Romains, & réuſſit dans ſon projet. Les Bolonnois ſe ſervirent de cet expédient quand ils donnerent l'aſſaut au Fort

du premier qui eſcaladeroit les murs. Mille étoient promis au ſecond ; cinq cens au troiſiéme. Animés par le reſſentiment & la valeur, tous partent avec furie, chacun s'empreſſe de ſe ſignaler, en grimpant le premier. L'ennemi, dans ce trouble effroyable, ſe défendoit en déſeſpéré, sûr qu'après avoir manqué de parole, on ne lui feroit point de quartier. Une pluie meurtriere de cailloux & de javelots tomboit du haut des remparts. Au milieu de cette grêle affreuſe, l'aſſiégeant d'un viſage altier & farouche, faiſoit avancer ſes machines, plantoit des échelles. Paſquin, qui dirigeoit l'artillerie, cauſoit un cruel ravage ; jamais // Archi-

---

de Bazan. Le Poteſta, voyant ſes ſoldats rebutés par l'opiniâtre défenſe des aſſiégés, fit publier que celui qui entreroit le premier dans le Fort, auroit cent livres ; que tous ſes deſcendans jouiroient de la même ſomme à perpétuité, & ſeroient déchargés de tout impôt. L'eſpoir de cette récompenſe n'en rendit pas un ſeul plus hardi. Le Taſſoni rapproche ainſi pluſieurs traits d'hiſtoire pour relever la gloire des Modenois. Le Poteſta de Modene ne propoſe point cent livres, mais deux mille écus d'or ; voyez auſſi comment ſes troupes eſcaladent Caſtel-franco.

Archimede. Ce Mathématicien, au ſiége de Syracuſe, inventa des machines pour faire ſauter en l'air

V.

Non credo ch'Archimedea Siracuſa
Faceſſe di coſtui prove più leſte,
Frà gli altri colpi ſuoi, nota la Muſa,
Ch'un certo Baſtian da ſant'Oreſte
Sbracato lo ſchernia ſi come s'uſa
Moſtraudogli le parti poco oneſte,
Ed egli toſto gli aggiuſtò un quadrello
Nel foro a pel dell'ultimo budello.

VI.

Rinforzoſſi tre volte il fiero aſſalto
Sottentrando a vicenda ordini, e ſchiere;
E giù nel foſſo, e sù nel muro ad alto,
Morti infiniti ſi vedean cadere:
Quando il fiero Ramberto ergendo in alto
Una ſcala, di man traſſe a l'Alfiere
L'inſegna, e'n tanto i ſuoi con le baleſtre
Diſgombravano i merli, e le fineſtre.

VII.

Sandrin Pedocca, e Battiſtin Panzetta,
E Luca Ponticel gli furo appreſſo:
Fù morto il Ponticel d'una ſaetta
Ch'uſcì di man di Berlinghier dal Geſſo.
Ma Ramberto ſalito in sù la vetta
Si trovò incontro il Capitano iſteſſo,

méde dans Syracuſe ne donna des preuves d'une habileté pareille. Parmi différens traits, la Muſe rapporte qu'un certain Baſtien de Saint-Oreſte abbaiſſant ſa culotte, montroit par dériſion ſon viſage ; Paſquin viſa, & l'atteignit juſtement dans l'œil.

Trois fois les aſſaillans acharnés revinrent à la charge, & la Mort ſe raſſaſioit de victimes qu'elle étendoit dans les foſſés & ſur les murs ; quand le fier Rambert, d'une main ſaiſiſſant une échelle, & de l'autre arrachant un étendard à celui qui le portoit, monta intrépidement, ſecondé par les ſiens qui nettoyoient le rempart à coups de flêches. Sandrin Pedoc, Baptiſte Pancet & Luc Ponteau le ſuivoient. Celui-ci fut percé d'un trait, parti de la main de Berlinguier de Geſſo. Rambert plus heureux s'aſſure le pied entre les crénaux, arbore

---

les vaiſſeaux de Marcellus. Pour l'invention de brûler les vaiſſeaux par le moyen des miroirs ardens, on la lui diſpute. Pluſieurs l'attribuent à Proclus. Deſcartes ne croyoit point que ces miroirs euſſent pu faire de tels effets ; Monſieur de Buffon en a bien démontré la poſſibilité.

Ch'armato d'una ronca era venuto
Correndo in quella parte a dare ajuto.

VIII.

Toſto ch'ei può fermar tra merli il piede
Pianta l'inſegna, e oppone il forte ſcudo
A Naſidio che l'urta, e che lo fiede
Con la ronca a due man d'un colpo crudo.
L'aſpra percoſſa ogni riparo eccede,
L'armi diſtrugge, e laſcia il braccio ignudo.
E ferito a Ramberto: e'l cor ripieno
Di furor, e di rabbia, e di veleno,

IX.

A Naſidio s'avventa, e con le braccia
Pria nella golla, indi ne' fianchi il cigne;
Naſidio ratto anch'ei ſeco s'abbraccia,
Laſcia la ronca, e al paragon ſi ſtrigne;
L'uno di quà, l'altro di là procaccia
D'atterrare il nemico, e lo ſoſpigne,
Gli avviticchia le gambe, e lo raggira,
Or l'urta a deſtra, or a ſiniſtra il tira.

X.

Grida Naſidio, che'l guerrier ſia preſo,
O quivi in braccio a lui di vita caſſo:
Egli di rabbia e di furore acceſo
L'alza ſu'l petto, e tira indietro il paſſo,

ſon étendard, & oppoſe ſon bouclier à Naſidius accouru pour le culbuter. Naſidius, d'un coup terrible aſſené à deux mains, briſe le bouclier de ſon adverſaire, & lui fait une bleſſure au bras. Rambert étouffant de colère ſe précipite ſur Naſidius, & lui ſaute à la gorge; Naſidius jette ſes armes, ils ſe ſerrent & font pour s'aterrer des efforts inouis. » Rens toi, crioit Naſi- » dius à Rambert, ſi tu ne veux que je » t'étouffe dans mes bras. » Rambert l'œil en feu, ſouleve Naſidius ſur ſon eſtomac, le tient ſuſpendu au-deſſus du mur, & ſe précipite en-bas avec lui. On ouit le deſcendant du fameux Ovide, réclamer dans ſa chûte le nom de Jeſus. Ils tomberent tous deux dans une mare épaiſſe & profonde, dont ils meſurerent le fonds; ils revinrent à la lumiere faits comme deux diables, & alloient de nouveau ſe ruer l'un ſur l'autre; ſemblables à deux Vérats enragés, qui les yeux ardens & le poil hériſſé, ſe regardent & ſont prêts à ſe déchirer avec leurs défenſes: mais les ſoldats du Potta les empêcherent de ſe réjoindre, & tirerent

E sù l'orlo del muro il tien ſoſpeſo;
Indi ſi lancia a precipizio a baſſo.
Giesù chiama per aria in ſuo ſuſſidio
Il diſcendente del famoſo Ovidio.

XI.

Giù ne la foſſa in loco aſſai profondo
Giaceva a piè de l'aſſallite mura
Una gran maſſa di pantano immondo,
E di fracido ſtabbio, e di bruttura.
Quivi caddero entrambi, e andaro al fondo
E d'abito mutati, e di figura,
Tornar ſenz'altro danno a rivedere
L'almo ſplendor de le celeſti ſfere.

XII.

E di nuovo correan per azzuffarſi,
Come due verri d'ira e d'odio ardenti
Corron ne la belleta ad affrontarſi
Con diſpettoſi grifi, e torti denti:
Ma i ſoldati Potteſchi intorno ſparſi
Furon lor ſopra a quel fier atto intenti,
E da le man del vincitore altero
Traſſer Naſidio vivo, e prigioniero.

XIII.

Fù condotto Naſidio innanzi al Potta,
Che lo fece caſtrar ſubitamente,

Naſidius vivant des mains de ſon terrible vainqueur.

Naſidius préſenté au Potta, celui-ci voulant qu'il ſervît d'exemple aux races futures, pour qu'elles ne manquaſſent jamais à leur parole, // le fit châtrer incontinent; puis il ordonna qu'on ſuſpendît à un fil d'archal ce dont on venoit de priver Naſidius, qu'on lui perçât le nez, & qu'on y attachât ces témoignages garans de ſon infidélité Petronienne. Pendant qu'on exécutoit cette ſentence, l'étendard qu'avoit planté Rambert flottoit au gré du vent, & Sandrin & Baptiſte le défendoient avec la derniere apreté contre une foule d'ennemis; lorſque Venus, couverte d'un nuage d'or,

---

Le fit châtrer incontinent. Le Taſſoni a peut-être voulu repréſenter dans ce traitement fait à Naſidius, qu'il met de la famille des Bonaſe, l'outrage, & le châtiment qu'exerça Philippe de Gonzague ſur François Paſſerin Bonacoſſi. Ce malheureux avoit calomnié la vertu de la Femme de Gonzague. Ce Seigneur le fit poignarder, & après ſa mort, on commit l'indignité que j'exprime comme elle eſt écrite dans la Chronique de Regge. *In morte ſua, abſciſſa ſunt ei virilia & in os impoſita :* & l'on fit bien dit l'Auteur, *& bene.*

Per ricordanza de la fede rotta,
E per eſempio a la futura gente;
Ed a la cima del grand naſo a un otta
Con un filo d'acciar fatto rovente
Gli fè attaccare i teſtimoni freſchi
De Petronici ſuoi tiri furbeſchi.

XIV.

La bandiera frà tanto era ſpiegata,
Che Ramberto al ſalir traſſe con eſſo
Da Battiſtino, e da Sandrin guardata,
E da molti altri che ſaliro appreſſo:
Ma conteſa in quel luogo era l'entrata
Da l'inimico ſtuol ſi folto, e ſpeſſo,
Che quivi ſi facea tutta la guerra,
Ne ſi potea calar giù nella terra:

XV.

Ed ecco in sù la foſſa al gran Voluce
Improviſa apparir la Dea d'Amore
Chiuſa d'un nembo d'or, cinta di luce,
E d'infiammargli à la battaglia il cuore,
Preſo gli moſtra il miſerabil Duce,
E l'inimico ſtuol pien di terrore
Tutto rivolto a la bandiera alzata,
E la vicina porta abbandonata.

XVI.

Al magnanimo cor baſta ſol queſto,

environnée d'un cercle de lumiere, ſe fit voir à Voluce. Elle lui conte la priſe du déplorable Naſidius, & lui montre les ennemis, qui ſaiſis de terreur ſe ſont tous réunis auprès de l'étendard, & ont abandonné la porte. Il n'en falloit pas tant pour enflammer ce guerrier ; il ſe tourne vers ſes ſoldats, invite les plus courageux à le ſuivre, & part comme l'éclair. Une égale ardeur s'empare de tous les chefs. Foulques, Attolin, Bagarot s'élancent après Voluce. Ce héros qu'anime le péril, de ſes regards porte l'effroi dans le cœur des aſſiégés. Une hache à la main, il fait retentir la porte de coups terribles, & d'autres pouſſant le bélier avec impétuoſité, ont bientôt ébranlé gonds & véroux. Le petit nombre de ceux qui étoient reſtés à la porte s'efforçoient de l'étançonner, lançoient quelques pierres, & n'oppoſoient qu'une foible réſiſtance. Glacés d'une peur, qui faiſoit ſur eux d'étranges effets, ils fourroient la tête par les crénaux & regardoient comme des gens qui ont perdu la tramontane. Cependant les coups prompts & redoublés du bélier renverſent

E l'uſato valor dentro raccende,
Volge lo ſguardo a ſuoi ſoldati preſto,
E ſeco il fior de' più lodati prende.
Corre a la porta, e ne' compagni è deſto
Emulo ardor, ch'à gli animi s'apprende,
Onde Folco, Attolino, e Bagarotto
Corrono anch'eſſi, e fanno a gli altri motto.

XVII.

Egli infiammato di feroce ſdegno
Stà sù la ſoglia minacciando morte,
E con una bipenne il duro legno
Percuote, e riſonar fa l'alte porte.
Mettono gli altri un ariete a ſegno
E'l ſoſpingon con impeto ſi forte,
Che già l'impoſte e le bandelle ſono
Tutte allentate, e ne rimbomba il ſuono.

XVIII.

Quei pochi, ch'ivi in guardia eran reſtati,
Lanciano ſaſſi, e mettono pontelli;
E tutti di paura ſconcacati
Vanno mirando a queſti buchi, e a quelli,
Ma dal fiero cozzar rotti e ſpezzati
Già cadono le ſpranghe, e i chiaviſtelli,
E Voluce da i gangheri a fracaſſo
Getta la porta tutta a un tempo a baſſo.

la porte avec un fracas horrible. Comme à la chûte de celle que fait tomber le Saint-Pere // de cinq en cinq luſtres, lorſque des pélerins des nations de la Chrétienneté les plus éloignées viennent révérer leur ancienne Mere : les chaînes, les barrieres, ſont de foibles obſtacles pour la foule qui ſe précipite ; on eſt emporté par la multitude, & qui veut s'arrêter eſt écraſé, ſuffoqué : de même à la chûte de cette porte ennemie, l'aſſiégeant impétueux s'élance à travers avec fureur, rien n'arrête ſa fougue ſanguinaire, ſon cœur eſt fermé à la pitié ; malgré les larmes, les cris, les ſanglots, il immole à ſa colère, femmes, enfans,

---

De cinq en cinq luſtres. On ne célébroit autrefois le Jubilé que tous les cent ans. Sixte V. régla qu'il y en auroit un tous les vingt-cinq. L'Année du Jubilé, le Pape va à l'Egliſe de Saint-Pierre, pour faire l'ouverture de la Porte appellée Sainte ; elle eſt murée & ne s'ouvre qu'en cette rencontre. Il prend un marteau d'or, & frappe trois coups, en diſant : Ouvrez-moi les portes. A ces mots, on rompt la maçonnerie ; le Pape ſe met a genoux devant la Porte, & après qu'elle a été lavée avec de l'eau-bénite, il entre en chantant le *Te Deum.* Une choſe curieuſe à ſçavoir, c'eſt que le mot de Jubilé vient du mot Hébreu *Jobel*, qui ſignifie *Corne de bouc.*

XIX.

Come al cader di quella ſacra avviene
Ch'ad ogni cinque luſtri apre il gran Padre;
Quando la gente di lontan ſen viene
A Roma a riverir l'antica Madre,
Che non giovan le sbarre, e le catene,
A trattener le peregrine ſquadre
Ch'inondano a diluvio; e chi s'arreſta
Lo ſoffoga la turba, e lo calpeſta.

XX.

Tale, al cader de le nemiche porte,
L'impetuoſa turba inonda, e paſſa,
E di pianto, d'orror, di ſangue, e morte
Ogni coſa al paſſar confuſa laſſa.
Il feroce, e l'imbelle ad una ſorte
Cade, ogn'incontro il vincitor fracaſſa;
Fugge il vinto, e s'appiatta, ò l'armi cede
E s'inginocchia a domandar mercede.

XXI.

Ma non trova mercè, ne corteſia,
E in van s'inchina, e in van la vita chiede:
Il Potta vuol, che Caſtelfranco ſia
Eſempio eterno a non mancar di fede.
Furore ha luogo, ogni pieta s'oblia,
Veggonſi in ogni parte incendi e prede,

vieillards ; tout fume de ſang & de carnage ; l'inexorable Potta laiſſe tout en proie au fer, à la flamme, & bientôt Caſtelfranco n'offre plus que cendres & débris. Le vainqueur haraſſé ſe repoſoit ſur ſes ruines, lorſqu'on entendit de loin des cris dont retentiſſoient tous les environs ; c'étoit l'armée Bolonnoiſe qui s'avançoit à grands pas au ſecours des ſiens.

Muſe, toi qui célébras les exploits des rats & des grenouilles, toi par qui l'Hélicon réſonne encore de leurs faits ſublimes, dis-moi les noms, les forces, la vaillance de ces nations ſuperbes qui conjurerent la ruine de la ville, où l'on fit la premiere ſauciſſe.

Dès que la Renommée eut ſemé le ſujet de cette guerre, & publié les préparatifs que faiſoient les Bolonnois, quatorze villes ſe rangerent ſous leurs drapeaux. L'Empire en trembla, l'Egliſe en devint plus intraitable, un froid mortel ſaiſit l'Italie, & je crois que le Soudan des Mammelus fit part de ces événemens au Roi de Gol-

E cade in poca cenere un caſtello
Di cui non era in Lombardia il più bello.

XXII.

E già sù le ruine il vincitore
Dal lungo faticar ſtanco ſedea;
Quand'ecco di lontan s'udì un rumore,
Che rimbombar d'intorno il pian facea.
Venia il campo nemico a gran furore,
Che'l periglio de' ſuoi già inteſo avea;
Ed era quel, che la foreſta e i lidi
Fea riſonar di trombe, e corni, e gridi.

XXIII.

Muſa, tu che cantaſti i fatti egregi
Del Rè de Topi, e de le Rane antiche,
Si che ne ſono ancor fioriti i fregi
Là per le piagge d'Elicona apriche;
Tu dimmi i nomi, e la poſſanza, e i pregi
De le ſuperbe nazion nemiche,
Ch'uniron l'armi a danno, ed a ruina
De la Città de la ſalciccia fina.

XXIV.

Poſcia, che gli apparecchi e la conteſa
Di Bologna, la Fama intorno ſparſe,
Traſſe il deſio di così degna impreſa
Quattordici Città ſeco ad armarſe.

conde. // Le Pape, Pere & Protecteur des Guelfes & de l'Egliſe, pour engager ſes partiſans à lui être toujours fidéles, leur envoya de France, où il étoit alors, // Monſeigneur Querengi, Prélat qu'il traînoit à ſa ſuite. Ce Nonce fort verſé dans les Langues, faiſoit encore d'excellens Vers Latins & Toſcans ; il étoit bon Orateur, bon Philoſophe moral, & ſavoit par cœur toutes les Œuvres de ſaint Auguſtin ; mais le Pape au retour de ſa nonciature le ſoupçonna d'un peu de Gibeliniſme, & ne le créa point Cardinal. Ce fut encore un malheur pour ce Nonce d'être né à Padoue & ſujet // d'Ezzelin : ce n'étoit pas ſa faute ; mais enfin le

---

Le Pape leur envoya de France. Il étoit à Lion où il demeura juſqu'à l'année 1244.

Monſeigneur Querengi. Au lieu du Cardinal Ubaldin, le Taſſoni place ici Antoine Querengi ſon grand ami, homme très-diſtingué dans la république des Lettres.

Ezzelin. Ezzelin, natif du village d'Onare, & Tyran de Padouë, étoit fils d'Ezzelin ſurnommé le Moine, & vivoit dans le treiziéme ſiécle. Il ſe rendit redoutable par ſes cruautés & par ſes violences. Il combattit d'abord à la tête des Gibelins, & remporta de grandes victoires. Songeant enſuite à ſes intérêts, il s'empara de Verone, de Padouë, & de quelques

Tremò l'Imperio, inferocì la Chieſa,
Sentì l'Italia in freddo giel cangiarſe,
E credo che'l Soldan de Mammalucchi
Ne mandaſſe ragguaglio al Rè de Cucchi.

XXV.

Il Papa, ch'era padre, e protettore
De la parte de Guelfi, e de la Chieſa,
Avendo udito in Francia il gran rumore
E la cagion di ſi crudel conteſa,
Per aggiugnere a ſuoi fede, e valore,
Spedì ſubito Nunzio a quell'impreſa
Da Vienna un ſuo domeſtico Prelato
Che Monſignor Querenghi era nomato.

XXVI.

Queſti era in varie lingue uom principale,
Poeta ſingolar Toſco, e Latino,
Grand'Orator, Filoſofo morale,
Et tutto a mente avea ſant'Agoſtino:
Ma il Papa non lo fece Cardinale,
Ch'in ſoſpetto gli entrò di Ghibellino,
Dopo ch'ei ritornò di Nunziatura:
E perdè la fatica, e la ventura.

XXVII.

Nocquegli ancora l'eſſer Padouano
Suddito d'Ezzelin, ben ch'innocente,

Pape n'avoit de confiance en aucun Padouan. Ce préjugé du Pontife n'empêche point que le Querengi n'ait été un perſonnage éminent ; & le Saint-Pere n'ayant point eu aſſez d'égard pour un tel homme, s'eſt fait très-peu d'honneur. Quoiqu'il en ſoit, ce Prélat partit de Vienne en poſte : en traverſant les Alpes, # ſon perfide cheval ſe laiſſa tomber dans une fente de rocher, & la maudite bête chut de façon que Monſeigneur ſe trouvoit deſſous, elle deſſus. On redreſſa la Nonciature a demi épaulée ; ce qui fut d'un mauvais augure. On le mit dans une litiere ; & continuant ſa route, l'épaule hors d'Architecture, il arriva juſtement dans Bologne comme l'armée en ſor-

---

autres villes d'Italie. Il conféroit tous les Bénéfices, & faiſoit un trafic des choſes ſaintes. Pluſieurs le croyoient engendré par le Démon. Des Papes firent prêcher la croiſade contre lui ; il fut pris lorſqu'il alloit attaquer Milan. On le mena à Soncino, où il mourut déſeſpéré en 1259. Il avoit exercé ſa Tyrannie pendant quarante ans. Il n'entreprenoit jamais rien qu'il n'eût conſulté quatre Aſtrologues.

Son perfide cheval ſe laiſſa tomber. Cet accident arriva près de Scarperie, tandis que le Prélat alloit de Parme à Rome.

Non volendo il Pontefice Romano
Aver fede ad alcun di quella gente.
Ma certo ei fù Prelato e Cortigiano
Fra gli altri in quell'età molto eminente;
E da lo ſprezzo d'uom ſi ſaggio, e prode,
Il Papa non ritraſſe alcuna lode.

XXVIII.

Egli partì da Vienna in sù le poſte;
E nel paſſar de l'Alpi a un ponte rotto
Il perfido caval per certe coſte
Laſciò caderſi, e non gli fece motto;
Anzi da diſcorteſe, e beſtia d'oſte,
Stava di ſopra, e Monſignor di ſotto,
Onde la Nunziatura indi levata
Con mal augurio fù mezzo ſpallata.

XXIX.

Quivi ei montò in lettiga, e ſeguitando
Con una ſpalla fuor d'architettura,
Giunſe à punto a Bologna il giorno quando
L'eſercito uſcia fuora à la ventura.
Si fè porre il rocchetto in arrivando
Da Don ſanti, e ſalì ſopra le mura,
Dove, a l'uſcir de la città le ſchiere,
Chinavano a' ſuoi piè lance, e bandiere.

XXX.

Ed egli con la mon ſopra i campioni

toit. Il ſe fit apporter un rochet par Dom Santi, monta ſur le rempart, & les troupes en défilant le ſaluoient en baiſſant la pique & le drapeau. Le Nonce, les doigts étendus, allongeoit des bénédictions qui embraſſoient un arpent : le peuple touché de leur meſure, les recevoit proſterné, & crioit : » Vive le Pape, & Monſeigneur : // meure » l'Empereur Frédéric. « Mais comme le Prélat avoit le bras droit en écharpe, & qu'il // béniſſoit de la main gauche, on

---

Meure l'Empereur Frédéric. Frédéric II. fut excommunié par cinq ou ſix Papes. Ayant châtié quelques Princes, & des Evêques qu'Honorius avoit pris ſous ſa protection, il écrivit au Pape qui ſe plaignoit de ce procédé, qu'il étoit Juge ſouverain de ſes ſujets, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers, qu'il tenoit cette prérogative de ſes Ancêtres, & qu'il vouloit la laiſſer à ſes Succeſſeurs ; ajoûtant qu'il aimeroit mieux perdre l'Empire que de faire une lâcheté, que plus on autoriſoit les factieux, moins il devoit leur pardonner. Le Pape, offenſé de cette réponſe, l'excommunia. Frédéric vint aſſiéger Rome, & fit fendre la tête en quatre aux priſonniers qui tombérent entre ſes mains ; parce qu'ils s'étoient croiſés contre lui. Frédéric parloit ſix langues, & avoit l'eſprit vif & pénétrant. Il étoit courageux, libéral ; mais impie, débauché, & ne ſe ſoucioit guères de tenir ſa parole aux Papes. Il mourut ſans Sacrement & ſans repentir.

Il béniſſoit de la main gauche. Le peuple eſt dans

De l'amica aſſemblea tutto corteſe
Trinciava certe benedizioni,
Che pigliavano un miglio di paeſe.
Quando la gente vide quei crocioni,
Subito le ginocchia in terra ſteſe,
Gridando: Viva il Papa, e Bonſignore,
E muoia Federico Imperatore.

XXXI.

Ma perche la man deſtra avea faſciata
E gli benedicea con la mancina,
Fù ſcritto al Papa, ch'egli avea mandata
Una perſona marcia Ghibellina.
Or baſta in ordinanza uſciva armata
La gente; e prima fù la Perugina
Tre mila armati, che ſpedia la Chieſa
Col Capitan Paulucci a quell'impreſa.

XXXII.

Queſti, di cortegian fatto ſoldato,
Deſertò gli Ugonotti, e i Calviniſti;
Fè vermiglia la Schelda; indi paſſato
In Francia guerreggiò co i Navariſti,
Navigò nel Danubio; e al fin voltato
In Occidente a più ſublimi acquiſti,
Fra i monti Pirenei paſsò in Iſpagna,
E riportò per mar guanti d'Ocagna.

crivit au Pape qu'il avoit choiſi un hom-
ıe, qui dans l'ame pourroit bien être un
oir Gibelin.

Ceux qui les premiers ſortirent des por-
:s de Bologne, furent les Perugiens, ſous
:s ordres du // Capitaine Pauluce. Cet hom-
ıe, de Courtiſan devenu Soldat, déſerta
ıdis du parti des Huguenots & des Calvi-
iſtes, fut en Flandres, & enſanglanta
Eſcaut; enſuite paſſant en France, il
uerroya vivement avec les Navarrois;
avigea ſur le Danube; & cherchant à s'il-
uſtrer par de plus ſublimes exploits, il ſe
ranſporta en Occident, ſe rendit en Eſ-
agne à travers les Pyrenées, & revint en-
in par mer, rapportant des Gants d'Ocane.
es armes étoient luiſantes & dorées; il
voit un panache couleur de châtaigne, un
abit gorge de pigeon, & marchoit telle-
nent qu'il ſembloit danſer une gavotte. Il

---

a ridicule opinion, qu'un ſigne de Croix fait de la main gauche, eſt d'un mauvais augure.

Capitaine Pauluce. Il eſt peint à merveille, diſoit e Taſſoni, en parlant de ce Capitaine; & je n'ai eu garde d'oublier les gants d'Ocane qu'il nous a rapportés de la Caſtille.

XXXIII.

L'armatura dorata e rilucente,
Con ſopraveſta avea cangiante, e varia,
E camminava sì leggiadramente,
Che parea, ch'ei ballaſſe una Canaria.
Diſperata guidava, e altera gente,
Che la fortuna amica e la contraria
Egualmente diſprezza, e ſi diletta
Sol di ſangue, di morte, e di vendetta.

XXXIV.

Seguia l'inſegna di Milano, e avea
Gran gente in sù le ſcarpe, en in sù le ſelle:
Ch'ovunque il guardo di lontan volgea,
Rincarava le trippe, e le fritelle.
Sei mila pacchiarotti a piè reggea
Marion di Marmotta Tagliapelle:
Mille cavalli avean per Capitani
Galeazzo, e Martin de' Torriani.

XXXV.

La terza inſegna fù de' Fiorentini,
Con cinquemila tra cavalli, e fanti,
Che conduceano Anton Franceſco Dini,
E Averardo di Baccio Cavalcanti.
Non s'uſavano ſtarne e Marzolìni
Ne polli d'India allor, ne vin di Chianti;

menoit de ces gens déterminés, qui mépriſent la Fortune & ſes revers, & ne reſpirent que la vengeance, le ſang & le trépas. Suivoient les Milanois, la plûpart en ſouliers, le reſte en bottes fortes; les bignets, les ſauciſſes renchériſſoient dans tous les lieux où leur vue pouvoit s'étendre. Marion de Marmotte, conduiſoit ſix mille de ces gloutons; Galeaſſe & Martin de Turriane menoient chacun cinq cens chevaux. Marchoient, après eux, cinq mille Florentins tant cavalerie qu'infanterie, ſous le commandement d'Antoine-François Dini & d'Evrard de Bachi. Ils ne connoiſſoient point alors le vin de Chianti, " & ne mangeoient encore ni perdrix, ni dindons, ni de ces petits fromages délicieux qu'ils font à préſent; des noix, des châtaignes, des cor-

Ils ne mangeoient encore ni perdrix. Les Florentins d'alors, dit Villani, vivoient dans la plus exacte ſobriété. Ils ſe nourriſſoient de groſſes viandes & de pain bis. Eux & leurs femmes n'étoient habillés que de bure; & pluſieurs même marchoient *in puris naturalibus*, à la réſerve de la tête qu'ils couvroient d'une birette. Le bon Villani regrette ces heureux tems qui ſe reſſentoient encore du ſiécle d'or.

Ma le lor vittuaglie eran caciole,
Noci, e caſtagne, e ſorbe ſecche al ſole.

XXXVI.

E di queſte n'avean con le bigonce
Mille aſinelli al dipartir carcati,
Acciò per quelle ſtrade alpeſtre e ſconce
Non patiſſer di fame i lor ſoldati.
Ma le ſome coperte in guiſa, e conce
Avean con panni d'un color ſegnati,
Che facean di lontan moſtra pompoſa
Di ſalmeria ſuperba, e prezioſa.

XXXVII.

Ma più di queſte numeroſa molto
La quarta ſchiera, e bella in viſta uſcia:
La gran Donna del Pò tutto raccolto
Quivi di ſua milizia il fiore avia.
La ricca gioventù ſuperba in volto
Di porpora e di fregi ornata gia;
Fiammeggia l'oro, ondeggiano i cimieri,
Paſſano i fanti armati, e i cavalieri.

XXXVIII.

Tre mila i cavalier ſono, e due tanti
Premon col piè de la gran madre il dorſo:
Maurelio Turchi è il Capitan de' fanti,
E de' cavalli il Bevilacqua Borſo.

mes ſéchées au ſoleil faiſoient toutes leurs proviſions. Ils en avoient rempli deux mille paniers, // dont mille baudets étoient chargés. Les couvertures, d'une couleur fort vive, repréſentoient de loin un train magnifique & pompeux. Suivoient, en belle & nombreuſe ordonnance, ceux que // la Reine du Pô envoyoit à cette guerre; c'étoit la jeuneſſe & l'élite de ſes guerriers, tout couverts d'or & de pourpre : trois mille paroiſſoient à cheval, & deux mille, avec leurs pieds, fouloient le dos de la grande mere. Maurelie Turqui commandoit les premiers, & Boileau les ſeconds.

Mais parmi tous ceux qui s'armerent en faveur de Bologne, nul ne brilloit comme

---

Dont mille baudets étoient chargés. » Mille Dro-
» madaires qui auroient épouvanté mille Eléphants,
» flanquoient cette infanterie, dit le Taſſoni, en écri-
» vant à un de ſes Amis. Mais voulez-vous ſavoir la
» vérité? c'étoient mille baudets, qui portoient le ba-
» gage en ſuperbe appareil. Ils ſervoient de rempart à
» ces troupes; & quand ils levoient la tête, vous
» euſſiez vu, tout d'un tems, deux milles oreilles
» dreſſées, qui paroiſſoient autant de fers de lance. «

La Reine du Pô. Dans des fêtes, ou dans des revues, les Ferrarois, pour faire honneur à leur Prince, ſe montroient toujours extrêmement parés.

Ma ſplende ſovra queſti, e ſovra quanti
Vengono di Bologna al gran ſoccorſo,
Il magnanimo cor di Salinguerra
Che fa del nome ſuo tremar la terra.

XXXIX.

Occupata di freſco avea Ferrara
Salinguerra, e nemico era a la Chieſa;
Ma i Petroni l'avean ſolo per gara
Tratto con larghi doni in lor difeſa.
Il Nunzio, che ſapea la coſa chiara,
Tenne ſopra di lui la man ſoſpeſa,
Laſciò paſſarlo, e poi ſegnò la croce:
Ma ſe n'avvide, e riſe il cor feroce.

XL.

Ha ſeco il fior de la Romagna baſſa
Che volontaria ſegue i ſegni ſuoi,
Lugo, Bagnacavallo, Argenta, e Maſſa,
Cotognola, e Barbian madri d'Eroi.
Queſta gente con l'altra unita paſſa,
Ma ſua chiara virtù la ſcevra poi,
E'l Capitan che la conduce a piede
Faceo Milani uom d'incorrotta fede.

XLI.

Ravenna, e Cervia ſotto una bandiera
Seguono i Ferrareſi a mano, a mano,

Salinguerre : Salinguerre, dont le nom faiſoit trembler les quatre parties du monde. Il venoit de s'emparer de Ferrare, & déteſtoit le Pape ; les Petroniens ſe l'attacherent par des dons immenſes. Le Nonce, parfaitement inſtruit, ſuſpendit la main, laiſſa paſſer Salinguerre, & continua de bénir ; ce Guerrier s'apperçut de l'action du Nonce, & ne fit qu'en ſourire. Il avoit ſous ſes ordres l'élite de la baſſe Romagne, ceux de Lugo, d'Argente & de Maſſe, & les habitâns de // Cotognole, de Baincaval & de Barbian, terre de héros, qui tous aimoient à marcher ſous lui en qualité de volontaires. Cette troupe étoit confondue avec la précédente, mais ſa bravoure & celle de leur chef ſauront la faire diſtinguer. Paroiſſoient enſuite ceux de Ravenne & de Cervie armés à la légère, & conduits par // Gui de Polente. Cervie ſeul eût pu couvrir pluſieurs

---

Cotognole & Barbian. Le Poëte appelle ces deux endroits, terres de héros ; parce que les Sforces, & les Comtes de Cunio y nâquirent.

Gui de Polente. Pere de Françoiſe de Rimini, dont je vais parler.

Di lance e ſpiedi armate a la leggiera :
E Guido da Polenta è il Capitano.
Di Cervia ſol la numeroſa ſchiera
Potea ingombrar per molte miglia il piano,
Se non ſpargeano l'aria e'l ſito immondo
I cittadini ſuoi per tutto il mondo.

XLII.

Paſſano in ordinanza i fanti armati.
Poſcia di cavalier ſegue un drappello
Due mila a piè, trecento incavallati,
Vocabol Fiorentino antico, e bello.
Và pompoſo il Signor de' Ravennati
Soprà un nobil corſier di pel morello,
Stellato in fronte, che col piè balzano
Par che miſuri a paſſi, e ſalti il piano.

XLIII.

Rimini vien con la bandiera ſeſta :
Guida mille cavalli, e mille fanti,
Il ſecondo figliuol del Malateſta',
Eſempio noto a gli infelici amanti.
Il giovinetto ne la faccia meſta
E ne' pallidi ſuoi vaghi ſembianti
Porta quaſi ſcolpita, e figurata
La fiamma, che l'ardea per la Cognata.

arpens de ſes citoyens, ſi ſon air infecté ne les diſperſoit par tout l'Univers. Leur infanterie étoit de deux mille hommes, flanqués de trois cens cavaliers. Le Seigneur de Ravenne s'avançoit tout orgueilleux ſur un courſier de poil noir, qui avoit les pieds blancs, portoit l'étoile au front, & n'alloit que par courbettes. Suivoient ceux de Rimini, au nombre de mille cavaliers & d'autant de fantaſſins. On voyoit à leur tête // le ſecond fils de Malateſte, modéle éternel des amours infortunées. Ce jeune amant montroit aſſez, par la pâleur de ſon viſage, la flamme que ſa Belle-ſœur avoit al-

Le ſecond fils de Malateſte. On connoît fort en Italie l'Hiſtoire des Amours de Paul Malateſte avec Françoiſe de Rimini, mariée à Jean Malateſte, aîné de Paul. Jean étoit boiteux, & merveilleuſement laid, mais intrépide & cruel. *Homo claudus, miré deformis, ſed animo audax & ferox.* Il trouva ſon cadet couché avec Françoiſe, & d'un ſeul coup, il les envoya tous deux en l'autre monde. Dante converſe avec eux dans l'Enfer, & leur demande ce qui les a conduit dans ce lieu. » L'Amour, répond Françoiſe; » l'Amour qui s'inſinue ſi vîte dans les beaux cœurs, » rendit maître du mien l'aimable perſonne que vous » voyez. Le monde inſulte encore à notre mémoire. » L'Amour, qui n'épargne point les Amans, trancha » d'un ſeul coup nos deſtinées. »

XLIV.

Halli donata al dipartir Franceſca
L'aurea catena, a cui la ſpada appende;
La và mirando il miſero, e rinfreſca
Quel foco ognor, che l'anima gli accende:
Quanto cerca fuggir, tanto s'inveſca;
E'l ſuo cieco furore in van riprende;
Che già ſu la ragione è fatto donno,
Ne diſtornarlo ormai conſigli il ponno.]

XLV.

Perche, donna, dicea, di queſto core
Legarmi di tua man di più catene?
Non ſtringevano aſſai quelle, onde Amore
De le bellezze tue preſo mi tiene?
Ma tu forſe notaſti il mio furore
Diſſimulando il mal, che da te viene:
Furore è il mio, non nego il mio difetto,
Ma mi traeſti tu de l'intelletto.

XLVI.

Tu, co' begli occhi tuoi, ſperanza deſti
A la fiamma d'Amor viva e cocente
Che sfavillar da queſti miei ſcorgeſti
E chiederti pietà del cor languente:
Ma laſſo che vò io torcendo in queſti
Vani penſier l'innamorata mente,

lumée dans ſon cœur. Sur le point de ſon départ, Françoiſe lui avoit fait préſent d'une chaîne d'or à laquelle pendoit ſon épée. Il la regarde ſans ceſſe, & cet objet ne fait qu'accroître ſon martyre. Plus il cherche à ſe diſtraire, plus ſon amour ſe fortifie; la raiſon, les conſeils, n'ont plus d'empire ſur lui. » Cruelle, diſoit-il, pour-» quoi vouloir encore m'attacher par cette » chaîne? celles dont tes beautés m'ont lié » ne ſuffiſoient-t-elles pas? Je brûle, je » ſuis conſumé d'amour; tu le ſais & tu » feins de l'ignorer. Hélas! quand je t'expri-» mai mon ardeur, que tu vis briller ma » flamme dans mes yeux, pourquoi la dou-» ceur de tes regards a-t-elle nourri mon » eſpérance?.... Mais d'où vient que je » cherche à m'affliger, & que j'interprête à » mauvais augure le don précieux que m'a » fait celle que j'adore? O don chéri! » l'Amour, ſans doute, ta mis entre mes » mains; tu ſoulageras mon tourment, tu » ſeras un nouveau gage des biens où j'aſ-» pire!...« En diſant ces mots, il baiſe & rebaiſe cette charmante chaîne, & s'ima-

E ſiniſtrando il caro pegno amato,
Che da ſi nobil petto in don m'è dato.

XLVII.

Bella de la mia donna, e ricca ſpoglia,
Che donata da lei meco ten vieni
Acciò che dal ſuo amor non mi diſcioglia
E mi leghi in più nodi, e m'incateni;
Tu ſarai refrigerio a la mia doglia,
Tu ſarai nuovo pegno a le mie ſpeni.
La baccia, e la ribacia in queſti accenti,
E va ſeco sfogando i ſuoi tormenti.

XLVIII.

Paſſa il giovine amante, e dopò lui
La gente di Faenza arriva, e paſſa:
Tutti ſon Cavalier, fuora che dui
Stafieri a piè del Capitan Fracaſſa:
Del buon ſangue Manfredo era coſtui,
Onor di quella età cadente, e baſſa:
Seicento ha ſeco, e cento i più garbati
Di majolica fina erano armati.

XLIX.

Indi Ceſena vien, ſotto l'impero
Di Mainardo d'Ircon da Suſinana,
Che s'è fatto Signor di conduttiero
Di gente diſperata empia, e ſcherana.

gine tenir ſa maîtreſſe. Cet Amant paſſe, & après lui // les Fayentins qui tous étoient Chevaliers, hormis deux grands eſtafiers qui marchoient à côté du Capitaine Fracaſſe. Ce Fracaſſe étoit parent de Manfrede, & faiſoit l'honneur d'un ſiécle pervers & tout dégénéré. Il menoit ſix cens hommes, dont les principaux avoient // une armure complette de la plus fine Fayence.

On vit enſuite // Menard d'Ircon, qui, de conducteur d'une bande de ſcélérats, s'é-

---

Les Fayentins qui tous étoient Chevaliers. Charles-Quint paſſa un jour par leur ville, & flatté de la réception qu'ils lui firent, quand il fut arrivé ſur la place, il créa Chevaliers tous ceux qui s'y trouverent, en leur diſant : Soyez tous Chevaliers. *Omnes eſtote Equites.* Depuis cette époque, on remarque que leur Fayence tomba en diſcrédit ; les nouveaux Chevaliers ſe ſeroient crus déshonorés par le travail des mains ; & plutôt que de rien faire qui puiſſe effleurer leur nobleſſe, ils ſont encore aujourd'hui, comme les habitans d'une petite ville de Lorraine, très-gueux & très-fiers.

Une armure complette de la plus fine Fayence. Les François nommerent Fayence la vaiſſelle de terre qu'on faiſoit alors dans cette ville, parce qu'elle paſſoit pour la plus belle. C'étoit dans l'Iſle de Majorque qu'on en fabriquoit le plus autrefois, & voilà pourquoi, chez les Italiens, elle a retenu le nom de *Majolica.*

Menard d'Ircon. On peut voir, dans Villani, com-

Ottocento pedoni ha ſeco il fero
Uſati a vita faticoſa, e ſtrana.
Non ha cavalleria ; ma fanti ſui
Vagliono più ch'i Cavalier altrui.

L.

La nona ſquadra fù de gl'Imoleſi,
Che da Pietro Pagani eran condotti,
Mille, e cento tra fanti, e bandereſi,
Saccomanni, briganti, e ſtradiotti.
Dopò queſti venieno i Forliveſi,
Da gli Ordelaffi in ſervitù ridotti ;
Scarpetta di condurgli ebbe l'onore,
Che de gli altri fratelli era il maggiore.

L I.

Forlimpopoli ſegue allor Cittade
Non men de le vicine illuſtre, e degna.
Sinibaldo il fratel minor d'etade
Regge la ſchiera ſua ſott'altra inſegna.
Sono ottocento armati d'archi, e ſpade;
Mille ſon gli altri, e vanno a la raſſegna,
Diſtinti in guiſa, che diſtinta ſplende
La gara, che fra lor gli animi accende.

L I I.

Con la gente di Fano a tergo a queſta
Sagramoro Bicardi il Nunzio inchina,

toit fait Seigneur de Ceſene. Il n'avoit point de cavalerie, mais ſes gens à pied valoient mieux que ceux des autres qui étoient à cheval. Les Imoleſiens, conduits par Pierre Pagan, faiſoient un corps d'onze cens hommes, uniquement compoſé de fripons, de brigands & d'aſſaſſins. Après eux, venoit le peuple de Forli, réduit en ſervitude par les Ordelaffes. Scarpet, l'aîné de la famille, eut l'honneur d'être à leur tête. Suivoient les habitans de l'illuſtre // Forlimpopole, que Sinibalde le cadet avoit ſous ſes ordres. Les premiers étoient au nombre de mille; ceux-ci de huit cens, & armés d'arcs & d'épées. Ils paſſerent en revue enſemble; mais on diſtinguoit aiſément l'animoſité qui regnoit entre eux. Derriere cette troupe parut Sacremore Bicard, qui fit au Nonce une profonde inclination; il

---

ment il s'empara de Ceſene; & Pierre Pagan, d'Imola; & les Ordelaffe, de Forli & de Forlimpopoli.

Forlimpopole. Ville qui fut aſſez remarquable, juſqu'à ce que le Cardinal Albornoz Légat du Pape, pour empêcher François Ordelaffe de s'en rendre maître une ſeconde fois, la réduisît en cendres en 1360.

E guida mile fanti a la foreſta,
Uſati a corſeggiar quella marina.
A lo ſcettro ubbidian del Malateſta,
Peſaro, Foſſombruno, e la vicina
Senigaglia, e paſſar con la bandiera
Di Paulo Dianzi entro la feſta ſchiera.

LIII.

Poichè fù di Romagna il fior paſſato,
Ecco il Carroccio uſcir fuor de la porta
Tutto coperto d'or, tutto fregiato
Di ſpoglie e di trofei di gente morta:
Lo ſtendardo maggior quivi è ſpiegato,
E cento cavalier gli fanno ſcorta.
Fra gli altri di valor chiaro, e ſovrano,
E Togno Lambertazzi è il Capitano.

LIV.

Dodici buoi d'inſolita grandezza
Il tirano à tre gioghi, e di vermiglia
Seta hanno la coperta, e la cavezza,
Le ſottogole, e i fiocchi in sù le ciglia.
Il Pretor di Bologna in grande altezza
Sopra vi ſiede, e intorno hà la famiglia,
Tutta ornata a livrea purpurea e gialla,
Con baleſtre da leva, e ronco in ſpala.

avoit amené de // Fano deux mille fantaſſins, accoûtumés ſur les eaux à détrouſſer les paſſagers. Peſare, // Foſſombrune & Senigalle, obéiſſoient à // Malateſte.

Dès qu'eut paſſé la fleur de la Romagne, ſortit hors des portes // le grand Char du Préteur tout couvert d'or, & orné des dépouilles & des trophées remportés ſur l'ennemi. Dans le milieu étoit planté le grand étendard déployé, que gardoient cent hommes des plus braves; mais aucun n'égaloit en valeur Tognon Lambertaze leur chef. Douze bœufs d'une grandeur démeſurée, & qui avoient des houſſes, des licols & des houpes de ſoie, couleur de roſe, traînoient le char. Le Préteur de Bologne y étoit majeſtueuſement guindé; & toute ſa livrée, habillée de jaune & de violet, l'en-

---

Fano. Ville ſituée ſur les bords de la mer.

Foſſombrune. Les Galeaſſes & les Malateſtes furent long-tems les maîtres de cette ville. Ils ne la rendirent qu'en 1440 à Frédéric, Comte d'Urbin.

Malateſte. Cette Famille fut en poſſeſſion, pendant plus de deux cens ans, de Peſare & de Rimini. Clément VIII en chaſſa Pandolphe Malateſte, qui mourut fort pauvre à Ferrare.

Le grand char. Les Milanois furent les premiers qui

LV.

Nomato era coſtui Filippo Ugone,
Breſcian di quei da la gorgiera doppia;
E di broccato indoſſo avea un robone,
Che ſtridea come ſgretolata ſtoppia.
Secondavano il Carro, e gonfalone
Quattrocento barbati a coppia a coppia,
Co' cavalli bardati in fino a terra,
Ch'avea mandati Breſcia a quella guerra.

LVI.

Seguiva il battaglion dopo coſtoro
De Petronici fanti, e l'apparecchio:
Eran ventiſeimila, e'l Duca loro
Il Buon Conte Romeo Pepoli vecchio.
Avea l'armi d'argento a ſcacchi d'oro
Fregiate, e Braccalon da Caſalecchio,
Col braccio manco, e con la ſpalla deſtra,
Gli portava lo ſcudo e la baleſtra.

LVII.

Finita di paſſar la fanteria,
Paſſarono i cavalli in tre ſquadroni,
Guidati da Bigon di Gieremia,
Ch'era in Bologna in quell'età de' Buoni,

ſe ſervirent d'un tel char. Il étoit ordinairement tiré par quatre bœufs, & ſoutenu ſur quatre rouës d'égale

vironnoit, la pertuiſanne ſur l'épaule. Ce Préteur ſe nommoit Philippe Hugon, // Breſcian à la double gorge. Sa robe de brocart faiſoit le même bruit que de l'étouppe qu'on grille. Quatre cens hommes de Breſce, montés ſur des chevaux bardés juſqu'à terre, ſuivoient le Char deux à deux. Venoient enſuite quarante bataillons Petroniens, commandés par le vieux Comte Romée de Pepoli, qui portoit // d'argent échiqueté d'or. Braquelon de Caſaleche gardoit ſon arbalête & ſon écu. L'infanterie étant paſſée, parut la cavalerie, formant trois eſcadrons. L'un étoit commandé par Bigon de Jeremei

---

hauteur. Quand on le conduiſoit à la guerre, un des braves étoit aſſis ſur le devant la pique à la main; tout le reſte étoit comme le décrit le Taſſoni. Accurſe, qui avoit enſeigné à Bologne, diſoit, en parlant d'une certaine régle, qu'il falloit s'y attacher comme font les Bolonnois à leur char. *Huic regulæ inhærendum, tanquam Bononienſes caroccio.*

Breſcian à la double gorge. La plûpart des Breſcians ont de groſſes gorges. Loin de regarder cela comme une laideur, ils trouvent que c'eſt un agrément; & ils ne ſe marient que très-difficilement à celles qui ont la diſgrace d'être privées de cette groſſeur; ils diſent qu'elles n'ont pas tous leurs membres.

D'argent échiqueté d'or. Le Taſſoni veut faire en-

E' da due figli del Malvezzo Elia
Perinto, e Periteo, che fra i Campioni
Del Petronico ſtuol più illuſtri, e chiari,
Riſplendean glorioſi, e ſenza pari.

LVIII.

Uſciti in armi à la campagna quanti
Petroni e Romagnoli avea la terra
Marciar le ſchiere, è ſettemiglia avanti
Preſero alloggio al ſolito di guerra.
Indi toſto ch'al Rè de' lumi erranti
Le fineſtre del ciel l'Alba diſerra,
Al ſuon di mille trombe, al mattutino
Freſco tornò l'eſercito in cammino.

LIX.

Ne molto andò, che da diverſi inteſe
La nuova che temea di Caſtelfranco.
Toſto le ſquadre in ordinanza ſteſe
Per giugner ſopra l'inimico ſtanco.
Il deſtro corno Salinguerra preſe;
Ritennero i Petroni il lato manco,
Preſaghi che'l valor Tedeſco, e Sardo,
Dovea quivi pugnar col Rè gagliardo.

LX.

Con Salinguerra a deſtra i Fiorentini
Giunſero l'ordinanze, e i Milaneſi,

reputé vaillant dans ces tems-là ; & les deux autres par les fils de Malvezzi, Perinte & Peritée, qui, parmi les guerriers Petroniens, brilloient ſans trouver d'égaux.

Toute l'armée Bolonnoiſe s'étant miſe en marche, fit ſept milles ſans s'arrêter ; puis elle ſe logea, comme on loge dans un camp. L'Aurore n'eut pas plutôt ouvert les fénêtres du Ciel au Roi des étoiles, que l'armée leva le piquet. A peine eut-elle fait deux milles, qu'elle apprit ce qu'elle craignoit fort, la priſe de Caſtelfranco. A cette nouvelle, tout fut rangé d'abord en ordre de bataille pour aller ſurprendre un ennemi haraſſé. Salinguerre prit l'aîle droite ; les Petroniens ſe reſerverent la gauche, prévoyant que ce ſeroit là que tomberoit tout l'effort des Sardes & des Allemans, ſécondés par l'intrépidité du jeune Roi. Les Florentins, les Milanois, les Perugiens &

---

tendre par-là, les richeſſes que poſſédoit le vieux Pepoli. Pendant les diſſentions qui regnerent à Bologne, les Beccatili étoient à la tête d'un parti, & le Comte Romée à la tête d'un autre ; mais la foule ſuivoit les premiers, comptant piller les tréſors du

E la ſquadra con lor de' Perugini,
E la cavalleria de' Rimineſi.
Il Signor di Ravenna, e i Faentini,
Fano, Imola, Ceſena, e i Forlineſi,
Peſaro, Foſſumbruno, e Senigaglia,
Il mezzo ritenean de la battaglia.

LXI.

Il Carroccio reſtò, com'era uſanza,
Tra i Bologneſi appò il ſiniſtro corno
Con molti cavalier di gran poſſanza
E gente a piede, e machine d'intorno.
Indi ſi moſſe il campo in ordinanza,
E giunſe che drizzava al mezzo giorno
Febo i cavalli, a l'inimico afronte,
Rintronando di gridi il piano, el monte.

LXII.

Da l'altra parte, i Gemignani uſciti
Di Caſtelfranco a la battaglia in fretta,
Col magnanimo Rè de Sardi uniti,
Fermar l'inſegne a tiro di ſaette;
E poſti in fronte i più feroci, e arditi,
Slargaro i fianchi a l'ordinanza ſtretta,
Per non eſſer rinchiuſi e circondati
Dal numero maggior di tanti armati.

ceux de " Rimini ſe joignirent à Salinguerre ; & le Seigneur de Ravenne, avec les troupes de Fayence, de Fano, d'Imola, de Ceſene & de Forli, de Peſare, de Senigalle & de Foſſombrune, occupa le centre de la bataille. Le char reſta ſelon la coutume au milieu des Bolonois, bien défendu de toutes parts. Les courſiers d'Apollon alloient fournir la moitié de leur carriere, quand les Petroniens, pouſſant de grands cris, arriverent à la vue de l'ennemi. Les Geminiens, ayant le magnanime Roi de Sardaigne à leur tête, ſortent de Caſtelfranco, vont à la rencontre des Bolonnois, & s'arrêtent vis-à-vis d'eux à la portée du trait. Leur bataille préſentoit un front redoutable, les favoris de Mars y étoient réunis. Pour n'être pas envéloppés, les Geminiens avoient élargi leurs flancs.

---

parti adverſe. *Sperans*, dit la Chronique, *derobare pecuniam & divitias infinitas dicti Romei.*

Rimini. Ville célébre par le Concile qui s'y tint en 359, où les Ariens, au nombre d'une cinquantaine, firent ſigner une Confeſſion de Foi hérétique à quatre cens orthodoxes.

LXIII.

A manca man, dove un torrente ſtagna,
Con quattro mila ſuoi mangiafagioli
Stava Boſio Duara a la campagna:
Ne ſeco aveva i Cremoneſi ſoli,
Ma quanti ſceſi giù da la montagna
Eran Marzamarroni in vari ſtuoli;
E la cavalleria del buon Manfredi
Copriva i fianchi de la gente a piedi.

LXIV.

Ma incontro a l'Auſtro era nel deſtro corno
La bandiera real d'Enzio ſpiegata,
E Garfagnana ſeco, e quivi intorno
La milizia del pian tutta ſchierata.
Regiamente pompoſo era quel giorno
Di ſopraveſta bianca, e ricamata
D'aquile d'oro, il Rè, con un cimiero
Di piume bianche, e ſopra un gran corſiero.

LXV.

Diciannov'anni il giovane reale
Non compie ancora, ed è mezzo gigante:
Bionda ha la chioma: e'n tutto'l campo eguale
Non trova di valor, ne di ſembiante:
Se maneggia deſtrier, s'avventa ſtrale,
Se move al corſo le veloci piante,

A la gauche, où coule un torrent paiſible, Duare étoit à la tête de quatre mille de ſes mangeurs de châtaignes, renforcés par les Cremonois & les habitans de l'Apennin, ſoutenus par la cavalerie de Manfrede. A l'aîle droite, brilloit l'étendard du Roi environné de tous les peuples de la Garfagnane & de la milice du plat pays.

Le Roi, ce jour-là, étoit vêtu d'un habit blanc couvert d'aigles en broderie d'or; // il ne touchoit point encore à ſon cinquiéme luſtre, & ſa taille approchoit de celle d'un géant; hors de ſon caſque ſortoient des cheveux blonds. Nul guerrier dans toute l'armée ne pouvoit lui être comparé en fait de valeur, ou de bonne grace. manioit-il un cheval? lançoit-il des traits? s'exerçoit-il à la courſe? il l'emportoit ſur tous: s'il

---

Il ne touchoit point encore à ſon cinquiéme luſtre. Le Poëte rajeunit Enzio de cinq ans. Campanacci dit que ce jeune Prince avoit tout l'air d'un héros de l'Antiquité; qu'il effaçoit tous les autres, non-ſeulement par l'éclat de ſes armes, ſa force, ſa taille & ſa grace; mais encore par la grandeur de ſon courage, qui ſeul le rendit invincible. *Eminebat inter omnes armorum non ſolum ſplendore, vi, & proceri-*

Se con la ſpada, ò con la lancia fiede,
Sia in gioſtra, ò ſia in battaglia, ogn'altro
eccede.

LXVI.

Già intorno eſortando in ogni lato
A ben morir que' poveri villani.
Ma il Potta in mezzo a la battaglia armato
D'ira e di rabbia ſi mordea le mani,
Di non trovarſi allor Gherardo a lato;
E conſignando a Tomaſin Gorzani
I Gemignani a piè, con cambio ſecco
In luogo del coltel mettea uno ſtecco.

---

tate decora, verum etiam magnitudine animi quo uno invictus fuit; priſcorum temporum heroibus ſimillimus.

Se mordoit les poings. » Ainſi, dit Montagne, em» porte les bêtes leur rage à ſe venger à belles dents » ſur ſoi-mêmes du mal qu'elles ſentent..... L'ame

Fine della prima Parte.

falloit

falloit combattre avec la lance ou l'épée, s'il ſe trouvoit dans un tournois, dans une bataille, il n'étoit perſonne qu'il n'effaçât. Ce jeune Prince, la tête ornée d'un panache éclatant, & monté ſur un courſier vigoureux, couroit de tout côté, exhortant ces pauvres diables à mourir en gens de cœur. Mais le Potta, qui étoit au centre de la bataille, & qui ne voyoit point Gerard auprès de lui, // ſe mordoit les poings de rage; & confiant ſon infanterie à Thomaſſin Gorſan, il changea ſon couteau en allumelle.

» décharge ſes paſſions ſur les objets faux, quand les » vrais lui défaillent. « Bion diſoit à un homme, qui de douleur s'arrachoit le poil : » Mon ami, pen- » ſes-tu que la pelade puiſſe te ſoulager ? «

Fin de la I. Partie.

Ami touchant la découverte du
Monde. III. 112. Sonnet contre
ni. 191. Il ſe fait tonſurer pour a
Bénéfices. 197. Sa réponſe à l'Aron
200. Critique d'Ariſtote & de ſes Supp
202. Le Taſſoni examine ſi la Science
les Belles-Lettres ſont utiles dans une Ré-
publique, aux Princes, à la Jeuneſſe. 205.
Il ſe croit un ſecond Fabricius. 210. Il fait
la peinture d'un des Cenſeurs du Seau en-
levé. 216. Le Taſſoni meurt à Modene.
211.

Tegia (Paul). Son cheval pulveriſe toute une boutique de fayence. II. 15.

Téléſille, fait lever le ſiége d'Argos à Cléomenes, Roi de Sparte. II. 101.

Teſti (Fulvio). Traduction d'un Sonnet qu'il adreſſoit au Taſſoni. III. 37. Sujet de ſa haine contre le Comte de Culagne. 39.

Thomaſſin, ſuivi d'une troupe de Diables incarnés. II. 43.

Titta. Portrait de cet impertinent Romain. II. 187. Il eſt abbattu par Melinde. 191. Il combat contre un âne, qui l'oblige bientôt à prendre la fuite. 193. Il eſt amoureux de la Comteſſe de Culagne. 253. Ce qu'on diſoit de Titta, en lui voyant baiſer ſur la bouche la Comteſſe de Culagne, habillée en garçon. 163. Titta eſt conduit aux priſons du Palais. 271. Ses fanfaro-

nades après avoir deſarçonné Culagne. III. 27. Chagrin qu'il conçoit, en apprenant que le Comte n'avoit eu aucun mal. 35. Il va le défier au Monaſtère de Saint-Ambroiſe. 43. Il eſt éreinté par le Comte. 47. Raillé par le Toſcanelle. 49.

Tognon, renverſé par le Chevalier de l'iſle. II. 185.

Toſabec (Zacharie). Un Connétable de Caſtille fait conſtruire une litiere ſemblable à celle dont Toſabec avoit donné l'idée. I. 157.

Toſcanelle. Son eſprit enjoué. III. 7. Obligé de faire une campagne pour avoir caſſé la tête à un Sbire. 9. Il cherche à conſoler Titta. 37.

Troyens. Quelle eſt la choſe pour laquelle ils ſe battirent. I. 12.

V.

Valentin (le Comte de Saint-), grand faiſeur de Madrigaux. I. 215. Son impatience cauſée par le Gardien de Regge. 223. Il endoſſe le froc du frere Cuiſinier. 225.

Vénus. Suite de cette Déeſſe. I. 93. Elle s'habille en Cavalier. 117. Exhorte Enzio à la guerre. 127. Son eſcorte ſur la mer. II. 229. Elle prend la figure de la Comteſſe de Caſerte. 243.

Foluce. Ce Capitaine briſe les portes de Caſtel-franco. I. 251. Il met les Ferrarois en capilotade. II. 65. De quelle eſpéce étoient les trente Marquis qu'il tua. 67.
Ubaldin (Octavien). Caractère de ce Légat. III. 53. Il s'étend dans un pré, & ſe fait ſervir un excellent repas. 63. Il joue au Tric-Trac, & puis s'amuſe à donner la chaſſe aux Grillots. 65. Préſent que lui font les Modenois. 67. Le Nonce en bottes-fortes arrive en poſte, & accompagne le Légat à Modene. 69. Diſcours impertinent que fait le Légat au Sénat de Modene. 69. Il baiſſe le ton après avoir entendu parler le Mirandole. 81. Colère du Légat contre les Bolonnois. 87. Il goûte une douce ſatisfaction en les voyant humiliés. 103. Il s'intéreſſe pour eux, & conclut la paix. 105.

Fin de la Table.

APPROBATION de M. ALBERT-FRANÇOIS FLONCEL, *Avocat en Parlement, Cenſeur-Royal, de l'Académie des Arcades de Rome, ci-devant Secrétaire d'Etat de la Principauté de Monaco, & depuis Premier-Secrétaire de M. Amelot, & de M. le Marquis D'Argenſon, Miniſtres des Affaires Etrangères.*

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la Traduction du *Seau Enlevé de Taſſoni*; & je crois que le Public la recevra avec plaiſir. A Paris, le vingt-cinq Octobre 1758.

FLONCEL.

PRIVILEGE DU ROI.

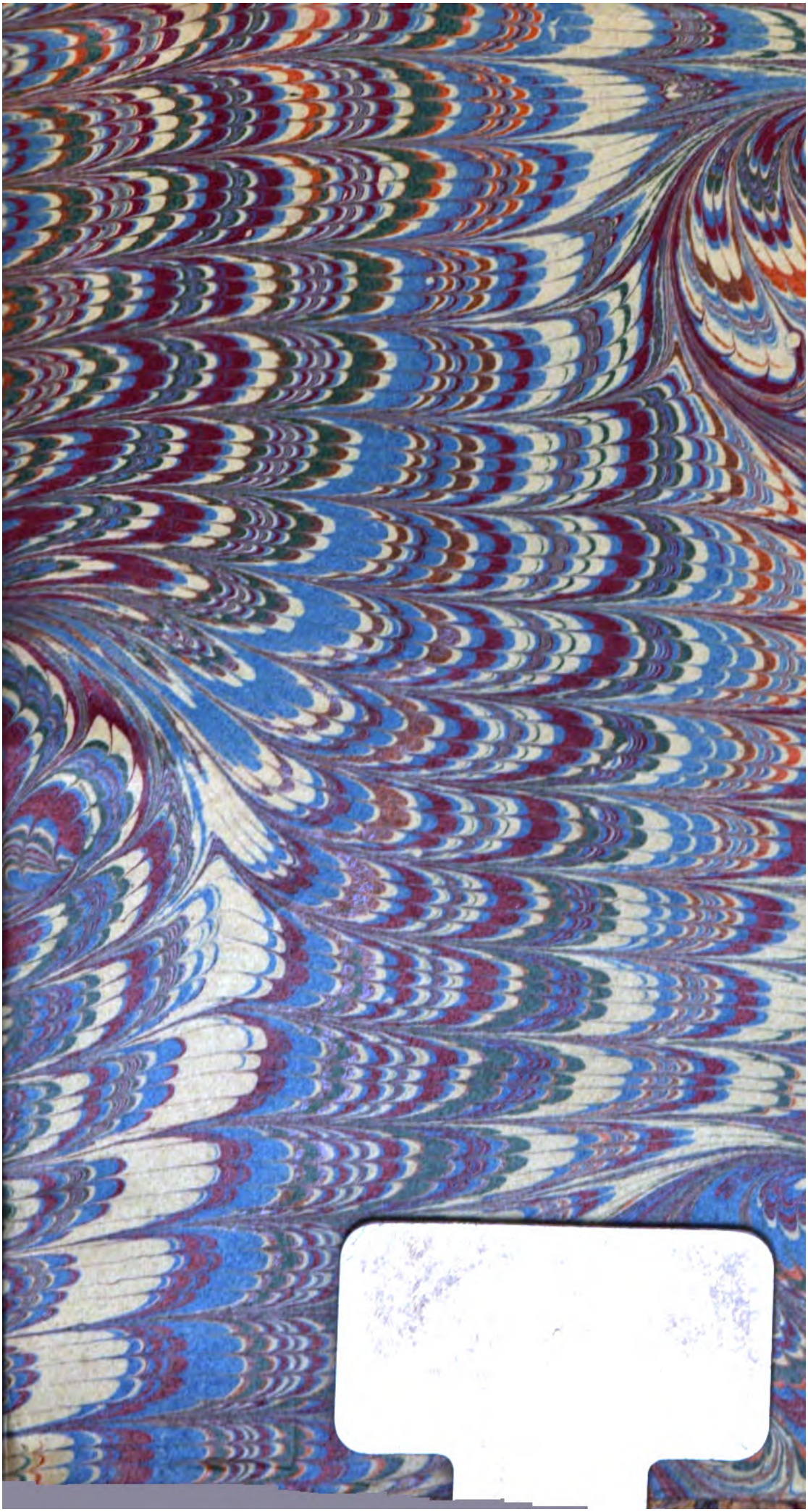
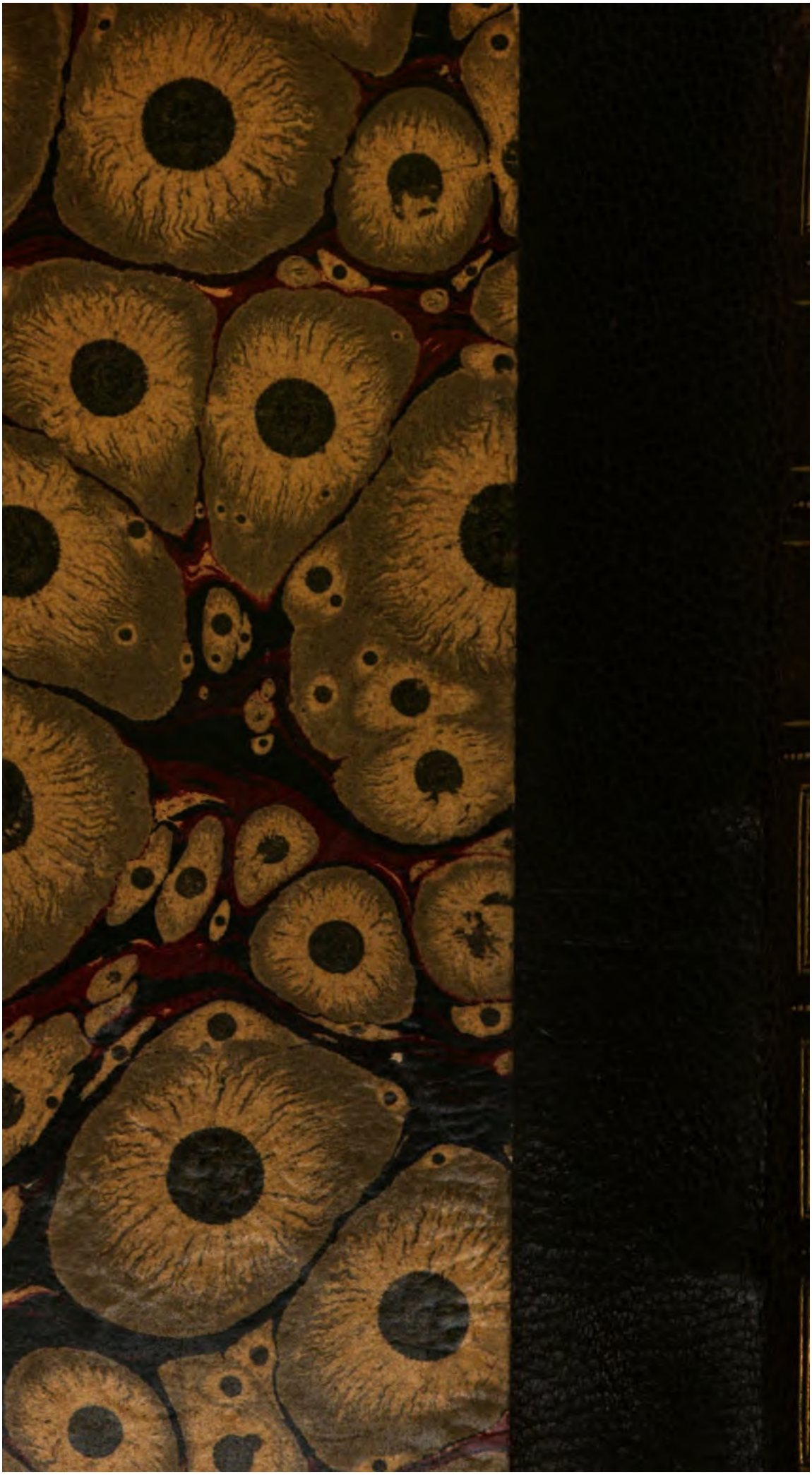
LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé Pierre-Alexandre LE PRIEUR, Notre Imprimeur à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage

qui a pour titre : *Le Secchia Rapita, nouvelle Traduction du Taſſoni.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe etre, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725 ; qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur

DE LA MOIGNON ; & qu'il en ſera enſuite. Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre Château du Louvre, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles nous vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ a Verſailles, le deuxiéme jour du mois de Mars l'an de grace mil ſept cent cinquante-huit, & de notre regne le quarante-troiſiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 307. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 7. Mars 1758.

P. G. LE MERCIER, Syndic.